

**«PANAMA PAPERS» :
NOUVELLES RÉVÉLATIONS
SUR DES CONTRATS
DE SNC LAVALIN EN ALGÉRIE** P.3



**PLAGIAT D'UNE CHANSON :
LA JUSTICE FRANÇAISE
ACQUITTE CHEB KHALED** P.3

Le Quotidien
Edition Nationale d'Information
D'ORAN

L'ÉTHIQUE DANS LE FOOT, C'EST COMME LE TOC EN POLITIQUE !

CHERIF ALI

**BOUTEFLIKA, OTAGE
D'UN POUVOIR
FANTÔME**

ABED CHAREF



MÉLANCOLIE ALGÉRIENNE

M'HAMMEDI BOUZINA MED



IL FAUT RÉSISTER CONTRE LE DÉSEPOIR...

GUERROUA KAMAL



CHAQUE GÉNÉRATION

BOUCHAN HADI-CHIKH

**C'EST POURQUOI
EST-ON AMENÉ
À NE PLUS Y CROIRE**

FAROUK ZAH

■ Famille, école et constantes
MIMI MASSIVA

■ Solidarité du gouvernement :
vice ou vertu ?
ISMAIL ZANOUNE

■ Mostaganem: les congressistes
soufis refusent Chakib
CHAALAL OMAR

■ La zaouïa au cœur
de la raison d'Etat !
CHAALAL MOURAD

■ Considérations subjectives
à propos de la Tunisie
AKRAM BELKAÏD



■ Hommage : Amor Mokhtar
Chaalal, il sera toujours là
EL YAZID DIB

■ Livres : gloires et chutes
BELKACEM AHCENE-DJABALLAH

P.7 à 15

Futurs bacheliers Le ministre de l'Enseignement supérieur rassure



Yazid Alilat

Le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique Tahar Hadjar a rassuré hier mercredi sur la capacité du secteur à accueillir dans de bonnes conditions les futurs lauréats du Baccalauréat, à l'occasion de la célébration du 60ème anniversaire de la Journée de l'étudiant, célébrée tous les 19 mai. L'enseignement supérieur en Algérie compte actuellement à travers tout le territoire national un réseau de 107 établissements universitaires, entre universités et écoles supérieures spécialisées, a-t-il indiqué.

Questionné par l'agence APS, il a expliqué que 1,5 million d'étudiants, dont 60% sont des filles, sont pris en charge dans ces établissements, et encadrés par plus de 57.000 enseignants. «Nous nous employons aujourd'hui à préparer la prochaine rentrée universitaire» sur le plan pédagogique, de la restauration et de l'hébergement, a-t-il dit. Il a rappelé en outre que le nombre de candidats à l'examen du baccalauréat en 2015 dépassait les 850.000, et cette année, les candidats au BAC2016 sont au nombre de 820.000. Selon le ministre, le secteur de l'enseignement supérieur est en mesure de prendre en charge tous les lauréats, en application de la politique de l'Etat visant à assurer une place pédagogique à chaque bachelier. Le ministre a annoncé qu'environ 100.000 places pédagogiques et 55.000 lits seront réceptionnés lors de la prochaine rentrée universitaire.

Sur les réformes dans le secteur de l'enseignement supérieur, il a expliqué que le secteur travaille pour la réunion «des conditions devant mettre l'université algé-

rienne au diapason des nouvelles avancées scientifiques et technologiques que connaît le monde d'aujourd'hui.» Car il s'agit, selon lui, «de répondre aux exigences croissantes du développement national et assumer pleinement son rôle en faveur du progrès et de la prospérité de la société.» Les recommandations de la conférence nationale des universités, élargie au secteur socio-économique et dédiée à l'évaluation du système Licence-Master-Doctorat (LMD), ont été intégrées dans le plan d'action du secteur pour 2016, et «inscrit dans le cadre de la mise en oeuvre du programme du gouvernement», a-t-il poursuivi. Le ministre a rappelé que «ces recommandations ont pour principaux objectifs l'amélioration de la qualité des formations supérieures, le renforcement de l'encadrement pédagogique, la consolidation de la relation entre l'université et le secteur socioéconomique, la modernisation de la gouvernance universitaire, l'amélioration des conditions de vie des étudiants, l'adoption d'une politique nationale de formation continue, l'amélioration de la lisibilité des diplômes algériens et la visibilité de l'enseignement et de la recherche scientifique sur le plan international.» Par ailleurs, il a souligné que le Conseil supérieur de la recherche scientifique a pour missions notamment la «promotion de la recherche nationale dans les domaines technologique et scientifique», proposer des mesures pour développer les capacités nationales dans le domaine, et l'évaluation des instances nationales spécialisées dans l'appréciation des résultats de la recherche scientifique au profit de l'économie nationale dans le cadre du développement durable».

Sécurité routière Des mesures pour éliminer les ralentisseurs anarchiques

Les autorités locales ont été destinataires d'une circulaire interministérielle les enjoignant de prendre les mesures nécessaires pour éliminer les ralentisseurs posés anarchiquement et conçus sans normes, a appris l'APS auprès du ministère des Travaux publics. Signé par les ministres, respectivement de l'Intérieur et des Travaux publics, ce document s'adresse aux walis, chefs de daïras, présidents des Assemblées populaires communales (APC) ainsi qu'aux directeurs des travaux publics des wilayas. Les deux ministres relèvent, dans cette circulaire, un «recours anarchique, voire excessif aux ralentisseurs (dos-d'ânes) comme moyen de réduction de vitesse et d'accidents. Ils relèvent également des anomalies et insuffisances» dans la conception et l'implantation des ralentisseurs, occasionnant de graves conséquences sur la sécurité et le confort des usagers de la route et

causant parfois de graves dommages aux véhicules. Il s'agit notamment de l'implantation de ralentisseurs sans étude ni autorisation préalable, de l'utilisation de dimensions et de matériaux non conformes aux prescriptions techniques, du manque d'information et de concertation entre les services des communes et ceux des subdivisions des travaux publics, ainsi que du défaut de signalisation de la plupart des ralentisseurs, constatent-ils.

En fait, près de 42% des ralentisseurs du réseau routier national sont implantés de façon anarchique et non conforme aux normes techniques et sans autorisation des autorités publiques. Ainsi, il a été notamment exigé des autorités locales d'éliminer tous les ralentisseurs réalisés sans autorisation et ne répondant pas aux normes ; d'interdire en agglomération l'implantation de ralentisseurs sur les

voies à grande circulation, et d'impliquer systématiquement les services techniques de la subdivision des travaux publics dans l'examen de toute demande d'implantation de ralentisseurs. Les deux ministres ont aussi exhorté les autorités locales à appliquer fermement les pénalités prévues par la réglementation à tout contrevenant qui réalise des ralentisseurs sans autorisation. En outre, l'autorisation d'implantation de ralentisseurs reste soumise à l'examen et à l'accord de la commission technique de la wilaya.

La circulaire interministérielle note également que pour les techniques d'aménagement qui peuvent se substituer aux ralentisseurs, les services techniques peuvent recourir à des techniques moins lourdes et esthétiques tels les clous et les plots de chaussées, les bandes rugueuses ainsi que les mini-giratoires et les chicanes (passages en zigzag).

ANALYSE

Kharroubi Habib

En dépit de l'opposition de la Maison Blanche, le Sénat américain a voté à l'unanimité le projet de loi baptisée «la justice contre les sponsors d'actes terroristes» permettant aux citoyens américains de poursuivre en justice des pays pour des attaques terroristes sur le territoire des Etats-Unis.

Pour entrer en application, le projet de loi devra avoir l'aval de la Chambre des représentants et être signé par le président Barack Obama. Lequel pour dissuader les parlementaires américains a déjà déclaré qu'il refuserait de signer la loi en faisant valoir que «si nous permettons que des individus aux Etats-Unis puissent systématiquement poursuivre en justice les autres gouvernements alors nous permettons également que les Etats-Unis soient continuellement poursuivis par d'autres pays». L'argument développé par le président américain pour justifier son refus de signer le projet de loi est imparable au plan juridique même si l'on sait que les Etats-Unis déniaient aux autres de faire ce qu'ils font. Mais s'il refusera de le signer c'est avant tout parce que le projet de loi a pour inspireurs et des défenseurs qui ont en point de mire l'Arabie Saoudite pour le rôle supposé que des membres de sa famille royale et certains organismes saoudiens de charité auraient joué dans les attentats du 11 septembre 2001. En majorité, l'opinion américaine les soupçonne d'avoir soutenu financièrement les attaques et les familles de victimes exigent leur traduction en justice qu'elles ne sont pas parvenues à obtenir en vertu de la loi sur l'immunité des autorités étrangères souveraines de 1976.

Dès que la démarche des partisans du projet de loi a commencé à se savoir, Ryad s'est insurgée contre l'idée et menacé que l'Arabie Saoudite ne

Un projet de loi qui affole Ryad et inquiète la Maison Blanche

resterait pas sans réagir à ce qui fait supposer que le Royaume et la famille des Saoud auraient quelque chose à voir avec le terrorisme international et les attentats du 11 sept 2001. Ryad est d'autant prête à user de toutes les armes dont elle dispose pour faire avorter le projet de loi qu'il se colpor-

te aux Etats-Unis et ailleurs que les preuves de la collusion de parties officielles saoudiennes avec les auteurs des attentats du 11 septembre existent, consignées dans les 28 pages du rapport du Congrès américain sur l'évènement, tenues encore au secret alors que le reste a été rendu public.

Barack Obama ne laissera pas le projet aboutir, pas tant parce que la famille régnante d'Arabie Saoudite risque d'en faire les frais, mais parce qu'il ouvrirait la voie à des procès impliquant l'Etat américain lui-même et certains de ses plus hauts dirigeants présents et passés.

En effet, si l'Arabie Saoudite a sponsorisé le terrorisme, les Etats-Unis l'ont poussée à assumer ce rôle et plus personne n'ignore quelle part ils ont pris dans l'émergence des organisations qui s'y adonnent à travers le monde. El Qaïda qui a revendiqué les attentats du 11 septembre est une création de la CIA qui n'a pas agi à l'insu des hautes autorités américaines. S'il faut alors faire le procès des attentats, il ne faut pas se limiter à incriminer une partie de la chaîne des responsables qui les ont rendu possibles, mais son ensemble qui commence par l'implication américaine dans la création de l'organisation terroriste les ayant commis. A coup sûr que la Maison Blanche fera tout pour éviter aux Saoudiens d'avoir à rendre compte à la justice américaine, pour préserver du même coup les responsables américains ayant sur ses ordres fait le «sponsoring» du terrorisme international.

Protection civile 35.000 agents pour sécuriser les examens de fin de cycle

Un dispositif spécial, composé de 35.000 agents d'intervention et 1.886 ambulances sera mis en place pour sécuriser les examens scolaires de fin de cycle (5ème, BEM, Bac), indique mercredi un communiqué de la Protection civile. «Dans le cadre du dispositif de prévention et de sécurisation des examens scolaires de

fin de cycle, les services techniques de prévention de la direction générale de la protection civile ont effectué des visites de sécurité au niveau de l'ensemble des établissements scolaires désignés pour abriter les examens scolaires précités», précise la même source. En plus des visites de prévention visant la sécurisation

de ces lieux, un dispositif spécial, composé de 35.000 agents d'intervention, tous grades et fonctions confondus, et 1.886 ambulances, sera mis en place et dont le déploiement sera appelé à prendre en charge l'ensemble des préoccupations liées à la sécurité des élèves et des encadreurs, ajoute la même source.

Tirage du N° 6535
119.778 exemp.
Le Quotidien
D'ORAN

 Edition Nationale d'Information
Editée par la SPA
ORAN - PRESSE
au Capital de 195.923.000,00 DA

 Président
Directeur Général
Directeur
de la Publication
Mohamed Abdou
BENABBOU

 Direction - Administration
Rédaction centrale
63, Ave de l'ANP - Oran
B.P.N°110 - Oran
Tél. 041.23.25.22
23.25.23 / 23.25.24
23.25.69 / 23.25.84 / 23.26.15

 Fax Pub: 041.23.25.21
Fax et Rédaction
041.23.25.20
Imp.: Oran : imprimerie
"Le Quotidien d'Oran"
Alger : imprimerie "Le Quotidien d'Oran"
Constantine : S.I.E.
Ouargla : S.I.A.

 INTERNET: <http://www.lequotidien-oran.com>
E-mail : infos@lequotidien-oran.com
publicite@lequotidien-oran.com
admin@lequotidien-oran.com
lequotidiendoran@yahoo.fr

 Rédaction Algéroise
Tél.: 021. 64.96.39 - Fax : 021. 61.71.57
Pub Tél.: 021. 64.96.44

 Rédaction Constantinoise
Tél.: 031.92.12.11
Fax : 031.92.12.22

Diffusion: Ouest: SEDOR Tél.: 041.58.85.52- Centre: SEDOR - Est: SO.DI. PRESSE - Sud: TDS

«Panama papers» Nouvelles révélations sur des contrats de SNC Lavalin en Algérie

Mahdi Boukhalfa

Suite et pas fin des révélations des «Panama papers» sur l'Algérie. Ce n'est pas une surprise, mais une confirmation qui enfonce, davantage, le groupe d'Ingénierie canadien, SNC Lavalin, qui aurait payé des pots-de-vin et usé de corruption pour obtenir les contrats de réalisation, notamment, du barrage de Taksebt, en Algérie. Les «Panama papers» recèlent ainsi des informations accablantes sur la firme canadienne qui a utilisé les services d'une mystérieuse société basée aux Iles Vierges, pour obtenir des contrats, en Algérie. Ici Radio Canada» rapporte, sur la base des informations fuitées des Panama papers, que «le groupe québécois a exploité les services d'une société créée au Panama par le bureau d'avocats Mossack Fonseca, «Cadber Investments, pour rafler des contrats de plus de quatre milliards de dollars, en dix ans en Algérie. Pour en obtenir quelques-uns, SNC-Lavalin a engagé une agence commerciale du nom de «Cadber Investments», une agence dont personne ne semble connaître le véritable propriétaire», rapporte «Ici Radio Canada», citant les informations fuitées des Panama papers.

Entre 2000 et 2004, «les Panama papers révèlent six contrats différents», et «Cadber Investments devait intercéder en faveur de SNC-Lavalin pour lui obtenir des contrats, dont celui de l'usine de traitement des eaux de Taksebt, un contrat de 750 millions de dollars pour construire et exploiter l'usine», indiquent les documents des Panama Papers. La fantomatique société «Cadber Investments» aurait perçu pour ses services une somme de 22 millions de dollars en honoraires, versée à la succursale de la Banque Royale du Canada, à Genève (Suisse). Selon la même source, «Cadber Investments» n'est pas enregistrée en Algérie, où elle aurait fait du démarchage commercial, au profit de la firme canadienne, mais dans un paradis fiscal, les îles Vierges britanniques. Elle a été créée avec l'aide de Mossack Fonseca, le cabinet d'avocats du Panama, d'où le quotidien allemand Süddeutsche Zeitung a obtenu trois teras (11,5 millions) de documents fuités, les fameux Panama Papers.

QUI EST CADBER INVESTMENTS ?

Toujours selon la Radio canadienne, une des directrices de «Cadber Investments», qui a échangé des courriels avec SNC-Lavalin, est une employée de bureau de Mossack Fonseca, Yvette Rodgers. Mais, de condition modeste, elle habite à 30 km de Panama City, et a en fait prêté son nom comme directrice pour près de 20.000 sociétés extraterritoriales. Mais, dans le milieu des affaires et des intermédiaires, «Cadber Investments» est un mystère, quelque chose qui n'a jamais existé. «De hauts dirigeants de SNC-Lavalin International signent les contrats, mais joints au téléphone, personne ne sait qui est Cadber. Ainsi, Michael Novak, qui a pris sa retraite en 2013, nous explique qu'il ne faisait que s'assurer que toutes les clauses habituelles se trouvaient dans le contrat et ne vérifiait pas l'agent commercial qui était choisi par la division construction de la firme d'ingénierie », explique, encore, la Radio canadienne, selon laquelle tous les dirigeants de la firme ne savent pas qui est cette société fantôme, dont Raymond Leroux, un ancien vice-président de la division Afrique de SNC-Lavalin, qui ne sait pas non plus qui est Cadber Investments. Ancien responsable des contrats pour l'Algérie, il a indiqué à la radio qu'«il avait été écarté dans ces années là: «c'est moi, chez SNC-La-

valin International qui était responsable du côté commercial de l'Algérie. Mais c'est une période un peu... que je ne maîtrisais pas la situation [...] dans ce temps-là, ce n'était plus SNC-Lavalin qui callait les coups, mais la division [construction] avec Raymond Fortin et Sami Bebawi », a-t-il dit. Si Raymond Fortin est en fuite, installé au Maroc, Sami Bebawi, d'origine égyptienne, un ex-vice-président à la division construction de SNC-Lavalin jusqu'en 2006, est au Canada où il est poursuivi pour plusieurs griefs liés à la fraude et passation de marchés frauduleux. Tout aussi énigmatique est la déclaration de l'actuelle vice-présidente principale aux Communications mondiales de SNC-Lavalin, Isabelle Peras, pour qui «il est impossible pour la firme, en 2016, de déterminer qui est Cadber ». Pour autant, le scandale SNC Lavalin, a éclaté en Algérie en 2013, où le groupe est depuis, officiellement «indésirable» et «blacklisté», notamment par la Sonelgaz. Il est, entre autres, accusé d'avoir versé des commissions et des pots-de-vin pour remporter les contrats de réalisation du barrage de Taksebt, mais, également, des centrales électriques de Skikda et Hadjret Ennous, dans la wilaya de Tipaza, d'un coût de 826 millions de dollars.

SONATRACH ET SONELGAZ ÉCLABOUSSÉES

Le scandale de SNC Lavalin, en Algérie, est également lié à l'affaire Sonatrach 2, avec comme protagoniste Farid Bedjaoui, un des intermédiaires poursuivis par la justice italienne dans l'affaire Saipem-Sonatrach. Sonelgaz, après la réalisation de la centrale de Hadjret Ennous, par SNC Lavalin notamment, avait annoncé avoir placé le géant canadien de l'ingénierie, après le scandale de corruption qui a éclaboussé le groupe, sur une liste noire pour versement présumé de pots-de-vin, en échange de contrats, en Algérie. SNC Lavalin est soupçonné d'avoir versé des pots-de-vin via un intermédiaire pour obtenir le contrat de cette centrale électrique, en 2005, pour un montant de 826 millions de dollars. Outre le barrage de Taksebt, dans la wilaya de Tizi Ouzou, la firme canadienne a obtenu et réalisé pour quelque 6 milliards de dollars de contrats, en Algérie, dont les centrales à cycle combiné de Skikda et Hadjret Ennous, ainsi que la station de dessalement d'eau de mer de Fouka, près de Bou-Ismaïl, dans la wilaya de Tipaza.

La négociation du contrat de cette centrale est également, toujours sujet à suspicion: d'abord Sonelgaz s'est engagée à acheter pendant 20 ans de l'électricité produite par cette centrale, ensuite elle offre pendant la même durée du gaz acheminé au frais du groupe, à titre gracieux à l'exploitant, SNC Lavalin.

A quoi sert-il d'annoncer que SNC Lavalin est blacklisté par Sonelgaz quand ses ingénieurs gèrent toujours cette centrale ? Pourquoi ? Qui sont les intermédiaires qui ont négocié les contrats obtenus par la firme canadienne en Algérie ? Où en est la procédure judiciaire lancée, en Algérie, en 2013 contre la firme québécoise ? Aujourd'hui, avec les 11 millions de documents fuités du cabinet d'avocats de Mosseck Fonseca, le monde virtuel des affaires de corruption éclate, au grand jour, et emporte tout sur son passage. Du moins les milieux véreux et corrupteurs qui gravitent autour des grands groupes industriels et pétroliers.

Les documents des «Panama papers» ont été obtenus par le quotidien allemand Süddeutsche Zeitung et partagés avec le Consortium international des journalistes d'enquête (ICIJ) et ses partenaires médias.



Raïna
Raïkoum

Ahmed Farrah

La politique est devenue un épouvantail placé dans le champ d'une jeunesse écrasée par le poids de ceux qui n'ont jamais cessé de l'ignorer.

En retour, elle leur rend la politesse en tournant le dos. Elle ne se sent pas concernée par le jeu obsolète, d'un autre temps. Le tutorat minorant la répugne. Le paternalisme domestiquant l'amuse. Ils croient la connaître. Elle en rit, plutôt elle grimace et ironise subtilement. Elle n'est pas naïve. Elle sait qu'elle est cernée par l'opportunisme populiste de ceux qui ne la cherchent que pour en faire leur marchepied. «Mais t'es pas là, mais t'es où ?», semblent lui dire ses courtisans d'un jour. Elle n'a pas l'intention de s'abrutir à jouer les fontaines. C'est sa façon de se révolter. C'est l'expression de sa liberté. Ça sera sans elle alors ! Ils vont au fin fond du pays, du désert, là où la misère est moins pénible sous le soleil, pour remplir des cars de ces jeunes paumés à la recherche du temps de grâce. Ils appellent cet artifice leur université partisane. De façon plus insidieuse, il s'agit de profiter de la vitrine médiatique pour essayer de se faire voir et montrer qu'ils sont au travail, qu'ils soutiennent le «programme» du président et qu'ils sont surtout unis et rassemblés derrière lui, comme s'il avait vraiment besoin d'eux. Que sont-ils, s'ils ne gravitaient pas autour du pouvoir et ses largesses ? Que pèsent-ils sans le lest qu'ils portent ? Évidemment peu de chose ! Porter le burnous de marié, regrouper ses amis et sa famille, s'entourer d'hôtesse en karakou, hurler devant une pseudo-assistance qui ne remplit pas un estaminet et festoyer dans la liesse des lanceuses de youyous, devant des caméras, sous l'œil amusé des journalistes et sous la protection des vigiles-videurs, n'est pas politiquement correct. Plutôt une plaisanterie qui fait rire peu de monde.

Sérieusement, l'université d'un parti politique est le lieu de rencontre, d'échange d'expériences, de débats, de confrontations d'idées entre militants, et est surtout une école de formation et de réflexion pour des jeunes, à la lutte politique, idéologique et culturelle. Ces rencontres sont aussi un podium pour communiquer la ligne et la vision politique et son schéma de positionnement par rapport aux autres formations concurrentes ou alliées, et non pas un moment

Il serait temps pour la jeunesse d'y croire

convivial de rassemblement narcissique. Un mouvement politique devrait être porteur d'un idéal autour duquel se rejoignent des femmes et

des hommes pour contribuer à proposer des solutions aux problèmes de la société et à rendre fort et prospère le pays sur lequel ils fondent leur espoir et pour lequel ils suscitent des espérances.

Pour ce faire, cela nécessiterait la prise du pouvoir de décision et non pas se contenter de la rente afférente aux strapontins. Mais, sans une vraie machine de conquête électorale, sans la conviction des hommes qui portent le projet et sans une élite qui puisse le réaliser, la tâche serait impossible sauf dans les pays de non-droit où des cabinets de décideurs désignent les dirigeants et les imposent contre la volonté de la majorité. Ces dirigeants mal-élus traîneront longtemps leur illégitimité derrière eux, jusqu'à ce qu'ils l'arriment à des puissances étrangères pour acheter leur légalité et l'infliger à leurs peuples. L'exemple de ces pays tombés en lambeaux suite à des «printemps noirs» en est la parfaite illustration. Un pays n'est immunisé contre la mainmise des puissances étrangères que quand il est fort de l'intérieur.

En Algérie, on arrive à la fin d'une ère, celle de la légitimité historique, une nouvelle s'ouvrira sans doute. Alors, il reste à ceux qui pourraient prendre leur responsabilité et plus particulièrement les quadragénaires, et les jeunes nés dans les années 80 et 90 de ne plus rester en marge d'un processus qui s'enclenchera inévitablement demain. L'écriture d'une nouvelle page de l'histoire de ce pays devrait se faire en grande partie par eux, parce qu'ils sont en adéquation avec leur temps, le temps des réseaux sociaux, le temps des lanceurs d'alertes, le temps d'Aléxis Tsipras, de Matteo Renzi, de Justin Trudeau... Car comme disait quelqu'un : «Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde». Celle d'aujourd'hui, majoritaire et armée de savoir, le pourra-t-elle ? Oui, en osant et en s'impliquant pour ne pas laisser le vide à l'opportunisme, à l'immobilisme et à la médiocrité qui se sont étalés en semant les graines du délitement dans la société. La nôtre sait qu'elle ne le fera pas, car elle est depuis longtemps cryogénisée dans des réserves sans fin.

Plagiat d'une chanson

La justice française acquitte Cheb Khaled

Le roi du raï Cheb Khaled a été acquitté dans le procès qui l'opposait à Cheb Rabah qui l'accusait d'avoir plagié la chanson «Didi», a-t-on appris auprès de l'Office national des droits d'auteur et des droits voisins (ONDA).

Le tribunal français a déclaré l'action introduite par Cheb Rabah contre le roi du raï «infondée» sur la base d'un rapport présenté par la commission de classification

relevant de l'ONDA de la région Ouest qui a prouvé, à la faveur des enquêtes menées dans ce sens, que Cheb Khaled est le véritable auteur-compositeur de la chanson. Cheb Rabah avait saisi la justice française pour revendiquer la paternité de cette chanson. La justice française avait prononcé en avril dernier un jugement en faveur de Cheb Rabah, obligeant son adversaire de restituer

tous les droits d'auteur perçus pour la composition musicale de l'œuvre Didi. Le roi du raï a été également condamné à payer une somme de 200.000 euros en réparation du préjudice moral. Le verdict signe pour Khaled la fin d'un imbroglio juridico-artistique. Cheb Khaled est attendu en Algérie le 22 mai pour assister à la destruction de plus de 20 millions de CD piratés, selon l'ONDA.

KITEAL

MEUBLES & DÉCORATION



RÉINVENTEZ VOTRE INTÉRIEUR



Zone showroom B, axe Oran-Aéroport, Es-Sénia / Tél. : 041 21 10 74 / 041 29 23 49 / Fax : 041 29 23 52
email : contact@kiteal-dz.com / Site web : www.kiteal.com



TOTAL et moi, c'est une relation de confiance.

www.total.dz
facebook/TotalAlgerie



Pour un moteur plus jeune, plus longtemps.



PERSE LES 1001 NUITS

IRAN

14 jours / 13 Nuitées
du 23/07 au 05/08/2016
et du 12/08 au 25/08/2016
Pension Complète – Excursions – Visites – Assistances
Visa - Guide Francophone - Hôtels 4 Etoiles
Inscription et Reservation

Agence TTS

5, Rue Jean-Marie Laribere Oran
Tél. Oran : 041/333743 / 041 33 60 66 / 041 33 63 25
Tél. Alger : 021 63 36 44/45/43 - 021 52 28 83

NE VOUS Y PRENEZ PAS À LA DERNIÈRE MINUTE

L'ASSOCIATION DES CHIRURGIENS DENTISTES PRIVES D'ORAN



17, Rue Mohamed KHEMISTI Oran

Tél : 041 33 56 43

Email : acdporan@yahoo.com

Organise son XIVème Congrès en Médecine Dentaire

Les Vendredi 20 et Samedi 21 Mai 2016 à l'hôtel Sheraton Oran.

Thème : « Esthétique en Médecine Dentaire : Actualités »

Informations et inscriptions :

- Dr. MRABET F. : 0658 34 03 22
- Dr. DIAB R. :
- Dr. ZERGA C. : Tél : 041 24 15 36

Le Président : Dr. M. K. BENSALHI

METIDJI HOLDING

RECRUTE

Pour ses filiales à MOSTAGANEM, SIG, RELIZANE, MAGHNIA

- Chargé de planification de la production
- Responsable Maintenance
- Des Ingénieurs d'état et Techniciens Supérieurs en :
 - Biologie, Agronomie, Métrologie
 - Automatisme
 - Electromécanique
 - Electrotechnique

Exigences des postes:

- Diplôme dans la filière.
- Wilaya de Résidence : Oran, Mostaganem, Relizane, Mascara, Maghnia
- Ayant une expérience minimale de 02 ans dans un poste similaire.

Envoyez votre CV, en précisant le poste dans l'objet de l'email :

metidji.recrute@groupe-metidji.com

Gestion des carrières Les vétérinaires protestent

Près d'une quinzaine de vétérinaires ont tenu un rassemblement hier, devant la direction des services agricoles (DSA) de Constantine, pour protester contre la situation relative à l'évolution de leurs carrières et pour dénoncer les conditions lamentables dans lesquelles ils exercent leur métier, s'estimant «mal récompensés et même trahis», disent-ils.

A.E.A. et R.N.

Selon le secrétaire général de la wilaya de Constantine du Syndicat national des vétérinaires fonctionnaires de l'administration publique, Yellès Nesla, «malgré les nombreuses tâches supplémentaires qu'ils assument sans rechigner depuis des années, à l'instar des campagnes de vaccination contre la fièvre aphteuse et d'autres encore, notre syndicat a accepté la proposition de la tutelle du gel de la révision du régime indemnitaire. De même qu'a été accepté le gel de la réclamation de l'application du décret 03-178 du 15 avril 2003, qui a trait au prêt de 800.000 dinars destiné à l'achat de véhicule pour les déplacements du vétérinaire. Cependant et en dépit de tout cela, la situation n'a pas évolué d'un iota, pire, la fonction publique a même répondu négativement et exprimé un «niet» clair et net à l'évolution des carrières des vétérinaires». Les vétérinaires rejettent la proposition concernant l'ouverture des examens professionnels pour ceux d'entre eux qui ont entre 05 et 10 ans d'activité et ce, pour leur permettre de monter à un grade supérieur. Ainsi que la proposition relative, ajoutera-t-il, à la promotion automatique des vétérinaires qui ont 10 ans d'ancienneté et plus. Et d'indiquer que «la fonction publique n'a pris en compte que les résultats d'examen d'accès à un grade supérieur, que 07 vétérinaires sur un ensemble de 31 ont passé, en écartant les 24 autres, dont nous sommes solidaires et réclamons la régularisation», dira-t-il. A Oran également, une trentaine de

vétérinaires ont observé, hier, un sit-in devant le siège de la DSA à l'appel du Syndicat national des vétérinaires fonctionnaires de l'administration publique, a-t-on constaté sur place.

Sur les 34 vétérinaires relevant de la DSA d'Oran, 32 s'étaient mobilisés pour appuyer une seconde fois des revendications socioprofessionnelles, a indiqué la déléguée de wilaya et porte-parole des vétérinaires d'Oran, Rachida Benblidia, rappelant que le premier sit-in avait eu lieu le 11 mai dernier et «n'a pas donné de résultats». Ce mouvement de protestation a été décidé suite à un conseil national consultatif extraordinaire le 5 mai pour étudier la situation relative à l'évolution de la carrière du vétérinaire et «des conditions lamentables dans lesquelles il exerce», a-t-elle ajouté. Les vétérinaires protestent contre «le blocage de leur carrière et le manque de moyens pour l'exercice de leurs fonctions (matériel, moyens de transport...), a ajouté la source. S'agissant de l'évolution de la carrière, le vétérinaire est censé passer inspecteur au bout de 10 années d'exercice et inspecteur principal 7 ans après et enfin inspecteur principal en chef en fin de carrière, a souligné à l'APS Mme Benblidia, ajoutant que certains vétérinaires en exercice depuis plus de 20 ans ont toujours le statut de docteur vétérinaire. Pour sa part, le directeur des services agricoles d'Oran, Tahar Kadi, a affirmé que la DSA met «tous les moyens dont elle dispose à la disposition de ses 34 vétérinaires», reconnaissant toutefois «un manque de moyens».

Aïn Temouchent Plus de 31 quintaux de kif saisis, 4 arrestations

Mohamed Bensafi

Les éléments de la brigade de lutte contre le trafic de stupéfiants relevant de la police judiciaire de la sûreté de wilaya d'Aïn Temouchent ont démantelé, au courant de la semaine dernière, un réseau spécialisé dans le trafic de kif et saisi pas moins de 31,40 quintaux de kif, en provenance du Maroc.

L'enquête, ouverte sur instruction du procureur de la République, près le tribunal de Béni-Saf, a nécessité une surveillance et une collecte d'informations de plus de 2 mois. Elle a abouti aussi, à l'arrestation de 4 personnes, dans les alentours de la ville frontalière Maghnia, dont le conducteur du camion dans lequel la drogue était, soigneusement, dissimulée, sous un chargement de matériaux de construction. Toujours selon le communiqué de la Sûreté, cette cargaison de kif,

acheminée de la région frontalière, via le sud-ouest et le sud-est du pays, devait prendre la direction du pays voisin, la Libye.

Les policiers ont saisi, aussi, une importante somme d'argent ainsi que du matériel utilisé par les narcotrafiquants, notamment des jumelles, des téléphones cellulaires équipés de puces «made in Maroc», un véhicule léger et une moto, utilisés pour leur déplacement. Les 04 individus arrêtés devront être présentés, incessamment, devant le procureur de la République, près le tribunal de Béni-Saf.

Enfin, il est noté, dans le même document, que les services de la sûreté de wilaya d'Aïn Temouchent ont saisi, durant ces 05 premiers mois, de l'année 2016, pas moins de 52,40 quintaux de kif, en provenance du Maroc et neutralisé plusieurs personnes, activant dans ce commerce prohibé.

Algérie-Iran

La coopération industrielle renforcée



La réactivation du Comité industriel algéro-iranien, après huit ans d'arrêt, constitue un pas vers l'intensification et le renforcement de la coopération industrielle, entre l'Algérie et l'Iran qui ont souligné, lors de la visite du ministre de l'Industrie et des Mines, Abdesslem Bouchouareb, à Téhéran, leur volonté de saisir toutes les opportunités en vue de concrétiser un partenariat économique intégré entre les deux pays. Le procès-verbal de la 2^{ème} réunion de ce Comité, mis en place en 2003, prévoit le renforcement de la coopération entre les ministères de l'Industrie de l'Algérie et de l'Iran et les institutions de financement, dans les deux pays, pour faciliter le financement des projets industriels communs. Le procès-verbal a été signé par M. Bouchouareb et le ministre iranien du Commerce, de l'Industrie et des Mines, Mohamed Niamat Zadah. Lors de la réunion, il a été décidé que ce Comité se réunira, annuellement. L'Algérie abritera la 3^{ème} réunion en mai 2017. A cette occasion, M. Bouchouareb a souligné que «l'Algérie est, plus que jamais, disposée à établir un partenariat effectif avec l'Iran».

Il a indiqué que l'Algérie comptait sur la partie iranienne pour diversifier l'Economie et l'Industrie nationales, en bénéficiant de l'expérience de ce pays qui a réussi à réduire sa dépendance aux hydrocarbures, en dépit des sanctions internationales qui lui étaient imposées pendant plusieurs années. M. Bouchouareb a estimé que la levée des sanctions internationales sur l'Iran ouvrirait de nouvelles perspectives de coopération et de partenariat entre les deux pays, dans tous les domaines économiques.

Le ministre iranien a, pour sa

part, affirmé que son pays était disposé à «mettre toute son expérience dans le domaine industriel et économique au service de l'Algérie», soulignant que les deux pays étaient liés par des relations politiques et historiques profondes.

ENERGIE, TRANSPORTS, AGRICULTURE ET MÉCANIQUE

Parmi les secteurs qui suscitent l'intérêt de l'Iran pour établir des projets de partenariat avec l'Algérie, l'Industrie pétrolière, la Pétrochimie et la production de l'Energie où les deux parties ont réalisé un saut qualitatif durant les dernières années, selon le ministre iranien de l'Industrie, des Mines et du Commerce, Niamat Zadah qui a affirmé que les entreprises de son pays étaient prêtes à mettre cette expérience au profit du partenariat. Le ministre iranien a rappelé, dans ce sens, que le développement de l'Industrie pétrolière et l'investissement intensifié, dans ce secteur, a permis à l'Iran de se libérer progressivement de la dépendance aux exportations des hydrocarbures (40% actuellement). La partie iranienne a exprimé, également, son intérêt pour le secteur du Transport ferroviaire à travers la réalisation d'usines pour développer cette industrie, en Algérie. Lors de son séjour en Iran, M. Bouchouareb a visité le Salon international consacré à l'industrie ferroviaire, afin d'étudier la possibilité d'établir un partenariat dans ce domaine. Les deux parties comptent également, établir un partenariat dans le domaine de l'industrie du Logement d'autant plus que l'Algérie a besoin de ce type d'industrie, pour la mise en oeuvre de ses

grands projets d'habitat. A cet effet, plusieurs entreprises iraniennes se sont dites disposées de participer à la réalisation de ces projets. Par ailleurs, les secteurs agricole et agroalimentaire offrent d'importantes opportunités pour les deux parties notamment la filière lait et l'élevage bovin. Il a été convenu par la même occasion de l'envoi d'un groupe d'experts iraniens pour la réalisation d'une ferme pilote et la possibilité d'établir un partenariat dans ce domaine.

L'industrie automobile constitue, quant à elle, l'un des principaux axes de la coopération algéro-iranienne notamment, à la faveur de la signature de deux accords pour la réalisation d'unités de montage et de fabrication de pièces de rechanges des marques 'Saipa' et 'Khodro'. Dans ce sens, plusieurs accords ont été signés entre le groupe algérien Tahkout et le constructeur automobile iranien 'Saipa' pour la réalisation d'un grand complexe composé d'une quinzaine d'usines à Tiaret. D'un coût de près 300 millions de dollars, ce complexe sera composé d'une usine pour le montage des véhicules touristiques et une autre pour les véhicules utilitaires.

Un autre accord portant, également, sur l'industrie automobile a lié le groupe privé Rahmouni au constructeur 'Khodro' pour le montage de véhicules de cette marque en Algérie. Aux termes de cet accord, deux usines seront implantées à Alger et Relizane, pour fabriquer des véhicules légers roulant au GNC.

Un forum d'affaires algéro-iranien s'est tenu, à l'occasion de la visite de M. Bouchouareb, à Téhéran, dédié à l'examen des opportunités de partenariat économique entre les deux pays.

Tizi-Ouzou, Bordj Bou-Arréridj Sept casemates et trois bombes artisanales détruites

Sept abris pour terroristes, une mine, trois bombes artisanales ainsi que des moyens de détonation ont été découverts et détruits par des détachements de l'Armée nationale populaire (ANP), mardi à Tizi-Ouzou et Bordj Bou-Arréridj, a indiqué hier, un communiqué du ministère de la Défense nationale. «Dans le cadre de la lutte antiterroriste, des détachements de l'Armée nationale populaire ont découvert et détruit, le 17 mai

2016, sept abris pour terroristes, une mine et trois bombes de confection artisanale et des moyens de détonation, au niveau des wilayas de Tizi-Ouzou (1^{re} Région militaire) et de Bordj Bou-Arréridj (5^{ème} Région militaire)», précise le communiqué. Par ailleurs, «des éléments de la Gendarmerie nationale de Biskra (4^{ème} Région militaire), ont appréhendé deux contrebandiers et saisi 480 bouteilles de différentes boissons. A Illizi (4^{ème} Région militaire), des

détachements ont arrêté deux immigrants clandestins de nationalité marocaine», précise la même source. «D'autres détachements ont arrêté vingt-quatre contrebandiers, à Djanet (4^{ème} Région militaire) et saisi douze détecteurs de métaux, deux groupes électrogènes et deux véhicules tout-terrain», note le communiqué, ajoutant qu'«à Tamanrasset (6^{ème} Région militaire), un détachement a saisi deux détecteurs de métaux».

Notes de voyage

RDC : un pays auquel la nature a tout donné, mais...

C'est la fin de la saison des pluies. La rue Taboule en plein centre de Kinshasa est complètement défoncée. Les fourgons de transport public, d'une vétusté étonnante, lourdement chargés, plongent dans la boue et en sortent miraculeusement sans laisser un seul boulon.



De notre envoyée spéciale à Kinshasa (RDC)
Ghania Oukazi

Curieux phénomène que ces fortes pluies qui se déversent sur la capitale de la République démocratique du Congo (RDC) presque à une heure précise de la journée. C'est en général en fin d'après-midi, entre 16h et 17h, que le ciel prend une couleur sombre profonde et les vents commencent à agiter cette verte végétation avec ses multiples arbustes et ses bosquets fleuris qui, plantés un peu partout, donnent à la ville un air de propre et de fraîcheur... Mais les eaux laissent des marques indélébiles dans les rues et les quartiers. « C'est la rue Taboule, le nom d'un grand chanteur de la rumba, elle est toujours dans cet état alors que la maison du gouverneur est juste là, tout près, » nous dit le chauffeur qui nous faisait visiter Kinshasa au lendemain d'une bourrasque où le tonnerre avait fait vibrer les vitres des bâtisses. C'est une rue sur les abords desquels s'alignent des commerces multiples, des pièces détachées pour les véhicules, de l'alimentation de tout genre, mais surtout des articles ménagers en plastique que le Congo produit lui-même avec pour certains d'entre eux, des couleurs vives qui rappellent, si besoin est, qu'on se trouve au cœur de l'Afrique. C'est aussi un endroit par lequel passent ou marquent leur arrêt, les nombreux transports publics qui débordent de voyageurs. Ce sont pour la plupart de vieux tacots dont les chauffeurs ne craignent aucune panne. Ils n'hésitent pas à « plonger » leurs véhicules -ont-ils d'ailleurs d'autres choix ?-, dans les crevasses bien profondes de la rue remplies d'eau boueuse aux odeurs nauséabondes et en ressortent miraculeusement indemnes, sans crevaillon ni panne de moteur. A la sortie de Kinshasa, un mouvement incessant de foules tente de se frayer un bout de place à bord d'un fourgon ou bus de transport public pour pouvoir rejoindre son quartier. Il est très difficile de circuler pendant que les milliers de piétons se faufilent entre les innombrables véhicules pour traverser la rue et courir dans tous les sens.

DES ROBOTS QUI RÉGLEMENTENT LA CIRCULATION

Dans la capitale congolaise, il est inutile de vouloir comprendre le sens du trafic routier. Chacun fait ce qu'il veut, ce qu'il peut. Au niveau de carrefours immenses, les véhicules viennent de tous les côtés, aucune priorité n'est respectée. Au milieu de ce manège infernal, un policier, habillé en bleu pétrole avec un gilet orange, sur la tête un casque qui lui arrive au nez, d'un

bleu clair rayé d'une bande orange bordée de deux autres rouges. « S'il arrête une voiture, c'est pour soutirer de l'argent à son conducteur, mais pas pour avoir fait une infraction, » nous explique notre guide. Au bon milieu de plusieurs autres carrefours, il y a des robots qui réglementent la circulation. Comme si le Congo n'avait pas assez de chômeurs... « Les responsables préfèrent mettre les robots surtout pour diminuer des pratiques de corruption généralisées par les policiers, » dit-il encore.

«Ce sont des familles entières qui viennent tôt des quartiers périphériques pour travailler à Kinshasa et repartent en fin de journée, » nous fait savoir notre accompagnateur. «Kinshasa compte près de douze millions d'habitants dont six ou sept vivent dans ses quartiers Est, » explique-t-il. Ici, la vie semble n'avoir cédé que l'amertume de la pauvreté et les galères sans fin. Dans ces milieux en quête de survivance, le gagne-pain est infiniment négligeable. En fin de journée, tous ceux qui étaient venus le matin, remontent dans des transports qui ressemblent à un amoncellement de ferrailles à force de leur vétusté, pour rentrer chez eux. Ils grimpent même sur les toits ou alors sortent leur tête des portières en gardant un seul pied à l'intérieur. Matede, N'Djili, Massina, Kingasani, la vie dans ces quartiers mal famés ne fait aucun cadeau à tout ce monde qui ne se repose jamais. Il y a une dizaine d'années, le gouvernement congolais a demandé à des étudiants en économie de lui mener une enquête sur la pauvreté. « L'Etat avait saisi la quintessence des problèmes mais de là à réagir... les populations attendent toujours... », affirme notre accompagnateur.

85 MILLIONS D'HABITANTS, «SEULS 30% QUI TRAVAILLENT»

Le plus gros indicateur dans le pays de Kabila est que « la République démocratique du Congo compte près de 85 millions d'habitants, seuls 30% travaillent, nombreux sont qui instruits, diplômés, exercent des petits métiers pour pouvoir nourrir leur famille, » nous explique un économiste. « La population a doublé, ne faites pas beaucoup d'enfants, il y a trop de problèmes (...), respectez le planning familial, mais qui m'écoute ?!, » avait lâché devant des journalistes, Olibe Lembe Kabila, épouse du président de la RDC.

Il fait chaud à Kinshasa. Le fleuve Congo qui la longe dégage une humidité qui la plonge dans une torpeur suffocante. « C'est la fin de la saison des pluies, arrive dans quelques jours la saison sèche, il fera encore plus

chaud, » nous dit une jeune Congolaise. La région n'a que deux saisons, d'hiver » avec ses fortes pluies presque tièdes et l'été avec ses chaleurs torrides.

Le centre-ville, la Gombe, les constructions sont modernes avec des jardins verdoyants, les résidences ont des balcons fleuris, des piscines, des salles de sports, enfin, tout pour une vie agréable et facile. Le quartier résidentiel où se trouvent certaines ambassades est calme même si parfois, on remarque des vendeurs qui étalent leurs marchandises à même le sol, ou alors posent une table avec tous les ustensiles pour préparer et vendre des sandwichs ou le toufou, une pâte à base de farine de manioc enveloppée dans des feuilles de bananiers. «Ils les vendent aux employés qui ne peuvent pas aller loin pour acheter quoi manger, » nous fait savoir notre guide. L'on nous dit que certaines vendeuses sont les épouses des militaires qui sont en faction à quelques mètres pour surveiller les rives du fleuve Congo. « S'il y a quelqu'un qui veut les faire partir, les militaires disent que ce sont leurs femmes et que si elles vendent des sandwichs dans ces quartiers, c'est parce qu'on ne peut pas quitter nos postes de gardes, » note Gilles, un Congolais qui nous a expliqué pourquoi l'armée a dressé des tentes près des rives du fleuve et y a placé des sentinelles. « Le pouvoir craint d'avoir des personnes qui viennent de l'autre rive pour créer des problèmes chez nous, » dit-il. A l'autre rive, il y a le Congo Brazzaville. L'on dit que des éléments « mobutistes » de l'armée de la RDC ont déserté pour y trouver refuge. Le pouvoir en place craint beaucoup les adeptes de l'ex-président du Congo, Mobutu, mort et enterré au Maroc. Mobutu a été renversé par Laurent Désiré Kabila, père de Joseph, actuel président de la République.

LA NATURE A TOUT DONNÉ AU CONGO...

Appelé Congo Belge, de 1908 à 1960, la RDC s'était aussi appelée Zaïre de 71 à 97. Située dans l'Afrique centrale, s'étalant sur plus de deux millions de km2, moins vaste que l'Algérie d'à peine quelques kilomètres, la RDC partage ses frontières ouest avec l'Angola (qui va jusqu'au Sud) et le Congo Brazzaville, à l'Est avec le Rwanda, la Tanzanie, le Burundi, l'Ouganda, au nord avec la République centrafricaine et le Soudan et enfin au sud avec la Zambie. La RDC abrite plus de 450 tribus aux dialectes divers mais a quatre langues nationales (lingala, tshiluba, swahili, kikongo) et le français comme langue officielle. « Lingala est une langue d'autorité, elle est ferme, on n'utilise pas SVP ou merci, d'ailleurs, les Belges l'avaient adoptée pour donner des or-

dres aux armées, » nous renseigne Dr Tshionyi Kabanga.

Le Congo est un pays riche. La nature lui a tout donné mais l'homme a été égoïste et ingrat envers elle. Diamants, or, cuivre, cobalt, caoutchouc et autres ressources minières enrichissent les sous-sols du pays mais ne profitent pas à la collectivité. Chinois, Britanniques, Autrichiens, Allemands, Belges et autres étrangers exploitent les mines. Le secteur évolue dans une totale anarchie, laissé en proie à des prédateurs et aux mafieux. « Trafics d'armes, de drogues, d'enfants, vous trouverez de tout notamment dans les régions de l'Est du pays, aux frontières avec le Rwanda. Des groupuscules armés habitent les forêts, pillent les mines et terrorisent les populations sur leur passage, » nous fait savoir notre guide.

La faune et la flore occupent de vastes territoires au Congo. Le voyage dans le Bas Congo, au sud-est du pays, a été long. Kisantu est cette région où se trouve un fabuleux jardin botanique. Créé en 1900 par Justin Gilles, un jésuite belge, le jardin qui s'étend sur 225 hectares dont 80 aménagés, a été constitué en premier par une végétation ramenée d'ailleurs, de pays étrangers. « Le jésuite a voulu les acclimater et il a réussi, les arbres et les plants qu'il a ramenés de plusieurs régions du monde ont poussé ici au Congo sans problème, » nous dit Richard. Il nous montre un mangoustanier, un arbre au fruit succulent ramené d'Indonésie et qui pousse aussi au Vietnam. Le kalis, ce fruit qu'on creuse pour en faire un... thermos pour le chaud et pour le froid. « On en fabrique aussi un instrument de musique, » nous fait savoir notre guide.

NISTE LE CROCODILE ET LES IMPÔTS...

Les arbres dont l'écorce sent la cannelle poussent un peu partout. Le Congo produit-il de la cannelle ? interrogeons-nous. « Non, on ne sait pas le faire, les arbres poussent tellement vite qu'on est obligé d'en enlever plusieurs, » indique-t-il. Au loin, des arbres blancs très élancés, d'autres millénaires, aux troncs larges et hauts jusqu'au ciel... Il ne faut surtout pas accrocher son regard à leurs cimes parce que le sol est jonché de chenilles, de millepattes et de fourmis rouges carnivores. « Un jour, ces fourmis ont attaqué un serpent, elles étaient tellement nombreuses qu'elles l'avaient complètement caché, on a été obligé de tuer le serpent, » raconte le guide. Les piqures des moustiques sont aussi dangereuses que celles des fourmis. « Avant de descendre de voiture, il faut mettre ce produit sur les bras et toute partie de la peau qui n'est pas couverte, autrement si un moustique pique, ce sont des cloques et non de simples rougeurs, » entendons-nous dire. Sur la rive d'un étang, un crocodile, la gueule ouverte, sans bouger, sans même cligner des yeux. Immobile. Silencieux. Raide comme mort. Nous pensions qu'il l'était tellement il a gardé longtemps sa gueule grande ouverte. Il s'appelle Niste, du nom du professeur qui l'a pêché dans la rivière de Inkisi dont les eaux se jettent dans le fleuve Congo. «Au début, il l'a gardé chez lui mais les impôts devenaient trop lourds à payer, il l'a alors ramené au jardin botanique, » indique notre guide. Niste a 40 ans d'âge. Il se faufile tout au long des herbes qui entourent l'étang et glisse doucement dans les eaux. Plus loin, dans une cage, sautille un chimpanzé. Solitaire. « Simon ! » l'appelle le guide. Il accepte de regarder l'appareil photo sans détourner la tête.

Le voyage a duré trois longues heures. La route est tortueuse et fréquentée par de gros camions qui débordent de marchandises. « Ils viennent du port de Matadi qui s'ouvre sur l'océan atlantique, c'est le point le plus important pour le commerce, » note notre accompagnateur. Les camions sont vieux et dégingués. Leurs chargements tellement importants qu'ils crèvent souvent leurs pneus. Les véhicules de tourisme n'en subissent pas moins. Les passagers s'y entassent, quatre devant et cinq à

l'arrière. Ceci sans compter quatre autres qui sont assis dans le coffre de la voiture, les pieds pendants. Sur le toit de la voiture sont chargés de gros sacs de charbon.

CES PANNEAUX DE SIGNALISATION «NATURELS»

Des touffes d'herbes sont très souvent déposées sur une partie de la route. «C'est pour prévenir qu'il y a quelqu'un qui change la roue de son véhicule, qu'il est en panne, ou alors il y a un accident mais il n'y a pas de morts, » explique le guide. Mais comment on sait qu'il y a eu des morts ou pas ?, lui demandons-nous. «Ceux qui s'arrêtent habillent une croix d'une chemise ou d'une veste, et la placent sur les abords de la route, » répond-il. Les Congolais sont très religieux. A majorité chrétienne, ils n'hésitent pas à faire dans l'ostentatoire pour montrer leur religiosité mais aussi leur différence dans la pratique. Le Congo ne compte pas beaucoup de musulmans. « Ils sont divisés entre chiites et sunnites, » lance notre guide.

Entre un village et un autre, le visiteur doit s'acquitter d'une taxe au profit de la fiscalité locale. Mais entre un point de péage et un autre, des policiers peuvent arrêter n'importe quel automobiliste pour lui exiger de l'argent. « Même si on est en règle et que nous n'avions fait aucune effraction, les policiers nous demandent de l'argent, ils rackettent tout le monde sur leur passage, » dit-il. La corruption fait rage au Congo. Luila, Kikola, Kisangu, Somabato, ces villages déshérités que nous traversons ne profitent en rien des taxes imposées aux visiteurs. Leurs habitants vivent dans des taudis, ne bénéficient d'aucune commodité. Ni eau, ni électricité, encore moins des habitations en dur ou des services sociaux.

LES ALGÉRIENS NE VENDENT RIEN EN RDC

A l'ambassade d'Algérie à Kinshasa, il n'y a pas grand-chose à faire. La RDC est située au centre de l'Afrique, bien loin d'Alger «Il y a à peine 30 Algériens au Congo, ils viennent travailler avec ces sociétés étrangères d'exploitation minière en général, » nous avait dit l'ambassadeur. La balance commerciale entre l'Algérie et la RDC atteint au maximum 7 millions de dollars grâce en particulier, à l'exportation des textiles africains. Du côté algérien, seule la société ADAPA qui dirige l'entrepreneuse algérienne, Najjat Belbachir a élu domicile à Kinshasa et sillonne depuis le Congo en long et en large pour prendre des marchés de réalisation de grands projets d'infrastructures. Autrement, l'Algérie ne vend rien en RDC. Pourtant, le pays manque de tout. Les Congolais apprécient beaucoup les dattes... Mais il faut croire que l'esprit de Mobutu, un président qui était pro marocain jusqu'au bout des ongles, règne encore sur le pays. Kabila n'a pas changé grand-chose dans ce tableau...

C'est le temps des papillons au Congo. Ils vont et viennent de partout, en plein centre-ville, jour et nuit. Ils volent même en temps de pluie. Le Congo s'apprête à vivre ses six mois d'été. Si l'eau coule dans la plupart des quartiers de Kinshasa, l'électricité, elle, joue tous les jours au yoyo. Des coupures intempestives alimentent le quotidien de ses habitants. Il faut croire que les climatiseurs ne sont jamais éteints même quand il pleut. Mais l'on reconnaît que les deux centrales qui existent ne suffisent pas pour une région aussi vaste que la capitale congolaise. A part le centre-ville de Kinshasa qui est aménagé, tout autour les rues sont poussiéreuses, les trottoirs inexistant, l'électrification publique est très faible. Même quand elle existe, elle est en veilleuse. C'est à peine si l'on peut voir des têtes bouger entre les milliers de véhicules et transports qui rentrent le matin très tôt dans la capitale et la quittent le soir. Un mouvement de foules où femmes, hommes et enfants, vieux et jeunes se côtoient dans une promiscuité infernale.

Le foot, aujourd'hui, offre le spectacle de dirigeants gâteux et corrompus, de joueurs analphabètes et mégalomanes, de supporters abrutis et violents. Il est devenu le symbole achevé de la société moderne, dans ce qu'elle a de dégénéré, combinant le fric, la triche et la dope.

■ L'éthique dans le foot, c'est comme le toc en politique !

Par Cherif Ali

Le jeu en lui-même, faut-il le dire, n'est pour rien dans ces critiques ; se mettre à 11 contre 11 pour envoyer un ballon rond dans la cage adverse, sans se servir des mains, est de prime abord aisé, voire amusant pour ceux qui pratiquent ce sport et ceux qui, dans les tribunes, les regardent faire, avec quelque plaisir. C'est cela, en fait, qui faisait le succès planétaire du football et qui était dû à la simplicité de ses règles et au naturel des gestes qu'il requiert et qui, en fait un miroir de la modernité et de l'exemplarité en sport.

Mais la tricherie, la corruption et le mauvais arbitrage ont malheureusement, pris le dessus sur le beau jeu. Elles ont exacerbé la violence dans les stades ; certaines de ces enceintes sportives se sont, malheureusement, transformées en mouiroir (rappelons-nous le drame du stade du 5 Juillet), et la mauvaise gestion des clubs a fait le reste. La faute à la FAF, peut-être bien ? La faute aussi aux clubs des grosses têtes et des petites cervelles, des dirigeants-girouettes et des supporters voyous et dégénérés, pour certains, par l'abus d'alcool et autres substances prohibées ! La faute également à tous ces présidents qui s'accrochent à leur « fauteuil », refusent l'alternance et font fi du « cahier des charges du football professionnel ». Oui, toutes ces personnes sont coupables ! Le football algérien est bien malade, et par leur faute : scandales à répétition, compétitions truquées, corruption, salaires mirobolants, budgets colossaux, perversion permanente, idolâtrie de navets illettrés mais qui savent taper dans un ballon et qui deviennent de vraies icônes pour primates caractérisent le football algérien d'aujourd'hui.

Et la saison qui s'annonce s'ouvre déjà sur un « mercato » qui promet d'être des plus extravagants en termes financiers, no-

nobstant la politique de plafonnement des salaires (qui aura vécu) !

Le foot chez nous est une chose, et l'initialisation et la professionnalisation du foot en est une autre. Entre les deux, les valeurs essentielles ont totalement culbutées et changées de sens.

Personne ne semble blanc dans ce monde de la balle ronde où circule et s'échange un argent fou ; argent brassé par des personnes ambitieuses, voire pour certaines, malhonnêtes.

Il est vrai que l'argent donne tout, explique tout, corrompt tout ! Le match AS-Khroub- Ain-Fakroun dont le résultat a été, semble-t-il, arrangé sur le dos de l'US-Chaouia défraie, présentement, la chronique. La Commission de discipline de la Ligue de Football a été saisie du dossier ; elle vient de convoquer tous les protagonistes de cette mascarade. La Commission d'Ethique quant à elle, ne s'est pas manifestée ! On parle de sanctions sévères à venir. Rétrogradation des clubs mis en cause, ce qui fera certainement réagir leurs sympathisants. Et leur réaction sera en rapport à leur déception. La violence n'est pas à exclure, si tôt les sanctions connues.

Le foot n'est, en définitive, qu'un prétexte à la baston. A la haine ! Il n'y a pas de bonnes guerres sans la détestation de l'ennemi. Le chauvinisme, lui-même alimenté par l'esprit de clocher, trouve son fondement dans l'idée saugrenue de la supériorité des natifs du lieu sur ceux d'à côté.

Et comme si tout cela ne suffisait pas, la politique s'est invitée dans le football, réduisant les clubs à des associations de soutien, affaiblissant un certain nombre et subventionnant d'autres, sans compter ! Des exemples (*) :

1. pour avoir osé porter son choix sur un autre candidat qu'Abdelaziz Bouteflika lors des « élections présidentielles de 2014, en l'occurrence Ali Benflis, Abdelmadjid Yah, le président de l'USChaouia, qui vient d'être auditionné par la Commission de discipline, selon ses propres termes,

subit les règlements de compte de ceux qui ne lui ont jamais pardonné ce choix.

2. quelques années auparavant, Saïd Allik, l'ex président de l'USMA, avait fait les frais de la même cabale pour avoir, lui aussi, apporté son soutien à ce même candidat.

3. dans le registre de l'obédience politique, Mohand Cherif Hannachi, s'est senti obligé de rappeler dans la presse que « Abdelaziz Bouteflika est toujours le président d'honneur de la JSK », manière comme une autre de résister aux détracteurs qui voulaient sa tête.

4. après sa suspension, Omar Ghrib a passé des mois de disettes à caresser dans le sens du poil les responsables en place sur une chaîne de télévision proche du pouvoir, avant de se voir coopter à la tête du MCA.

5. pour tenter un rapprochement avec la sphère dirigeante, le président du NAHD, Ould Zmirli, a inscrit en bonne place sur les maillots de ses joueurs, lors de la finale de la coupe d'Algérie, le slogan : « touche pas à mon président ».

Des présidents de clubs se fondent de mots gentils et forcément hypocrites, à l'endroit des responsables locaux « pour espérer avoir une subvention », ou comme le président du CRB Ali Malek « estime que ce n'est pas normal que des clubs soient affiliés par décision politique à des riches sociétés nationales et d'autres soient laissés en rade ». Tout cela dit avec bien évidemment beaucoup de retenue par l'intéressé.

Peut-on, après cela, parler d'éthique dans le football ? Ce sport, faut-il l'admettre, est « pris en main » par les responsables politiques au pouvoir qui ont fait des présidents de clubs leurs obligés ! Et des supporters, notamment les ultras, leurs nerfs voire des « baltaguais » à leur service !

La politique s'est confondue avec le football pour servir ses propres intérêts au moment même où le pays affronte la plus grave crise économique de son histoire. Pas de solutions en vue, si ce n'est une caco-

phonie ambiante et des ministres qui naviguent à vue ou en guerre contre leurs syndicats.

L'embourbement de la scène politique est total, vient de le rappeler à juste titre un observateur politique. Insultes, dénigrement, accusations gravissimes sont lancés par les uns et les autres sans que la justice ne s'autosaisisse. Le mode d'expression politique actuel traduit une déréliction morale plus qu'inquiétante. La violence verbale prépare souvent la violence physique ; et dans un contexte marqué d'un affrontement malsain au sein du sérail et servi par des stades en ébullition et des matchs à haut risque, le pire est à craindre !

Tout le monde s'accorde à dire que le premier ministre Abdelmalek Sellal et son gouvernement sont à la croisée des chemins. Pour réussir à maintenir le « bateau » Algérie à flot, Sellal a besoin de calme et de sécurité. Il est plus que temps, disent les experts, de redéfinir le rôle de l'Etat et des collectivités locales. Celui aussi des entreprises, sans oublier la place qui sied au secteur privé.

Dans l'immédiat, le premier ministre a choisi de travailler, en priorité, avec les patrons et les syndicats. Il vient d'ailleurs d'en faire l'annonce en les convoquant à une tripartite, le 5 juin prochain. L'occasion pour lui, de leur présenter son plan de « nouveau modèle économique ».

Cela suppose, bien évidemment, l'abandon de l'ancien et du paradigme qui l'a fondé. Cela veut dire également qu'il faut se débarrasser une fois pour toute du « toc » politique et de tout ce qui le symbolise !

Il faut pour cela afficher une volonté ferme, et se mettre en branle. Avec d'autres ministres autrement plus performants ! Moins démagogues ! Et surtout, capables de dire la vérité au peuple, tel qu'exigé par le Président de la République ?

(*) football et politique, une tradition algérienne.

■ C'est pourquoi, est-on amené à ne plus y croire

Il est fréquent d'aimer les abîmes, il est juste de s'y précipiter, mais il est étrange d'accepter d'y descendre lentement, pas à pas, et d'envelopper cette déchéance d'une douceur qui trompe tout le même et soi-même (Roger Nimier).



Par Farouk Zahi

De toutes les étapes, heu reuses ou douloureuses, qu'a traversées le pays, l'actuelle est, sans nul doute, la plus humiliante d'entre toutes. Chanter

les vertus du syndicat du crime et applaudir à la chute d'hommes reconnus intègres, est cette déchéance morale que le citoyen lambda n'arrive pas à saisir dans tout ce qu'elle a de tragique. Ignorer superbement un ancien ministre de la République qui vient d'être honoré par la plus grande distinction de la cour impériale nipponne ou ce professeur de médecine reconnu mondialement et plébiscité parmi les cinq (5) personnalités arabes les plus en vue, relève ou de la cécité politique ou d'une tendance suicidaire sous

jacente. S'intéresser plus que de raison à un transfuge, qui des salons feutrés new-yorkais verre ballon en main, se retrouve, par on ne sait quelle rédemption à faire le tour des zaouïas égrenant un chapelet relève du démentiel.

Plus que la presse partisane, faite d'ailleurs pour la sale besogne, celle, dite indépendante, est inconsciemment instrumentalisée par des cercles occultes en offrant une publicité gratuite à ce jeu de rôle nauséabond.

Des opportunistes, mis en avant par ce flamboyant acronyme partisan qui, d'ailleurs, est patrimoine national, avant d'être pris en otage, se prévalent de défendre la République en jetant l'anathème sur tout ce qui peut s'opposer à leurs desseins sordides. Chantres de l'Etat civil, ils démontrent à chaque occasion leur face cachée de réducteurs de la parole libre. Abderrahmane Belayat, vient d'en faire les frais et d'une manière fracassante. Pleure, si a des larmes encore, pays mal aimé. Sinon, pourquoi mettre tant de

cœur à déconstruire ce qui a été patiemment édifié. Où est passée donc, cette équité sociale dont les Ben M'hidi et ses compagnons en ont fait leur credo et dont Moufdi Zakaria en a fait le serment ? De ténébreux individus sortis de nulle part, en font un tremplin pour accéder à de hautes fonctions électives et de là, à des fonctions exécutives au plus haut sommet de l'Etat. L'acquisition effrénée de biens est, probablement, leur seul parcours patriotique dans le sens qu'ils auront donné au nationalisme. Comme le ridicule ne tue plus, ce sont ceux-là mêmes qui s'évertuent à « défendre » le pays contre les visées néocolonialistes et qui élisent domicile chez l'ancien occupant colonial, et c'est toute honte bue qu'ils font croire à la plèbe que le pays est ciblé par des dangers externes quand leurs frasques sont mises à nu. Ils osent se confondre avec la nation toutes composantes confondues.

Non et mille fois non ! Vous n'êtes pas mandatés pour parler de l'Algérie des

Ouled Riah, des Zaatcha, de Si El Haouès, de Meriem Bouattoura et de Abdelhak Benhamouda. Votre servilité légendaire fera de vous, un jour qui n'est pas lointain, des proscrits par les hommes et l'histoire. Assurés d'une bienveillante permissivité, vous usez de dobermans et de gros bras pour intimider vos opposants soucieux de préserver ce qui reste, encore, comme crédit au vieux parti dont la vocation originelle était de libérer le pays des griffes de la spoliation. Et voilà que l'ironie du sort, jette ce glorieux parti dans les griffes de prédateurs sans foi, ni loi. Prenant appui sur le paravent que leur offre la présidence du Chef de l'Etat, ils sévissent en toute impunité. Ce conglomérat maffieux, se veut être l'élite de ce pays, il pousse l'outrecuidance d'interdire l'accès au Parlement à un membre de ce gouvernement qui les a conduits au pinacle de la notoriété publique et à l'enrichissement par la grâce de la friperie. Que le lecteur bienveillant, nous pardonne ce déversement de bile car l'heure est grave et les inconséquences incommensurables. Nous ne terminerons pas le propos, sans paraphraser le défunt Abdelhamid Mehri qui disait en visionnaire averti ceci : « Li radaati, ridja-louha ! » (La médiocrité a ses hommes)

Bouteflika, otage d'un pouvoir fantôme



Par Abed Charef

Déplorer la situation actuelle du pays peut encore avoir quelque signification pour le simple citoyen, mais pas pour les hommes politiques. Pour ceux qui participent à faire la décision, à l'élaborer ou à l'exécuter, le train est passé. Les entendre aujourd'hui parler d'une économie en crise, des recettes en chute libre, d'un président de la république fortement diminué, d'un pouvoir opaque, d'un gouvernement sans consistance ou d'un parlement inexistant, n'a plus de sens.

Un tel discours pouvait avoir une quelconque valeur avant le quatrième mandat. Il fallait l'anticiper avant même le troisième. Mais par la suite, quand la machine s'est mise en branle et que le personnel politique a commencé à y grimper pour exister, il était déjà trop tard. Quitte à se répéter, le quatrième mandat ne pouvait avoir un autre contenu. Chakib Khelil, Amar Saadani, Ahmed Ouyahia, Tliba, les chaînes de télé et les comptes offshore, Omar Ghrib, Rebrab contre Grine, le principal syndicat du pays qui s'aligne sur la première organisation patronale, la presse privée qui défend son droit de se vendre à l'argent pour échapper au pouvoir, tout ceci est un sous-produit si évident du quatrième mandat qu'on n'a même plus le droit de s'en offusquer. Et pendant qu'on y est, poussons plus loin la polémique : la presse indépendante est morte le jour où l'hebdomadaire La Nation a disparu. Ce journal avait reçu, en six années d'existence, moins de recettes publicitaires qu'un quotidien « normal » en une demi-journée. Au moment de sa mise à mort, beaucoup se sont mis à regarder ailleurs. Certains étaient même soulagés. Un peu comme quand un parent, gravement blessé dans un accident de circulation, finit par mourir.

UNE EMBARCATION FOLLE

Pourquoi ces rappels ? Pour deux raisons. En cette année 2016, il y a un sentiment de plus en plus répandu que le pays est sur le

La situation actuelle n'est plus de la responsabilité du président Bouteflika. Celui-ci n'est plus maître du jeu...



L'OTAGE BOUTEFLIKA

point d'aborder un virage décisif pour son destin. Il le fait avec un maximum d'incertitudes. Il s'engagera dans le virage avec qui, pour quelle destination, avec quel pilote, quel équipage, avec quels bagages ? Aucune réponse ne s'impose clairement.

La seconde raison, c'est que dans un moment aussi délicat, les passagers du véhicule sont en train de se battre pour savoir qui va s'approprier le butin, sans même se rendre compte qu'ils risquent de rater le virage. A côté de la route, des gens à la voix inaudible tentent bien de les alerter, pour les avertir de la présence d'un précipice un peu plus loin, mais personne ne les entend.

Le discours pompeux du gouvernement, qui affirme maîtriser la situation, ne trompe plus personne. Le pays est, de fait, livré à des facteurs sur lesquels il n'a aucun contrôle. Le prix du pétrole, la baisse des recettes, l'émiettement de la société, l'état de santé du président Bouteflika, l'absence de règles claires concernant la succession, la situation difficile aux frontières : ce sont là autant d'inconnues qui peuvent avoir un impact direct sur le pays, mais sur lesquels le pays ne peut guère influencer.

Choquer pour choquer, autant y aller franchement. La situation actuelle n'est plus de la responsabilité du président Bouteflika. Celui-ci n'est plus maître du jeu depuis qu'il s'est représenté pour son troisième mandat. J'insiste : troisième mandat. Plus tard, à partir d'avril 2013, il n'avait plus de rôle significatif dans la décision. Il n'a pas imposé son quatrième mandat, comme on le répète partout. Il a été simplement maintenu à son poste parce que les partenaires-antagonistes du pouvoir n'ont pas pu s'entendre sur un successeur.

De là à dire que Bouteflika est un otage, il y a un pas qu'on peut franchir, si on admet qu'il existe des otages précieux, dont on peut tirer une forte rançon, ce qui impose l'obligation d'en prendre soin et de les exhiber régulièrement pour offrir une « preuve de vie ». C'est ce qui a donné du poids à la déclaration des 19, qui voulaient vérifier si le chef de l'Etat était réellement en mesure d'exercer ses attributions constitutionnelles.

Ceci ne signifie, en aucune façon, négliger ou réduire les immenses responsabilités de M. Bouteflika dans l'impasse actuelle : il a été le principal bénéficiaire du hold-up électoral de 1999, et il a été un acteur central du pouvoir pendant plus d'une décennie.

RECONSTRUIRE LE POUVOIR

Voir le président Bouteflika sous cet angle donne tout son sens au blocage actuel. A contrario, s'en prendre au président Bouteflika est dérisoire, voire dangereux. Cela revient simplement à empêcher, encore une fois, de regarder dans la bonne direction, celle d'un pouvoir, ou d'un non pouvoir, dont l'indécision ronge le pays.

C'est l'image qui décrit le mieux la situation actuelle. En 2014, les clans se sont neutralisés. Ils ont adopté un pacte de statu quo provisoire. Mais les luttes sourdes se sont poursuivies et un clan a fini par devenir prééminent. Sans pour autant remporter la mise. Il tire donc profit de la conjoncture.

Mais sur le fond, il n'y a plus de pouvoir, en ce sens qu'un pouvoir doit élaborer des stratégies, faire des choix, dessiner des caps, avoir une politique et un projet. Le groupe qui semble en position de force aujourd'hui sait qu'il ne peut, dans l'immédiat, remporter une victoire décisive. Il se contente donc de préserver des positions, d'avancer des pions, en attendant une conjoncture plus favorable.

Les autres groupes sont sommés de se positionner, de faire allégeance, selon leurs intérêts d'abord, leurs affinités ensuite. Tous les arguments sont bons pour les enrôler. Même Issaad Rebrab, dont le profil lisse lui interdit de se mêler de ses batailles, subit de fortes pressions pour s'aligner.

Ultime impasse : l'essentiel des forces et des énergies que recèle le pays est engagé dans ces batailles inutiles. Ce qui reste de l'Algérie n'a pas les moyens d'imposer, ni même de présenter ses choix. Lesquels doivent, peut-être, commencer par recréer un pouvoir, un vrai, en mesure de prendre en compte les intérêts de tous les Algériens. Y compris la partie légitime des intérêts de ces groupes aujourd'hui en guerre.

Mélancolie algérienne

Par M'hammedi Bouzina Med

Doucement, discrètement l'Algérie glisse en marge de l'actualité dans les médias européens. Sans bruit, elle s'installe dans le confort d'un pays sans souci majeur, excepté les apparitions occasionnelles, brusques et soudaines de quelques personnages du sérail du pouvoir qui relèvent souvent de l'anecdote politique qui amuse le monde des médias et celui, missions obligent, des chancelleries occidentales et étrangères domiciliées sur le sol européen. Quand il n'intrigue pas, notre pays devient ennuyeux. Pas par manque d'énergie et d'ambition, mais par le poids de la répétition des événements, les mêmes jusqu'à satiété : santé du président de la république stressante pour nous et les autres, scandales de corruption jusqu'à une échelle étatique, classement au bas des tableaux internationaux du savoir et de la connaissance, addiction malade aux seules hydrocarbures comme richesse nationale, confusion des croyances sacrées et de la superstition, recul des libertés démocratiques, tant d'événements et de maux qui façonnent en grande partie le débat politique national répercuté par des médias nationaux malgré eux et qui alimentent l'opinion publique et les débats dans les cafés, bars et hammams.

Comme si autant de « spasmes » politiques nationaux ne suffisent pas, des gourous autoproclamés gardiens du temple Algérie avertissent de la menace de la « main de l'étranger » : nous avons donc tant d'ennemis qui nous en veulent. Pourquoi ? Qui ? Avons-nous dérangé, menacé, agressé quelqu'un quelque part ? Le pétrole disent certains. Mais pourquoi nos ennemis supposés se ris-

L'Algérie est devenue aux yeux des Occidentaux une énigme politique au point où aucun média n'arrive à y porter une analyse sérieuse, un regard considéré. Seuls les scandales de corruption ou l'état de santé du président ont droit à quelques filets dans les médias.

queraient-ils jusque chez nous pour en profiter ? Ils le font sur le marché international en balisant son prix selon les yoyos des places boursières et les humeurs des grands trusts et multinationales qui activent dans le domaine. Pourquoi se félicite-t-on lorsque notre compagnie pétrolière Sonatrach décroche des marchés de prospection ou de partenariat en Jordanie, en Mauritanie ou ailleurs et crions au loup lorsque Total ou B.P. prospectent chez nous ? Et la France avec qui le divorce ne semble pas être consommé totalement et avec laquelle un bon nombre de ceux qui monopolisent les rennes du pouvoir entretiennent encore un concubinage élaboussé souvent par des scandales retentissant chez nous et qui évacuent toute autre préoccupation ou urgence nationale.

Il n'est plus question que d'appartements dans les quartiers chics de la capitale française, de progéniture de la nomenklatura dans les grandes écoles et universités, de comptes bancaires cachés à Genève, à Washington, au Panama ou ailleurs. Sujets d'intérêt national par la force des choses et la soif de justice, sujets de faits divers sans gros intérêts en Europe et ailleurs. Doucement, inlassablement la chasse aux sorcières est la multiplication des scandales de corruption sont devenues, malgré nous, notre sport politique et médiatique national. Quelle aubaine pour les tuteurs autoproclamés du pays qui ajoutent un brin d'herbe pour épicer ces agapes nationales jusqu'à l'étourdissement national : le FLN de Saadani contre le RND de Ouyahyia.

Le TAJ de Ghoul avec les deux et Louisa Hanoun, le FFS et le RCD contre tous. D'autres partis ne savent même pas où ils sont et ce qu'ils

veulent. Et toute cette bagarre dans le même Parlement dont la majorité des Algériens s'amuse et traite de mille noms d'oiseaux. Talaie El Houriat de Benflis s'installe dans une attitude fixe, hanté par le « Système » plus que par le jeu des personnages de la comédie du pouvoir. Le peuple écoute, regarde, lit la presse et retourne chez lui et à ses préoccupations quotidiennes, répétitives elles aussi : travail quand il en a, un prix de la nourriture, écoles pour les enfants et pour les jeunes dossiers pour un logement social, participatif, promotionnel, coopératif... les formules pullulent. Les chômeurs jeunes et jusqu'aux quadragénaires tentent des prêts bancaires Ansej et juste au dessus les quinquagénaires savourent déjà la quiétude de la retraite. Tant d'acquis et le peuple cherche encore un sens à la vie et à sa vie. Ya un problème.

Les européens nous observent à de rares occasions avec une curiosité non cachée et parlent de nous lorsqu'ils nous arrivent de marquer l'actualité par un événement particulier : passer le 1er tour de la coupe du monde de football en rivalisant avec les meilleures équipes du tournoi, une mobilisation exemplaire lors des élections à tous les niveaux que nous nous empressons de dénoncer, un président de la république grandement malade régulièrement évacué vers des hôpitaux étrangers, une levée de boucliers contre un prix littéraire attribué par la France pour un écrivain algérien... Puis rien, l'Algérie disparaît de l'actualité européenne et internationale. Nous nous retrouvons entre nous à ruminer sur les mêmes sujets à satiété : Khellil et la justice, Khellil et les zaouias, la maladie du président, Ouyahia, Saadani, Ghoul, les tentatives d'alliance de l'opposition, la liberté de la presse et l'angoissante menace étrangère. Pertinente ou pas, nécessaire ou pas, vraie ou faus-

se notre actualité nationale est prise dans ce vertige que rien ne semble arrêter. Cela donne le tournis à tout le monde.

Responsables politiques, gouvernants, journaux politiques, universitaires engagés et autres acteurs de la vie sociale s'interrogent comment sortir le pays de ce vertige national sans y parvenir. Inlassablement, chaque jour et chaque semaine un nouveau scandale de corruption, une affaire d'abus de bien sociaux, une phrase violente d'un responsable politique contre un autre, une émeute quelque part pour réclamer des routes ou de l'eau courante, des harragas interceptés en haute mer, un revendication, un grève, un fait divers exceptionnel nous rattrapent, plombent l'actualité, désaxent le sens de la politique du pays et brouillent encore plus notre vision de la route qui nous attend, route combien ardue et difficile ! Qu'il est loin le temps du rêve collectif, des révolutions agraire et industrielle, de la performance de l'école algérienne et du prestige de ses universités, de l'Algérie au centre de l'actualité mondiale, respectée, admirée, jalouée jusqu'à être surnommée la « Mecque des révolutions » (Amilcar Cabral) ! Qu'il est loin cet algérien passant les frontières étrangères sous le regard respectueux des douaniers. Et ironie du sort, sans un prix du pétrole beaucoup moins appréciable qu'aujourd'hui et avec moins de volume de production.

Ce pays si jeune avec peu de moyens forçait l'admiration parce qu'il avait un sens et comptait sur ses propres forces. Il faisait régulièrement les « Unes » des médias étrangers avec admiration. Aujourd'hui, notre pays ne les intéresse que par les scandales et les prémonitions funestes que nous alimentons nous mêmes, comme cette présente chronique. Malgré nous, hélas.



Il faut résister contre le désespoir...

Par Guerroua Kamal

« Je suis réconforté par le sentiment que la littérature mondiale est comme un seul cœur géant qui bat au rythme des soucis et des drames de notre monde, même s'ils sont ressentis et exprimés différemment en ses quatre coins » c'est ce qu'aurait écrit l'auteur de « l'Archipel du Goulag » Alexandre Soljenitsyne (1918-2008) dans « Le Cri », un article mémorable publié dans le journal français l'Express en 1972 sur le rôle des écrivains face à la dictature. On ne peut, à vrai dire, dissocier la citation de ce grand résistant ayant subi dans sa chair l'exil forcé suite à son expulsion de l'U.R.S.S en 1974 de « ce destin d'errance » qui menace chaque belle âme qui ose parler vrai dans des systèmes gérontocratiques verrouillés, lesquels érigent le faux en sacerdoce et le mensonge en prophétie. Ainsi la souffrance de ces victimes illuminées, du reste « symboliquement déjà assassinées », serait-elle vécue par eux-mêmes et les leurs comme une double et profonde mutilation de la raison. Bien entendu, la distance dont il retourne ici est surtout d'ordre psychique. Car le despote ne songe pas seulement à éloigner ou à expatrier « la matière grise de la nation » comme dans le cas de cet écrivain soviétique, mais à la tuer en douceur, une méthode encore plus perverse et plus préjudiciable à long terme, en lui coupant les veines. Autrement dit, il la censure et la bâillonne ou la soudoie et la corrompt pour l'amadouer ou acheter sa conscience. Qu'ils sont vicieux de pareils systèmes ! Lesquels, tout en donnant à leurs opinions publiques respectives la fausse impression de marcher sur leurs têtes, les grugent sans qu'elles ne s'en rendent compte. Chez nous par exemple, l'inquiétude qui s'est emparée de nos citoyens il y a quelques années, s'aiguise encore davantage ces derniers mois : Maladie du président, mystères et absence de communication, guéguerres de clans, polémiques vides de sens, insécurité aux frontières, velléités séparatistes, etc. Et il va falloir être bête sinon fou pour croire, peut-être, à tous ces invraisemblables scénarios montés dans les coulisses. Des croquis de pièces de théâtre que des mains invisibles nous servent, toute honte bue, derrière les rideaux ! Le pire, c'est que vieux, adultes, jeunes et moins jeunes, tous voient leurs capacités d'engagement réduites à l'inutile : regarder le spectacle de la chute libre de la patrie et se taire comme si de rien n'était, hélas ! Pas de colère, pas de manifestation, pas de motion de censure contre le gouvernement, pas de mouvement citoyen, rien, rien, rien ! Quel gâchis ! En effet, cet épuisement citoyen se percevait déjà bien avant.

On remarque qu'il y a, depuis au moins 15 ans, un « décrochage politique » important dans le pays : pas d'adhésion ou presque de jeu-

nes aux partis politiques ni aux associations, perte de la confiance dans les institutions de l'Etat, les élites et les compétences nationales, course sans scrupules derrière les privilèges de la rente...hésitations, dérobades, renoncements, etc. Or si notre jeunesse voit bien aujourd'hui comment par exemple les militants du « Mouvement National » auraient mobilisé le peuple depuis les années 1920 pour la lutte contre le colonialisme par leur seule foi dans les idéaux révolutionnaires ainsi que l'indépendance et ce malgré le climat hostile de l'époque, elle en tombera certainement des nues ! Serait-ce alors une faiblesse chronique de notre génération ou tout bonnement la fin des mythes populaires ? En tous cas, l'histoire est très claire là-dessus : seule la mobilisation forge et seule la lutte paie ! Le philosophe Edgar Morin compare même son expérience au sein du parti communiste durant les années 1940-1950 à une forme de « mysticisme religieux ». De même décrit-il son adoption des idéaux de la résistance anti-nazie comme, je cite « l'espérance du salut dans le drame de la rédemption collective » ! C'est dire combien l'implication du citoyen dans les luttes sociales et politiques de son temps peut être parfois un facteur de « résurrection patriotique ». Ici, la caution tutélaire de l'intellectuel sera amenée, bien sûr, à intervenir, en tant que porte-flambeau des volontés de la nation. Le poète Paul Valéry (1871-1945) ne se définit-il pas lui-même d'ailleurs comme cet « être moyen doté d'une exigence éthique » ? Celle-ci, l'exigence éthique s'entend, n'est autre qu'un grand dévouement aux siens, aux valeurs de la justice, à la société, etc. Bref, un serment solennel devant sa propre conscience afin de défendre les pauvres, les lésés et les déshérités, etc. Au diable, le morosité, du balai les réflexes désespérés et les ressentiments, dehors le fatalisme et le cafard, bienvenue à l'univers de la lumière et de l'espérance...tel doit être son credo. Par ailleurs, les brèches de la dictature sont parfois capables de jeter les fondations d'une « discipline collective » et mener vers l'éclosion des génies. Songeons à l'Italie des Borgia au Moyen Âge, laquelle eut connu 30 ans d'absolutisme et de terreur mais au terme de laquelle en sont sortis des peintres extraordinaires tels que Michel Ange, Caravaggio, Leonardo Di Vinci, etc.

L'Allemagne Nazie, ou plus près de nous le Chili de Pinochet pour parler de l'ère moderne n'ont-ils pas, eux aussi, enfanté des médecins, des ingénieurs et des classes intellectuelles très raffinées ? En quelque sorte, les dictatures sont des viviers d'où jaillissent par effraction la culture et le savoir... Il est certain toutefois que dans tout autoritarisme, l'ombre de la peur grandit souvent, de plus en plus présente, trop imposante même dans les esprits jusqu'à exclure toute voix discordante. Mais il n'en demeure pas moins qu'il faille de la patience, du courage et de l'obstination pour en venir à bout. En ce sens que l'Algérien de nos jours doit dire non à la corruption, non à la décrépitude de la morale, non au mutisme complice, non au chan-

gement par la force, etc. Et le peuple, lui, doit gratter à rebrousse-poil ce conformisme stérile. Il doit se mobiliser pacifiquement pour éviter le pire à la patrie. Il doit repousser les sirènes de la guerre et du chaos dans lesquels veulent l'engager certains de ses voisins et ses ennemis. Attention ! Le pays est riche, il attire les jalousies et les convoitises. A côté de cette peur, la dictature fait également usage de d'autres méthodes au rang desquelles figure « le culte de l'humiliation ». Ce que décrit Mehdi Elmanjara (1933-2014), un auteur marocain que j'avais déjà cité dans l'une de mes précédentes chroniques, comme « Dhoulou-cratie ».

Infranchissables sont les abysses séparant le monde du despote de celui de son sujet-citoyen. S'il ne parle pas de sa frustration, de sa douleur et de sa marginalisation, celui-ci les ressent et les vit au quotidien dans son être intérieur. Le mal est viscéral en Algérie. Et « l'encanaillement dirait le philosophe José Ortega y Gasset (1883-1955) n'est rien d'autre que l'acceptation ». Autant dire, porter sur son cœur le fardeau insupportable de cette humiliation sans oser dire un jour « Non » rend beaucoup plus malade que l'on imagine.

C'est synonyme d'effondrement de tout pouvoir de discernement, accompagné d'une torpeur civique démoralisante ! Pourquoi pardi l'Algérien ne manifeste-t-il pas sa désapprobation par rapport à sa situation actuelle ? Est-ce vraiment de la peur ou de la mort de la conscience ? Le problème, c'est qu'aucun centre de sondage ou de statistiques ne n'en fournit de réponse ! Le pays, le nôtre, certes à mobilité réduite du sommet jusqu'à la base, est de surcroît comme frappé d'opprobre. Un escargot qui ne bouge que très lentement. La logique de la nomenklatura ne se résume-t-elle pas à un piètre syndrome qui infantilise les masses ? Et puis, croit-on pouvoir par exemple panser les plaies, apaiser les conflits sociaux, aspirer à la justice et conforter nos citoyens, en jetant du sel sur une soupe déjà combien amère ? Bref, nos jeunes s'engagent aujourd'hui en silence comme ils peuvent avec leurs propres vulnérabilités. Et le passé et le présent les font souffrir, trop souffrir même. Un passé avec quoi on les a trompés et un présent qui nie carrément leur existence. En plus d'un futur en pointillés dont ils ne savent pas de quoi il sera rempli. Un contexte social peu réjouissant, voire déprimant. Comme solution palliative et circonstancielle : Ils se débrouillent pour espérer, survivre...prouver leur existence.

Constatant un jour en 2004 à la fac d'Alger qu'un jeune étudiant que je connaissais à peine faisait trop d'efforts pour se cultiver et aussi des démarches auprès de consulats étrangers, je lui ai posé cette question pour le moins curieuse dans le but de sonder son opinion : « mais pourquoi tu te fatigues trop comme ça ? » « Eh bien ! Tu ne le sais pas encore ? » Me renvoyait-il l'interrogation avec une ironie mordante « absolument pas ! » « Pour que je puisse quitter cette Algérie qui ne m'a rien donné mon ami !

Aller, au moins, là où l'espoir est permis ! » « Mais, il y a tout ici maintenant : les opportunités, l'argent, l'A.N.S.E.J., etc...Le pays a seulement besoin de notre force...pourquoi nous n'y restons pas alors pour le travailler et le servir ? » « Il n'y a pas que ça pour un jeune ! » « Tu veux dire quoi par là ? » « Je vais t'expliquer. J'étais un jour dans une association de quartier à Bouzaréah, quelques vieux ont accaparé la parole pendant au moins 3 heures, et lorsque j'ai essayé d'intervenir pour 5 minutes, une voix rauque monta subitement du groupe et siffla : « mais qu'est-ce que tu sais toi l'enfant d'hier, laisse les anciens parler », tu peux appliquer ça jusqu'au haut sommet de l'Etat mon ami... » conclut-il amèrement. Ces propos ne sauraient m'étonner car, en somme, tout le problème est dans la considération et le respect.

Les jeunes de mon pays sont confrontés aux forces négatives de quelques élites malintentionnées qui manipulent, la gravitation patriarcale, les relents du conservatisme traditionnel, etc. On dirait que la paroi des tabous est un roc en béton chez nous ! La négligence de cette réalité peut nous mener dans l'avenir aux blocages de tous les canaux de la communication. Chose qui conduira, à son tour, à la violence. L'équation coule de source. N'oublions pas de signaler, en outre, que notre peuple porte en lui une charge considérable de violence. Nier cette spécificité algérienne relève d'une ignorance singulière de l'anthropologie. Car, excusez de peu, nos compatriotes sont imprégnés d'une forte dose d'impulsivité aux contours parfois incontrôlables. En témoignent les parenthèses violentes qui ne sont pas rares dans notre histoire. Même si par moments les choix de sortie se posent autrement que par l'usage des armes ou le recours à la force. C'est pourquoi il faut privilégier le dialogue et la communication.

Encore faudrait-il le répéter en ce papier, l'Algérie est un pays infiniment complexe aussi bien au plan anthropologique qu'historique. Située à l'emplacement du Maghreb central, terre instable, rebelle, guerrière et peu obéissante aux chefs selon le célèbre sociologue A. Ibn Khaldoun (1332- 1406), elle fut souvent la proie facile des troubles erratiques. Rappelons à ce sujet les tentatives d'unification avortées de son territoire par le roi berbère Massinissa (238 av. J.-C-148 av. J.-C.). Ni les Numides, ni les Maures, encore moins les Gétules ou les Garamantes n'ont voulu vivre ensemble ou instaurer un Etat unitaire. Au plan historique, c'est une zone d'influences et d'alliances géostratégiques contre-nature avec des puissances étrangères. Massinissa, lui-même, s'est allié avec les Romains et avait importé sa tradition militaire.

Laquelle reste jusqu'à ce jour ancrée dans le subconscient algérien. La dépendance de ce dernier de Rome pour imposer aux siens sa suprématie et asseoir à jamais son trône n'explique-t-elle pas, en grande partie, la connivence de nos élites gouvernantes depuis l'indépendance à la France, pour gouverner ?

Famille, école et constantes

Emmanuel Todd a prédit l'effondrement de l'URRS dans une légère augmentation de la mortalité des nouveau-nés.

Par Mimi Massiva

Peut-on prédire celui du monde arabe dans l'état de santé des femmes ? Dernièrement, la presse tunisienne a révélé que 15% des Tunisiennes sont diabétiques alors que la moyenne mondiale, d'après l'OMS, est de 4%. La Tunisienne si enviable par ses coreligionnaires, star du Printemps arabe, est donc en train de devenir une arabo-musulmane comme les autres. Les spécialistes affirment que la cause du diabète c'est l'obésité, la sédentarité, le cholestérol etc. 53% des Algériennes sont obèses, 44% des Saoudiennes, 47,9 des Koweïtiennes et 45,3% des Qataris. Qu'il s'agit des femmes ou des hommes, du terrorisme ou des maladies, l'Algérie ne fait pas dans la demi-mesure. D'après l'agence américaine Bloomberg, les femmes arabes détiennent le record mondial en matière d'obésité.

Les pays MENA (Moyen-Orient et Afrique du nord) détiennent également la palme de la dépression féminine. Chez les 19-49 ans, les maladies nerveuses font des ravages. Aux USA, on comptait 9 femmes sur 10 malades souffrant de troubles mentaux. Il a fallu qu'on leur accorde les droits les plus élémentaires pour que l'écart se réduise considérablement entre les deux sexes. Freud en sait quelque chose, lui qui est devenu célèbre et riche grâce aux «migraines» des filles de la noblesse viennoise. On estime qu'en 2030 la moitié de la population d'Arabie saoudite serait diabétique, on ne sait pas le % algérien, mais on peut maximiser sans crainte sachant que 10 points séparent à peu près les deux pays-frères. Signalons que 50% des diabétiques ne sont pas diagnostiqués, d'après les experts. Que vient faire la malbouffe, l'obésité et les nerfs du sexe faible quand l'Algérie tel un Titanic maboul refuse de se séparer de son iceberg avant de prendre la mer ? C'est une expérience américaine qui fait le lien entre la malbouffe et la violence. (1) Une école pour enfants violents en échec scolaire décide de changer son menu pour n'y faire figurer que des fruits et des légumes en interdisant les distributeurs de sodas et autres sucreries. Sans rien changer de la discipline, on a constaté une baisse très significative de la violence. Un journaliste, habitué à une alimentation zen, fait l'expérience inverse. Au bout de quelques jours, il ressent des palpitations et des vertiges. Des analyses révèlent une hypertension artérielle et un foie malade. (1) Le corps habitué depuis des dizaines de milliers d'années à un régime naturel se retrouve en l'espace de moins d'un siècle condamné aux aliments fabriqués par les laboratoires du docteur Folamour. Grâce au génie des chimistes, on devient drogué aux toxines à petits prix. (1) Il suffit de compter en Algérie le nombre d'endroits où on s'occupe de nos estomacs et celui où on se souvient qu'on a d'autres organes. Véritable exploit : un esprit sain dans un corps malsain.

Dans «Les vrais Penseurs de notre époque», Guy Sorman donne la parole à Bruno Bettelheim. Un génie qui a changé les relations entre parents et enfants à l'aide de la psychanalyse en débutant dans un camp de concentration en tant que prisonnier juif : «L'important était de ne pas sombrer dans la folie ou la désintégration de sa personnalité, qui était le but recherché par les Nazis. Pour cela, il fallait préserver une zone de liberté de pensée, si insignifiante fût-elle. Bettelheim y parvint en s'astreignant à observer ses camarades, comme ses tortionnaires, avec le regard et les instruments critiques de la science. Grâce à cet exercice pratique de la psychanalyse, me dit Bettelheim, je ne suis pas devenu ce que l'on appelait dans les camps un «musulman». On désignait ainsi, m'explique-t-il, les prisonniers qui s'abandonnaient à leur sort : cadavres ambulants, ils étaient devenus comme des objets dépersonnalisés, mus de l'extérieur par les gardes, incapables de sentir, penser, agir et réagir. Bettelheim avait vite compris que toute l'organisation des

camps était précisément destinée à transformer les prisonniers en «musulmans»... «Autant que la psychologie des prisonniers «anciens», «nouveaux» et «musulmans», j'ai observé celle des SS», me dit Bettelheim. Contrairement à ce qu'imaginaient les prisonniers, tous les SS n'étaient pas interchangeables. C'était le plus souvent des êtres peu sûrs d'eux, en général d'origine modeste, l'entrée dans les SS constituait une promotion sociale et ils étaient persuadés que leurs prisonniers, les Juifs en particulier, représentaient un danger réel, qu'ils faisaient partie d'une puissante conjuration mondiale visant à anéantir l'Allemagne.

La violence que les SS exerçaient sur les prisonniers était donc destinée à les rassurer sur eux-mêmes...» Reconstruire la personnalité humaine : telle va être, après sa libération, l'obsession, puis l'œuvre de Bruno Bettelheim, immigré aux Etats-Unis. «Le lien entre mon internement dans les camps et mon intérêt pour les enfants autistes est direct, m'apprend-il. Je me suis demandé s'il y avait une relation entre les deux sortes d'inhumanité que j'avais connues, l'une infligée pour des raisons politiques, l'autre «choisie» par l'enfant pour des raisons affectives». Plus de 3 générations plus tard, est-ce que le musulman est resté «musulman»? À part la brève période de la décolonisation soutenue par les deux grandes puissances mondiales, USA et la Russie, il n'apparaît qu'au tableau de la terreur. Incapable de sentir, de penser, d'agir et réagir sauf dans la violence pour maintenir la violence. Il suffit de voir comment le Printemps arabe du rêve a viré au cauchemar. Comment en Algérie, une belle démocratie en gestation a accouché du terrorisme de masse. Est-ce l'arabisation ou l'islamisation qui est en cause ? L'Arabe ou le musulman ? Les deux en même temps ? Ni l'un ni l'autre, que des gènes mutants programmés pour le suicide ? C'est Benbella, l'autoproclamé Dey d'Alger qui a prononcé trois fois le mot «arabe» telle une répudiation définitive et non une revendication d'«indigènes» post indépendants. En 1984, c'est aussi son clone qui a décidé du sort des familles algériennes atteintes déjà par le désenchantement. Il fallait bien trouver un bouc émissaire qui paie le triple échec de la révolution culturelle, agraire et industrielle.

L'Algérienne, celle qui, sans sortir de son foyer, a poussé son fils à se révolter contre son maître le colon, parole du psychiatre Frantz Fanon. L'Arabie saoudite qui n'a jamais été colonisée a eu le même parcours que l'Algérie. Les Ibn Saoud ont pataugé dans le sang de leurs tribus pour les ré-islamiser afin d'en faire leur propriété personnelle. Dans les années 70, les mosquées de La Mecque étaient aussi vides que celles d'Alger. Récemment, un télé-prédicateur saoudien se félicitait que les choses aient évolué. D'après son aîné, l'imam de la grande mosquée refusait qu'on le réveille avant que le nombre des fidèles n'atteigne le chiffre 3. En Algérie, il a fallu que le FLN dérobe la victoire à son avatar, le FIS, pour les remplir, listes noires comprises. De Benbella à Abassi Madani, des Ibn Saoud aux Ibn Saoud, le religieux et le racial se fabrique et s'impose sous les arcanes du palais sans que le ciel n'intervienne. On nous vend la «chose» : sauver nos vulnérables âmes de l'influence des mécréants. Ce qui ne les empêche pas eux de quémander aux «démons» bénédiction et protection contre leur propre Oumma. «Tant que l'emprise de la Oumma est forte, la démocratie ne peut produire que son contraire et le suffrage universel mène droit à la dictature, comme chaque fois qu'un fantasme collectif est trop prégnant», écrit Daniel Sibony.

Nous sommes donc conditionnés à faire partie d'un troupeau à l'aide de la religion actionnée par un calife à la place du calife. Quand un musulman ne se laisse pas faire, il se sent «humilié» d'appartenir à l'écurie à l'image d'un Hichem Djaït. De l'humiliation, il ose en catimini la «désislamisation» radicale. L'important c'est de bouger. Si l'horizontale est interdite, la verticale usée, on passe à la tangente. La reli-

gion est donc tout ce qui reste quand on n'a rien côté seigneur et serf. Qu'on soit sous la botte du Parti ou l'épée de Daech. Dur même pour un zombie de se retrouver face au pire voleur qui lui interdit de voler, au menteur-né qui lui interdit de mentir, au serial-killer qui lui interdit de tuer, à l'expert en magouilles qui lui interdit de magouiller, au corrompu corps et âme qui lui interdit de corrompre etc. Marx a beau dire que la religion est l'opium du peuple et Malraux que le XXI siècle sera mystique ou ne sera pas, le comportement humain n'est pas une science exacte. Si les églises en Europe se vident, elles se remplissent aux USA, ouvrent de nouveau leurs portes en Chine, l'Iran qui rêve de détruire Israël veille jalousement sur ses Juifs et les pétrodollars n'arrivent pas à détruire Al Hayat, la TV des ex-musulmans. De son côté, René Girard précise que tout ordre social terrestre ne peut s'établir qu'avec le sang du bouc émissaire et toutes les institutions sont d'origine religieuse, tandis que Claude Tresmontant constate que l'athéisme est devenu impossible. Hier Einstein affirmait que Dieu ne joue pas avec les dés. Actuellement, les savants sont arrivés à la conclusion contraire sans toucher les livres scolaires. Qui croire ? Si le monde musulman a fait de la femme son bouc émissaire, aujourd'hui, elle n'est plus fiable pour honorer le sacrifice.

L'Association des Oulémas algériens a lancé un «Appel à la nation» interpellant le Président, premier magistrat du pays. On imaginait nos oulémas en ermites à l'ombre d'un mausolée blanc sur un tapis vert tissé à la main en psalmodiant des versets coraniques. Ni la colonisation ni le terrorisme n'ont réussi à les tirer de leur léthargie sacrée et leur zen attitude. Hélas, eux non plus n'ont pas résisté aux charmes du village planétaire à l'i-phone à la connexion illimitée afin de protester contre le danger qui menace la famille et le système éducatif en Algérie avec la Convention CEDAW de l'ONU qui dit : «le développement complet d'un pays, le bien-être du monde et la cause de la paix demandent la participation maximale des femmes à l'égalité avec les hommes, dans tous les domaines.»

La réponse est venue d'un chercheur en sciences religieuses, Soheib Bencheikh : «Je suis triplement peiné par la confiscation du titre «Association des oulémas algériens»... si je ne suis pas d'accord avec ces gens-là, je deviens de facto contre Ben Badis...voire contre mon propre père...Les fondateurs de l'Association des oulémas algériens voulaient que l'élève algérien soit excellent, ouvert à l'universel, capable de rivaliser avec Harvard et prêcher dans les langues du monde entier... Peiné parce que je connais Abderrezak Guessoum qui a travaillé avec mon père à la mosquée de Paris. Je sais qu'il a envoyé ses enfants puiser un maximum de sciences et de connaissances en Occident. Et d'ailleurs, la production écrite de ses enfants est en anglais...Je ne comprends pas, je suis étonné qu'il demande l'arbitrage du président de la République Bouteflika alors qu'il a été lui-même signataire de la Convention CEDAW de l'ONU qui soi-disant est une menace pour la famille algérienne. Il fait appel aux «compétences» pour un débat...Voilà pourquoi je vous fais part de ma peine et de mes doléances.»(3) On imagine mal le chef des «savants» refusant de signer la Convention de l'ONU encore moins priver sa progéniture de l'Université d'Harvard au profit de celle de Boumediene.

L'Algérie n'est ni l'Iran, ni Cuba, ni la Corée du Nord pour dire «non» à l'ONU. On voit mal aussi le chercheur de l'Islam prôner l'égalité des deux sexes pour la simple raison qu'elle est encore à inventer chez les hommes algériens. La Régence a voulu mettre ses propres valeurs dans la famille algérienne pour que le mari et la femme ne forment pas un couple contre elle. La société n'est-elle pas formée d'un ensemble de couples ? Pour que le diable détrône l'ange sans réveiller la bête, il suffit d'inverser les critères. Après avoir cimenté le foyer de la mère, on déclare l'enfant inapte à l'effort avec un estomac vide. Dernière pépite de

l'année scolaire 2016 : pour réussir le bac d'une main, il faut réserver l'autre au ramadan. On se demande comment les candidats malchanceux avec le calendrier du jeûne ont fait pour passer sans trépasser l'examen national depuis qu'il existe en Algérie. Que représente le changement d'une date face aux grèves à répétition durant des mois, voire une année, sans que le % de réussite n'en soit affecté.

Qu'importe que de la première année primaire à la dernière année universitaire tout soit chamboulé. Après tout, qui prend l'école algérienne au sérieux. Déjà en 1977 Mostafa Lacheraf, ministre de l'Education, avait écrit son malaise face à son collègue tunisien, quand ce dernier lui avait suggéré d'organiser le bac à la même date. Motif : ses cancre franchissaient la frontière pour venir décrocher à Annaba le bac algérien avec tous les honneurs. Si le bac algérien a acquis son zéro pointé dès la première décennie de l'indépendance, rien d'étonnant à la facilité avec laquelle les décideurs changent bousculent, radient, intègrent, bousillent, rétablissent, inventent, étouffent, copient, trichent, collent, cocufient les dates, les langues, les programmes, les méthodes même la couleur du tablier y est (bleu au lieu du vert-paradis, rose au lieu du rouge-martyr). Qu'importent les constantes dans l'anarchie, les valeurs après les infamies, les réformes pour réformer le chaos tant que leurs rejetons ignorent l'école de la République Démocratique et Populaire. Que l'ONU appelle à l'égalité des hommes et des femmes, c'est son boulot. Elle s'adresse à un monde arabe qui s'est mis à utiliser, de gré ou de force, ses pétrodollars à ne produire que des kamikazes à la pelle aux lèvres encore imbibées du lait maternel.

Parallèlement et curieusement cet Occident ouvre ses portes aux migrants musulmans tout en étant incapables de stopper la guerre en Syrie, incapable de lâcher un régime aussi encombrant que celui d'Alger. Les maîtres du monde ont tellement bousillé la planète qu'ils n'espèrent qu'une seule chose : échapper à la punition. Pour cela, l'idéal un citoyen détraqué, un «musulman» et en sus déraciné. De nos jours, seul un attentat terroriste réussit à booster la popularité d'un président occidental. La France, en chute libre, laisse, indifférente, ses Juifs s'exiler qui sont pourtant sa meilleure garantie pour un prix Nobel. Elle ignore ses émigrés qui refusent l'état de «musulman» et se montre bien maternelle avec ceux qui le revendiquent. Il suffit d'analyser le pedigree des personnalités élues par ses médias et ses ministres issus de la diversité. Dans la République de l'Egalité où on est élu à 3,8% (4). Après le mariage de jouissance dans les camps orientaux où un père vend sa fille pour nourrir sa smala, voilà qu'on passe au divorce dans les camps occidentaux des migrants syriens de confession musulmane.

Ce divorce, pour une fois, c'est les femmes qui se pressent autour de l'imam pour répudier leur époux. Quand les médias relatent le parcours des kamikazes, ils ont tous apparemment de quoi vivre à l'aise en Europe (papiers argent et logement), un casier judiciaire comme de bons politiciens et viennent de familles éclatées imbibées par la haine. Combien d'Algériens se sont réveillés désagréablement surpris de la transformation, à peine installée en Occident, de l'épouse de bonne famille, soumise, obéissante et quasi-analphabète. Darwin s'est trompé : les femelles se comportent exactement comme les mâles quand elles cessent d'avoir peur. La peur qui atteint aujourd'hui même leurs bourreaux. En 1978, le poète assassiné Tahar Djaout écrivait : «...ils ont peur de la vérité...ils ont peur des plumes intègres- ils ont peur des hommes humains...». Sans doute parce qu'ils ont cessé d'être des êtres humains.

- 1- Reportage Super Size Me (Top Santé)
- 2- Les vrais penseurs de notre temps (Guy Sorman)
- 3- Le Soir d'Algérie (3 avril 2016)
- 4- Pilleurs d'Etat (Philippe Pascot)

Mostaganem: les congressistes soufis refusent Chakib

Par Chaalal Omar

Nous ne sommes ni à Yan'an Hôtel de Shanghai ni dans la villa d'hôte Sa tyagraha où vivait Mohandas Gandhi. Nous sommes chez nous à Bab Ezzouar à l'Hôtel Mercure. C'est la rencontre des compétences algériennes à l'étranger. Une rencontre organisée par l'ACA de M. Boudjelal, FOREM de Mustapha et deux ministères. Le ministère de l'enseignement supérieur, géré par Haroubia, représentait la science et la technologie et le ministère de la solidarité, géré par Djamel Ould Abbas, représentait la diaspora algérienne vivant à l'étranger. Boughazi a récité avec rythme et enthousiasme le discours du président. Ould Abbas a pris la parole juste après. Ould Abbas nous a donné une leçon d'amour du pays et d'affection pour la religion.

Un amour qui nous faisait revenir aux contes de nos grandes mères quand nous étions gamins. Nos grandes mères n'étaient pas régionalement polarisées ou des demies têtes politisées comme Ould Abbas. Elles savaient bien raconter comment les moudjahidines faisaient leurs embuscades contre les soldats colons et comment Salah Eddine a libéré la Sainte mosquée al-Aqsa. Je voyais le Professeur Kamel dans les nues et le Professor Ali Nadjai rigoler. Un vrai carnaval scientifique.

De temps à autre, Ould Abbas saluait l'audience d'une main ouverte pour exposer un petit cercle de henné. L'action justifie son intention. L'audience savait que le henné venait de Souiket Eddebane ou d'Ain Azlaiten de Sidi Abdellah Ben Mekki. A la fin du séminaire nous avons tenu une réunion avec Ould Abbas dans son ministère. Tout est bien décrit et rien n'est décadé. Des photos pour la presse et des cadeaux, dans un sac plastique, pour chaque participant. Personne ne savait ce que con-

C'était en 2009. La science et la religion sont minées par les tartufes jacobéens. Quand l'homme perd sa raison il dit n'importe quoi. Il confond zaouïa et casino. Nous ne sommes pas en Inde ou en Chine où les compétences scientifiques sont partagées entre le pays d'origine et le pays d'accueil.

tenait le sac magique. Surprise ! Un portrait du président, un petit sachet en toile plein de terre ou sable.

Le culte de la personnalité commence dans un sac plastique. Ce sachet ressemblait aux sachets préparés par des sorcières. C'est ainsi que nous reconnaissons la baraka de Sidna. Ce sachet de terre me rappelait les paroles d'Ahmed Tazi dans son roman le nu et la coupole « Une foi le nu enterré, le caïd Zoubir ensevelit la coupole.... La frustration dépassait le sentiment d'échec. La déception est douloureuse... Si la magie n'existait pas, le surnaturel n'existait pas non plus, ou du moins la configuration qu'on lui donnait: il ne serait rien que du spectacle tout au plus des techniques rituelles indémontables, le spirituel enrobé dans des présentations fantastiques, prodigieuses, tout le bataclan »

Certains, venus du Canada, se prenaient pour des mourides aveuglement fidèles à Ould Abbas. D'autres ne prenaient pas au sérieux le chapelet libanais dans une main décorée de henné. Monsieur Faouzi un proche d'Ould Abbas était un peu embarrassé par cette contradiction.

La soirée, un gala sponsorisé par Issad Rabrab, le patron de Cevital, un homme calme et modeste.

Le sachet de terre et le portrait du président reflètent le génie d'Ould Abbas et me rappellent l'histoire d'une église à Lukova. Dans ce lieu, tous les saints sont des prophètes. Lukova est située dans la république tchèque. En 1968 lors d'un service funèbre, le toit d'une petite église à Lukova s'est écroulé sur de pauvres gens. Les su-

perstitieux prétendaient que le toit de cette église était maudit et portait malchance. Après ce malheureux accident l'endroit n'est plus visité et plus personne ne veut prier dans ce lieu lugubre.

Un artiste, nommé Jakub, décida d'intervenir afin de conserver ce patrimoine médiéval. Jakub a installé 32 fantômes sur les bancs de cette église afin de garder en mémoire le respect pour ceux qui étaient morts sur ces mêmes bancs. Le lieu est fascinant et intrigue les touristes. L'objectif de Jakub est atteint. Les fantômes habitent le lieu et les visiteurs payent pour expérimenter la peur. Les sculptures « fantômes » permettaient à l'église de générer des recettes et font de l'endroit un lieu un peu plus effrayant. Dieu merci ! le toit de Mercure ne s'est pas démoli sur nos têtes.

Ces jours-ci nous assistons au congrès des soufis à Mostaganem. Je ne sais pas si Issad Rabrab et Chakib sont invités. La ville coquette est connue par ses zaouïas. Mon copain de chambre à l'IAP était de Sidi Lakhdar. Il me disait « Les fantômes sont fidèles aux fantoches. Le pouvoir est plein de fantoches. Ce fut un temps où les mourides du Vatican contrôlaient les monts et vallées de Ain Tédélèsle village de Cheikh El Djilali à Mazouna le village de cheikh Sidi M'hamed Bencharaf »

Cette fois c'est Chakib qui s'expose, comme un produit de fin de série, en solde dans la vitrine des zaouïas. Il rêve de se tenir au premier rang face aux feux des caméras. Il prépare son sachet de terre et attend une invitation. Il veut jouer le rôle de Jakub à Mezeghrane ou à Sidi Lakhdar Ben Khloûf.

Après sa tournée dans les zaouïas, il mobilise ses fantômes et ses démons.

La tournée de Jakub dans les zaouïas est un signe de pratique de la folie américaine. Le monde est à l'envers les prêcheurs de l'incorrect sont devenus « zoughdi » ou soufis de haute gamme. Le show business dans la religion est nouveau chez nous. Le projet de Chakib est simple. Il veut installer dans les zaouïas des fantômes à la manière de Jakub.

Il ne faut pas toujours croire aux promesses de Jakub disait un medjdoub. Ce medjdoub est chargé par les « Djinn » de ramener de l'eau dans un couscoussier pour l'ablution chez cheikh Bibite. La folie de cette personne est prise comme une « Djedba ». Il se dirige vers Jakub et lui tend le couscoussier vide. Jakub pensait que ce « medjdoub » voulait de l'aumône pour ses fantômes. Il rentre la main dans la poche est sort un paquet d'un million dinars. Le medjdoub regarda Jakub est dit « l'ablution ne se fait pas avec l'argent. Je vous demande de remplir ce couscoussier d'eau et de le remettre au cheikh qui vous attend dans sa loge pour bénir votre compagne. Il va vous dire : le roi est mort vive le roi »

En conclusion : Le trésor le plus précieux pour nous Algériens est la raison. La raison est connue sous le nom Aql en arabe. Notre grand malheur n'est pas tombé du ciel. Notre malheur n'est pas importé d'ailleurs. Il est le résultat de nos actes. Nous avons perdu le « Aql ». Nous l'avons vendu à bas prix à des gens fantômes. La logique du vrai soufi repose sur cet axiome « tous les prophètes sont des saints, mais tous les saints ne sont pas des prophètes. Tout ce qui est faux attire les attentions et ne dure pas pour longtemps »

Le toit des soufis est solide et ne risque pas de s'effondrer sous les secousses des mensonges politiques. Les congressistes soufis à Mostaganem rejettent les fantômes de Jakub et refusent de voir parmi eux un semeur de pagaille.

La zaouïa au cœur de la raison d'Etat !

Par Chaalal Mourad

Une vocation ne lui permet pas, non plus, d'en refuser l'accès à quiconque. Nonobstant la zaouïa, s'est vue octroyée dernièrement, un statut particulier et semble s'impliquer, bon gré mal gré dans le jeu de la raison d'Etat et du derwichisme politique, disent certains. Ce qui est sûr ! La zawiya « Etfouk we Etsok » ! C'est-à-dire : la zaouïa, peut effectivement, combler ses visiteurs de ses bénédictions, comme elle peut également, les accabler de moult malédictions. Mais là aussi, c'est Dieu seul qui reste le vrai juge entre les hommes et ce n'est certainement pas une zaouïa et encore moins des médias polarisés.

Il n'existe aucune loi qui prohibe à quiconque et encore moins à un politique d'aller se recueillir dans des zaouïas pour se ressourcer de leur « baraka ». Il est bien connu, du moins, chez nous, que celui qui se trouve dans une mauvaise passe ou qu'il se sent injustement assailli, aille se recueillir dans les mausolées des « Awliya Esalihin », les saints et les zaouïas pour implorer à Dieu, sa délivrance et faire tomber l'épée de sa vengeance sur ceux qui en étaient la cause de ses malheurs.

Le Pouvoir dit que la Justice a été bougée par le DRS qui rayonnait dans la fabrication des dossiers et l'amplification des faits à des dessins obscurs. Les médias « télégués », prirent alors le relais, encore selon cette affirmation, pour noircir l'homme et le mettre en hors-jeu. Selon ce récit toujours, Chakib khelil aurait payé le prix fort de sa proximité du président, et comme disait Malcom X « Les médias sont l'entité la plus puissante sur terre.

« Patrimoine public, la zaouïa, ne peut en aucun cas, se substituer à la justice des hommes et encore moins aller ouvrir des enquêtes sur eux. Distribuer des bons d'indulgences n'est pas de ses attributs, du moins en Islam.

Ils ont le pouvoir de rendre l'innocent coupable et le coupable innocent et c'est ça le pouvoir. Ils contrôlent l'esprit des populations ». Finalement, Chakib Khelil est entré au bled, après lui avoir sécurisé, le terrain de l'arbitraire sécuritaire et dont il ne semblerait pas qu'il était d'ailleurs, la seule victime, toujours selon eux.

Deux choix se posaient alors devant lui : aller directement vers la justice pour se faire « réhabiliter », comme ne cessent de le réclamer ses détracteurs. Lesquels, du coup, affichent une grande confiance dans la justice de leur pays. Eux qui ne cessaient d'attaquer cette même justice des côtés de l'incompétence et de l'indépendance. Là aussi, deux cas de figures étaient envisageables : Chakib Khelil, innocenté. Il serait alors dans son droit de se constituer partie civile, contre ceux qu'ils lui auraient fabriqué le dossier. Le pays sombrerait alors dans le malsain de « qui a fait quoi ? » et le débat politique serait envenimé encore plus qu'il ne l'est déjà. Comme d'habitude, l'opposition criera sur les toits : la justice a fonctionné par téléphone et qu'une aile du régime veut se venger de l'autre. La polarisation se fera alors de plus belle et ce n'est pas bon pour le pays.

Deuxième cas de figure : Chakib Khelil inculpé, l'opposition se sentira, à la fois, soulagée et affligée. Notre justice est devenue enfin libre, dira-t-elle et tous les reproches la concernant, tomberont à l'eau. Elle sera alors mise face à un vrai dilemme. Au lieu de se faire réhabiliter par la jus-

tice, Chakib Khelil réhabilitera la justice algérienne (du moins à leurs yeux !) et donc le pouvoir lui-même. Là aussi, raison sera donnée à une aile sur l'autre, ce qui est encore plus gênant, aussi bien pour elle que pour le pouvoir.

Continuer donc de parler de l'affaire Chakib khelil, rien que pour en parler, amuser la galerie et entretenir les écœurés du « fassad », apparemment, serait plus profitable pour l'opposition, que de vouloir y voir vraiment clair dans ce qui s'est réellement passé, pour rendre justice à tout le monde et ne léser personne dans ses droits.

Secundo, ignorer tout simplement cette histoire, la considérer comme nulle et non avenue, aller chercher « la baraka » de la zaouïa et la bénédiction des « Sadet » et implorer Dieu pour qu'il fasse justice à sa façon. Certains disent : de toute façon, le dossier de fond de cette affaire, se trouvant ailleurs qu'en Algérie, ce n'est certainement pas chez nous que Chakib khelil serait inculpé ou innocenté. Vraisemblablement, l'affaire Chakib khelil, relève, à mon sens, de la raison d'Etat.

Certains pensent que le péripète de Chakib khelil à travers les zaouïas du pays, outrepassa l'histoire anodine de quelqu'un en quête de la baraka de ces lieux. Pour eux, ces incessants va-et-vient sur les zaouïas prennent l'allure d'une véritable précampagne au goût de l'instrumentalisation de la religion et c'est cela qui semble vraiment les énerver. Un repli inextrimé vers cette Algérie profonde, qui selon eux, n'a jamais

su vraiment ce qu'elle voulait, une Algérie très peu politisée, inculte et qui a toujours représenté le réservoir électoral indéfectible du régime dans ses jours les plus difficiles. Bien que je ne partage pas cette opinion, car nos régions sont tout, sauf ignares. L'intelligence de nos gens est aussi aiguë que celle des autres, voire plus. Ils entendent, ils voient et ils analysent à leur manière et diront leur mot, le moment opportun.

Ma question reste donc posée, hormis Chakib Khelil et la polémique qu'il suscite au sein de la classe politique nationale. Que deviennent les autres victimes du tout sécuritaire et de la persécution extrajudiciaire durant la république du DRS ? Le statut social, la promiscuité au président leur font probablement défaut et ils le déplorent sans doute. Ou bien que là aussi, il y a raison d'Etat et raison d'Etat ?

Patrimoine public, la zaouïa, ne peut en aucun cas, se substituer à la justice des hommes et encore moins aller ouvrir des enquêtes sur eux. Distribuer des bons d'indulgences n'est pas de ses attributs, du moins en islam. Sa vocation ne lui permet pas, non plus, d'en refuser l'accès à quiconque. Distribuer des bons d'indulgences n'est pas, non plus, de ses attributs, du moins en islam. Nonobstant la zaouïa, s'est vue octroyée dernièrement, un statut particulier et semble s'impliquer, bon gré mal gré dans le jeu de la raison d'Etat et du derwichisme politique, disent certains.

Ce qui est sûr ! La zawiya « Etfouk we Etsok » ! C'est-à-dire : la zaouïa, peut effectivement, combler ses visiteurs de ses bénédictions, comme elle peut également, les accabler de moult malédictions.

Mais là aussi, c'est Dieu seul qui reste le vrai juge entre les hommes et ce n'est certainement pas une zaouïa et encore moins des médias polarisés.

Hommage

Amor Mokhtar Chaalal, Il sera toujours là

«Tu avais deux passions viscérales qui te rongeaient depuis ton adolescence : l'Algérie et la poésie et à cause de ces causes sacrées à tes yeux, tu t'es battu comme un lion» *Rachid Boudjedra*

.....

...Peut-être comme un tigre..., car Amor, on le surnommait ainsi à Sétif



Par El yazid Dib

J'étais très loin lorsque j'avais appris la terrible nouvelle. J'aurais voulu le revoir une dernière fois avant la toute dernière. Je n'ai pas pu assister à l'enterrement, car je ne pouvais l'enterrer de sitôt. On me dit qu'il y avait foule et certains officiels. L'itératif refrain de l'ingratitude et de l'absence de reconnaissance du vivant de tout homme de qualité tend à se répéter. Il y avait cependant les siens, les nôtres. Ceux qui n'émergent pas dans les honneurs posthumes et ne pointent pas aux ultimes mérites.

Ma tête remue pêle-mêle les rencontres et malaxe par clips les cafés, le bavardage, les projets à report et les lendemains inachevés. J'ai senti une fin d'un monde. Une tombée de rideau sur un plancher qui me semble devoir encore bouger, chuchoter. Dans tous les cénacles qui nous réunissaient, la providence me plaçait toujours à sa droite. Modérateur, il empâtait ma présentation. Il gérait mon enthousiasme et « modérait » mon ardeur quand on évoquait ensemble et en chœur les oubliés du 08 Mai 1945. C'est de lui que j'ai appris les vertus du tempérament. Au théâtre de Sétif ou à la maison de la culture, bon an, mal an, il faisait du café littéraire une douceur mielleuse où viennent s'éclorer le goût et l'arôme des arts et des lettres. Je me dis qu'avec cette mort, une lanterne des rares qui subsistent a cessé d'éclairer les espaces déjà enténébrés de la cité. Présentant mon livre « Le témoin obscur », il me disait : « Continue à témoigner mon ami » ! Ma tête s'est arrêtée en pensant ne plus le voir à l'angle de « Bata » ou sur la pente de « Rass eddour », se prêtant à regagner tel un « fugitif » * ou un « pros- crit » * au moment crépusculaire sa petite demeure. Celle-ci avait par urbanité prémo- nitore comme panorama le cimetière de Sid-Saïd. Ce ne sont pas les cimetières d'à- côté ni les lointaines sépultures qui lui fai- saient peur. Ce sont en toute certitude les corps sans tombes, les engloutis dans les fosses collectives, les calcinés dans les fours à chaux qui ont fait gueuler le poète jus- qu'au paroxysme de la rébellion. Sa voix ne s'éteindra pas de sitôt.

Le 08 mai, le Sétifois, la révolution, le combat et l'amour des autres à qui il vouait une foi religieuse sauront chacun dans son giron garder Amor dans leur agen- da et tiendront à perpétuer à l'unisson le nom d'un homme libre qui aimait à ne plus mourir la liberté. « L'Entente au cœur » *, cette équipe sétifienne qui « pique la fierté patriotique », est aussi un domaine passion- nel où le poète oubliant ses rimes, mépri- sant sa maladie redonne à chaque instant de la vie son « second souffle ».

Son dernier souffle s'est éteint. Il est parti. Il est mort. Il n'a pas disparu. Il n'est plus visible, il reste toujours lisible. Tant que les ruelles de la ville qui s'est habituée à ses tournées, ses virées et ses furtifs papotages aux détours de coins ou de recoins resteront éveillés ; l'homme sera pour longtemps là et ici. Tapi à l'ombre de chaque ami, accom- pagnant chaque silence de salle, chaque scè- ne de théâtre ; le « tigre » vivra encore dans les pages intimes d'une ville qui se perd et s'apprête de surcroît à perdre tous les siens. « Je n'ai plus vingt ans, mais je reste con- vaincu que le combat d'aujourd'hui est le même que le combat d'hier. Porter un re- gard serein sur le passé et continuer à avan- cer, assumer un devoir de mémoire pour mieux s'inscrire dans une perspective d'avenir. Ceci est plus que nécessaire, en ces temps de honteux reniements », c'est par cette profession de foi que le militant infa-

tigable répondait à un internaute. C'était en mai 2009. A cette époque, Amor semblait en toute évidence garder la vigueur de ses vingt tiges. Comme toujours, la vivacité expres- sive est aussi une autre façon de men- ner ce « combat ». Ebloui par son en- gagement et ses « convictions pro- fondes en la certitude de ses espéran- ces », l'auteur de « Talghouda » *, ce tubercule indigeste qu'il faut déter- rer telle une colonisation, affirme que « les idées généreuses ne meurent ja- mais et les idéaux humanistes, de li- berté et de justice sociale seront tou- jours l'objectif des hommes libres ». Cette forte croyance en ces valeurs humaines en fera de Amor un hom- me qui savait faire semer l'espoir de jours meilleurs dans les pires mo- ments. Le courage, qui le caractéri- sait au cours de son long parcours planté d'aléas et de contretemps, l'avait raf- fermi davantage face à la fatalité du sort et au sort de la finalité. La maladie devait-il me dire, récemment, est une chose ou un événement qu'il faudrait affronter comme tout autre fait ou circonstance. Avec coura- ge et détermination. Il en voyait là, un couac nécessaire, parfois saugrenu devant survenir le cas échéant dans l'évolution d'un trajet. Cette maladie ne l'empêchait pourtant pas à persévérer pour offrir sa dis- ponibilité tant aux discussions, qu'à l'en- couragement de la « créativité positive ». Il ne la prenait pas, cette maladie, tel un af- front venant décrépiter sa chronologie. Elle n'était qu'un rendez-vous prompt et fortuit. Je garde de lui cette déclaration teintée d'un sourire moqueur au sujet de son état de san- té : « Euh..., tu sais yazid, que veux-tu que j'y fasse ? Je suis là encore et puis un jour... » Et ce « jour » anonyme et indéter- miné, qui n'était nullement redouté ni craint par l'ami, est venu le prendre en silence, « la haut sur la montagne ».

Seuls sa prose, ses vers et ses liturgies Svont à peine de flétrissure par reniement demeurer des sons et des cors qui ravivent la mémoire. Lui qui se sanglait dans un bleu Shanghai, se coiffait d'un bérêt basque et entourait son cou d'une écharpe, portait aussi dans sa cage thoracique toute l'ances- tralité du burnous, du chech, du couscous et du sraoui. Il a imbibé sa plume dans le vécu de sa société, dans le suc historique de ses mièvres chroniques. De tous les encriers de l'histoire et des hommes de valeur, il en a fait des romans et fait chanter des roman- ces. Du sraoui, ce chant de complainte et de jérémiades. Le 08 mai 1945 était pour lui un noyau central ayant permis à tout le mou- vement national de se fermenter et d'être avec tous ses indices salutaires l'une des « sources de novembre ». * À chaque mois de mai, l'on voyait l'homme encore se mo- biliser dans l'extraction de ses souvenirs et faire décanter les autres des menaces de l'amnésie. Certes, il n'a pas vécu « ces mas- sacres », mais il les subissait. C'est à la té- tée que l'homme, qui est né à Sétif en mai 45, avait reçu toute cette violence, tous ces manquements à la dignité humaine. Il en parlait, si comme Sétif, Guelma ou Kherra- ta en étaient les icônes de toute l'affrosité coloniale. Le colonialisme ne s'emmure pas strictement dans un concept politique du dernier siècle. Il cajole tel un jouet l'enfant ou la force un pâteux. L'oubli est un autre moyen de se cacher des vérités. Il aurait été aussi une manière d'effacer les taches, une tanière pour les lâches. Ce qui ramène cha- que année Amor Chaalal à décrire autre- ment la douleur, la souffrance et la mort des milliers de personnes innocentes et désar- mées. En mai 2015, à la faveur d'une édi- tion de revue spéciale que j'ai eue à diriger sous les auspices de la Fondation du 08-Mai, à l'occasion du 70^e anniversaire de l'évène-



ment, Amor, dans un billet mis en éditio « Il y a de cela 70 ans... », n'allait pas de plume morte pour cogner fort sur « un pays qui se veut être le creuset des droits de l'homme, des libertés et de la démocratie, et qui ne veut pas reconnaître les crimes perpétrés par ses hommes casqués, ses hommes armés jusqu'aux dents contre l'homme, la femme, l'enfant, les petits vieux, le coq, la poule, la chèvre..., enfin, un crime perpétré contre l'Humanité » ! Chez Chaalal, toute la quin- tessence du combat vient se résumer juste- ment en ce devoir de mémoire. Cet acte d'oser « décadencer l'histoire » qu'il a toujours eu devrait constituer en perma- nence une quête vers la vérité et un sens responsable pour les générations montan- tes. « Kateb Yacine, l'homme libre » * l'avait nourri d'une force capable de dé- passer cette trouille extrême qui ne lais- sait à l'homme face à son semblable qu'un œil vide et interrogateur.

Lorsque la réalité est intenable, par-de- vant l'altération quotidienne de tout re- père et la disparition de symboles, le sou- venir, moindre et piteux moyen est exquis et provoque à son propriétaire des satisfac- tions à foison. Le souvenir n'est qu'une no- tion de la perception personnelle des cho- ses et des êtres chers. Il sera un concept col- lectif, quand le repère est commun à tous les témoins d'une même époque. D'un même idéal. La nôtre, ami ! tend-elle à pre- ndre la fuite ou se stationner à un p'tit coin

devant tant de reniements honteux ? Est-elle maintenant une si simple période que l'on y jette que des regards nostalgiques et par- fois un peu moqueurs ?

La ville comme la continuité de l'histoire Lsera ainsi en manque d'un attribut ra- geur, engagé et concluant. L'épuisement des lueurs évocatrices commence à faire son lit avec le départ de Chaalal. Il ne reste pas assez de ces hommes qui ont tressé les mailles à peine de s'égarer d'une ville en éternelles mutations. Le meilleur des hom- mages est celui de pérenniser l'esprit et la lettre d'un artisan et de son œuvre. Comme il l'écrivait dans un papier dédié à « Yaci- ne... vingt ans déjà ! » « Le plus bel hom- mage qu'on puisse aujourd'hui lui rendre, à lui, ainsi qu'à tous nos grands hommes disparus, est de réserver à leurs œuvres tou- te la place qu'elles méritent dans nos ma- nuels scolaires, et d'inscrire leurs noms au fronton de nos institutions éducatives et culturelles. Leur souvenir doit être gravé dans la mémoire des jeunes générations ». Ainsi, à la demande de nombreux amis et sympathisants, il est suggéré aux autorités locales de la wilaya de Sétif d'attribuer à dé- faut de l'avoir fait pour le Chahid dramaturge Hacene Belkired qui mérite le nouveau com- plexe culturel, le nom de Amor Mokhtar Chaalal au théâtre municipal de la ville. Sous la lyre, symbole de muse, qui chapeaute l'édifice se gravent encore au-dessous de ce « théâtre » sans identité les termes génériques de « musi- que » « drame » et « comédie ». Si la musique continue à se faire autrement, qu'en est-il du drame et de la comédie ? Le drame nous le vivons. Nous ne sommes pas obligés d'être dans nos loges, nos balcons, nos stalles ou strapontins ni avoir besoin de scènes ou d'estrades ou de poulaillers pour le voir. Le drame est en nous, comme l'est la tragédie qui nous pousse à réduire jusqu'à la déri- sion le théâtre, jusqu'à la mort le goût et jusqu'à l'humour la mort. N'a-t-il pas for- mé dans ce lieu mythique la première trou- pe de théâtre au lendemain de l'indépen- dance ? Il fut l'auteur de cette œuvre théâ- trale intitulée « Laalem methouel » qui, au diapason de l'époque, épousait les idées progressistes en s'inspirant de l'essence scé- nique de son ami Kateb Yacine. Ainsi, le poète sera toujours là, son sourire restera ineffaçable et son périple ne pourra agiter davantage la mélancolie qui longe de long en large les boulevards de la patrie ou assé- cher les infimes sources d'espoir qui résis- tent. Mon plaisir, c'est de dire un jour à nos amis : « On va ce soir au théâtre de Omar Chaalal » ! Adieu l'ami.

* Titres des œuvres publiées par Omar Mokhtar Chaalal



Solidarité du gouvernement : vice ou vertu ?



Parmi les mœurs ancestrales de la société algérienne, il n'en est pas de plus notable que la solidarité. Nous avons chassé successivement les envahisseurs parce que nous avons de tout temps été solidaires.

Par Ismail Zanoune

Lorsqu'on traite la question de solidarité chez les citoyens de l'Algérie d'aujourd'hui, loin des slogans arborés par les associations et les déclarations des personnalités publiques, on tire une conclusion qui désavoue ce tableau parfait ou presque qui présente les Algériens comme des hommes et des femmes qui ne peuvent passer devant un errant sans lui soumettre un toit, ou voir un mendiant sans se courber pour lui offrir de quoi se payer un café.

Dans un sens un peu plus étendu, solidarité signifie hospitalité. Aujourd'hui, en Algérie, si l'on se perd à quelques kilomètres de chez soi, rien dans les poches, il y a une forte possibilité de passer la nuit le ventre vide. Ce malheureux constat est, certes, la conséquence logique d'un long processus d'appauvrissement du peuple, mais qu'en est-il de la solidarité au sein du gouvernement ?

À ce niveau, solidarité n'est pas charité. Et l'affaire Rebrab vient étayer une fois de plus la thèse sur l'unicité du pouvoir - on a beau creuser cette affaire, on ne peut tirer autre conclusion - et ce, en mettant à l'écart tous les problèmes qui existent entre les diverses personnalités au sein du cercle de la décision et qui retiennent l'attention des médias, car les divergences qui ne conduisent pas à une réelle dissension peuvent ne s'avérer par la suite que des contrecarres n'ayant aucun impact sérieux sur les affaires des uns et des autres.

Si l'on se met en dehors de tout parti pris et considérations préalables, on admettrait aisément que l'agitation des ministres envers les acteurs politiques qui ont condamné le retour de Chakib Khelil, reste une preuve de vitalité d'un pouvoir qu'on croyait à l'agonie. On sait encore se serrer les coudes, et si trop de points demeurent nébuleux pour les dirigeants, c'est qu'il ne leur est pas possible de faire autrement tant les intérêts sont légions, néanmoins, dans les couloirs de Kasr El-Mouradia, on sait toujours qu'on est condamné à s'entraider pour 'survivre' dans ce système politique comparable à un gilet qui se boutonne dans

le dos et qu'il n'est possible de porter qu'en faisant appel à un frère ou un ami.

À ne voir qu'un côté des choses, on croirait que le rétablissement de bonnes relations entre Saidani et Ouyahya est impossible. Il l'est peut-être. Or, solidarité, c'est rapprochement. Et c'est aussi une façon de rapprocher les individus que de les inviter à se quereller les uns contre les autres.

Tout va bien, nous a assurés Sellal. Les faits parlent trop haut pour croire notre Premier ministre apparemment atteint d'une myopie intellectuelle. Il n'y a pas besoin de crier sur les toits que l'Algérie ne va pas bien pour que chacun soit en état de s'en apercevoir. En revanche, il est vrai - quoi qu'on ne s'accorde à le reconnaître que lentement - se serait se créer de terribles mécomptes de s'imaginer que l'on peut transformer du jour au lendemain l'Algérie en une puissance économique mondiale rien qu'avec le changement du régime.

Restons sur la problématique de solidarité. Ce fait d'être solidaire, de se sentir lié aux autres hommes, de vouloir s'entraider. Lorsque ce fait est étroitement lié à une finalité inique à l'égard d'un autre groupe de personnes, la loi utilise le terme : association de malfaiteurs. En est-on là ? C'est un jeu vain que de se livrer à de pareilles suppositions, car les temps ne sont plus où les défenseurs d'une cause voyaient la foule s'enflammer à leur voix et pouvaient les lancer à l'assaut du régime au premier appel. Et puisqu'il n'y a pas fusion totale entre les hommes du pouvoir mais simplement une entente 'efficace', si jamais révolution prend naissance, on pourrait voir par exemple Sellal en train de l'encourager vers sa phase ultime, et combien de personnes, aujourd'hui, qui pensent ne devoir jamais se mêler à une telle action, au jour venu, en seront probablement les plus fervents défenseurs. Nous n'en sommes pas là et nous n'en serons peut-être jamais. Mais le besoin de changement et l'amour de nouveauté qui gagnent de plus en plus de terrain finira par renverser la situation actuelle en faveur du peuple, mais un tel changement ne se décrète pas, ne se décide pas. Il se fait. De quelle manière ? Nul ne le peut prévoir.

Et si dans l'Algérie profonde, le slogan : *en Algérie lorsque tu as un problème, c'est ton problème*, demeure appuyé par des faits qui se renouvellent à longueur d'année, il n'en est pas de même quand il s'agit des affaires traitées entre gouvernants.

Nous n'avons jamais vu un ministre se désolidariser d'une décision d'un autre. Il en va de même pour le Premier ministre. Et sauf rarissimes exceptions, mêmes ceux à la retraite ne commentent l'actualité que pour saluer l'œuvre du gouvernement en place. C'est l'idéal ou presque pour le président de la République.

Tout cela, bien, entendu, a amené certains partis politiques, mêmes très loin du pouvoir, à applaudir chacune des décisions prises par le gouvernement Sellal, arc-boutant ainsi cette solidarité déjà inébranlable. Mais tout acteur politique n'est pas forcément un pur instrument entre les mains des décideurs. Il y a des hommes et des femmes qui, sans intentions perverses, jugent préférable de soutenir le gouvernement que d'aller risquer sa carrière politique avec une 'anémique' opposition. D'autre part, il reste à noter que le mécanisme politique n'agit pas de lui-même, c'est-à-dire, lorsqu'un pouvoir pareil, qui conçoit la fonction publique comme une faveur à accorder au peuple, se trouve au pied du mur, il ne peut que faire appel à des personnalités, qui ont un certain enracinement populaire, pour que 'la rue' soit du côté du pouvoir. Ce principe a ses champions, lesquels présentent toute action visant le changement comme une entente secrète au détriment du pays, et pour qui, décidément, tous les penseurs libres sont des agents de l'ennemi, tout et rien qui ne soit dans le sens des grandes lignes tracées par le gouvernement, est l'œuvre de la main étrangère.

Témoins de ces faits, paradoxalement, l'opposition demeure individualiste. Et chacun guette l'occasion pour s'emparer 'seul' du pouvoir. Une occasion qui ne viendra jamais. Contrairement aux hommes du pouvoir qui ont constamment entre eux des rapports qui les rendent dépendants les uns des autres, les opposants, quant à eux, opèrent à des années de lumières les uns des autres,

rendant ainsi la lutte contre le régime actuel comme sans intérêts aux yeux du peuple. Il n'y aurait eu pourtant que demi-mal à regarder cette éternelle division des rangs de l'opposition si la solidarité du pouvoir contribuait à un réel progrès, toutefois, l'Algérie peine à se dresser économiquement parlant, et est, soixante ans après son indépendance, encore à la recherche de son identité. À qui la faute ?

Ici, quelques hésitations sont permises. Faut-il remonter dans le passé jusqu'en 1962 ? C'est un amusement sans intérêt que d'essayer de refaire l'histoire. Et même s'il est vrai que le citoyen algérien accuse toujours ses dirigeants, jamais lui-même, tant que l'on n'a pas encore inventé une machine qui mesure la responsabilité et la culpabilité d'après une sorte de barème théorique, les coupables sont ceux qui ont dirigé le pays et non les gouvernés.

En tout cas, depuis cette symbolique Edate, bon nombre de décisions politiques ont enseigné aux citoyens à voir les lois comme conçues pour une autre finalité que leur bien, et ceux qui essaient de les modifier, ou les réadapter selon les attentes du peuple, sont des ennemis plus horribles que ceux qui la violent ouvertement. Bon nombre de décisions ont été prises car, visiblement, on considérait les Algériens comme un peuple fait pour une liberté limitée. Ces pratiques ne font qu'alimenter le malaise populaire, et préparent la colère des pauvres. L'Algérien ne tend pas la joue droite quand il reçoit une gifle sur la gauche. Mais, quand celui qui donne la gifle est à deux heures d'avion, l'effet produit, quand il a affaire à une personne à sa portée, devient inexistant, immatériel.

Les plus grandes injustices sociales peuvent se dérouler devant les yeux du peuple sans le révolter. Cependant, pour le peuple, la cause la plus insignifiante peut entraîner un soulèvement. Mais gardons la vue plus large, le citoyen lambda n'a pas encore atteint cette intensité de misère ; quand il l'atteindra, on aura compris que le pied-à-terre à Alicante était beaucoup plus qu'un simple coin de villégiature.

■ Chaque génération

« La convocation d'un présent médiocre ou calamiteux, comme témoin à charge, contre nous peut mettre en doute notre passé et mettre en cause notre avenir. C'est pourquoi chaque Africaine et chaque Africain doit être, ici et maintenant, une valeur ajoutée. Chaque génération a des pyramides à bâtir ». *Joseph Ki-Zerbo*

.....

« Le capitalisme entre dans sa phase sénile ». *Samir Amin*



Par Bouchan
Hadj-Chikh

J'ai eu le bonheur de m'entretenir avec le Professeur Joseph Ki-Zerbo. Et avec l'éminent économiste et chercheur Samir Amin. C'était au cours d'un long séjour à Dakar, Sénégal où, tous deux, avaient élu domicile et les centres de leurs études et de leurs recherches. L'un était Professeur d'Université, l'autre, dans ses bureaux du Boulevard Lamine Gueye, se penchait, et se penche, encore, à plus de 80 ans, sur tout ce qui touche à l'Homme. Le professeur Joseph Ki-Zerbo, intellectuel et homme politique ne pouvait vivre dans le Burkina Faso dirigé par le Président Thomas Sankara. Pas plus que le maître Samir Amin ne pouvait vivre sous les régimes égyptiens qui l'insupportaient et l'insupportent encore.

Sur ses divergences avec le Capitaine Sankara, le Professeur Ki-Zerbo ne dit que quelques mots. Me trouvant, sans doute, indigne de pénétrer sa pensée. Il est vrai qu'en introduction, je lui avais parlé de la fierté que le jeune capitaine Sankara m'inspira un jour qu'il entamait une visite officielle à Paris. Dans les salons du Crillon, prestigieux hôtel, s'il en fut, l'homme en tenue de para, bérêt, démarche sûre, faisait impression sur les journalistes invités à sa conférence de presse. Conférence au cours de laquelle il fut carré. Entier. Nous posions des questions et notions ses réponses définitives. Ce qui lui coûta la vie.

Curieux que ces deux hommes ne se soient pas entendus. Le professeur Ki-Zerbo puisait, dans ses profondes connaissances du continent africain et de l'Humanité, tant d'exemples d'hommes qui levèrent le front. Comme Thomas Sankara dont il balaya, à ma grande surprise, l'évocation, d'un geste de la main. Il préféra évoquer, en intellectuel et universitaire, et non plus en politique qu'il était devenu, son « dernier livre, de plus de 1.200 pages » souligna-t-il, pour cerner une histoire millénaire et tellement méconnue, sinon niée de l'Afrique et de l'Égypte qui lui valut, sur ce dernier point notamment, de s'opposer, en partie, aux thèses d'un autre géant de la pensée africaine, le sénégalais Cheikh Anta Diop. Fallait-il penser, avec ce dernier, que l'Égypte fut une civilisation florissante - dans son essence ethnique noire - qui s'étiola à la suite de ses rapports avec d'autres ethnies ? Ou bien, comme le soutint, plus tard, Ki-Zerbo, ces apports dans le creuset égyptien n'étaient, nullement, à l'origine de l'« essoufflement » de l'Égypte pharaonique, déclin qui relevait d'autres facteurs historiques et scientifiques ?

De cette conversation - un certain jour de l'année 1987 - au cours de laquelle, de sa vie passée il ne regrettait que sa bibliothèque laissée derrière lui, à Ouagadougou, comme s'il l'avait abandonnée, trahi, une somme de lectures et de notes, - je retins que, finalement, « l'Afrique reste encore à faire ».

Le second fut le brillant économiste égyptien Samir Amin, directeur du Forum du Tiers monde, financé par un gouvernement nordique. Une sorte de Prophète avec sa chevelure blanche. Il injectait des analyses, en flots continus, que j'eus beaucoup de mal à assimiler. Il est vrai qu'à l'époque, annoncer une grande crise économique mondiale, structurelle, c'était aller à contre courant de ce qui se disait dans les salons. Et quelle était, donc, la place du

continent africain, dans ce monde ? Sa contribution au recueil que préparait la défunte Agence panafricaine d'information, fille cadette de la non moins défunte Organisation de l'Unité Africaine, me parvint, 48 heures plus tard. Claire. En la relisant, aujourd'hui, je me demande pourquoi, il ne fut pas écouté.

Je pensais à cet homme, en lisant un entretien qu'il a accordé, récemment et qui résume la situation dans le monde où nous vivons : la civilisation telle que l'on veut nous imposer, « éloge de l'initiative individuelle naturellement, mais aussi ses droits et libertés libéraux, voire même la solidarité au plan national » qui ne sont que prétentions. Mensonges même. En fait, dit-il, cette civilisation là « fait place à un système sans valeurs morales. Voyez les présidents des États-Unis criminels, ou les marionnettes et technocrates, à la tête de gouvernements européens, ou les despotes dans le Sud, l'obscurantisme (talibans, sectes chrétiennes et bouddhistes...), la corruption généralisée (dans le monde financier, en particulier) ... On peut décrire le capitalisme d'aujourd'hui comme sénile qui peut inaugurer une nouvelle ère de massacres. Dans une telle période, les protestations des mouvements sociaux amènent des changements politiques. Pour le meilleur et pour le pire, fascistes ou progressistes ». La crise des années 1930 a mené au Front populaire en France, mais aussi au nazisme en Allemagne, rappelle-t-il.

Les sages dérangent. En dépit de leurs alertes, près de 60 ans après les indépendances, comme un fait exprès, aucune piste glissante, contre lesquelles ils avaient mis en garde, ne fut évitée. Les pyramides sont toujours à bâtir, selon la formule du Professeur Ki-Zerbo. Et « la valeur ajoutée », qu'il évoque s'est évaporée pour se condenser et nourrir d'autres cultures illusions.

Ceux qui illuminent les sentiers empruntés ne sont pas responsables du chaos, en amplification, qu'ils dénoncent. Il n'est pas dans leur attribution sociale d'aller au-delà de la réflexion, à de rares exceptions près. Des analyses et contributions, notamment au cours de ces derniers mois, en Algérie, précisément, n'ont créé aucun séisme, au sein de classe dirigeante. Aucune interrogation. Quelques frémissements, sans doute. Tout comme, à l'échelle arabe, les mises en garde du Président Kaddafi à ses pairs leur prédisant le sort de Saddam Hussein et la destruction de leurs pays respectifs.

Et nous continuons à prêter le flanc. Le quatrième mandat présidentiel, en Algérie, n'est pas loin de la présidence à vie de « l'empereur » Bokassa, du « président » Mugabe du Zimbabwe ou des monarchies pétrolières, propriétaires privés exclusifs du sol et du sous-sol de « leurs » pays.

A quoi servent, donc, les intellectuels ? A mettre en garde contre les révoltes, la casse de l'Etat, à prévenir les manifestations et les vies perdues comme nous en connaissons. Sauf que ce sont autant de coups de bâton dans l'eau. Les démonstrations d'Octobre 1980, paradoxalement, ont conduit à la « réélection » du Président Chadli Bendjedid. Et à l'approfondissement des fractures. Dont l'aboutissement fut la meurtrière « décennie noire ». La leçon n'est, toujours, pas retenue. Parce que le balancier s'est fixé - après avoir atteint les deux extrêmes - un point central physique d'équilibre. Qui ne satisfait personne.

Et nous cherchons et chercherons, longtemps, le « chaînon » manquant. Entre l'intellectuel et le politique.

LA CHRONIQUE
DU BLENDARD

Paris : Akram Belkaïd



■ Considérations subjectives à propos de la Tunisie

Où va la Tunisie ? Dans quelques jours, le congrès du parti Ennahdha va focaliser l'attention, susciter les commentaires, provoquer l'ire des uns, la satisfaction des autres, l'inquiétude (la panique ?) de certains et l'inévitable fascination de plusieurs observateurs, notamment occidentaux.



Programme annoncé, la sécularisation de l'action politique. Oubliée donc la *dawla islamiya*, la république islamique ? Le Califat (quatrième ou cinquième, on ne sait plus...) ? On peut y croire ou pas, la mutation serait d'importance à l'heure où des logiques souterraines se mettent en place. De passage, le visiteur enregistre et compile. Sans sortir de carnet, sans tendre de micro. A l'instinct...

Ce que l'on capte, ce sont plusieurs petites musiques entendues ici et là, jamais de manière officielle, franche ou directe. Des messages subliminaux, des remarques anodines, des agacements à peine masqués, des emportements vite réprimés, des raisonnements ébauchés. Que disent ces voix diverses qui cherchent à modeler la Tunisie de demain ou qui, du moins, espèrent le faire ? Il y a avant tout l'idée que la révolution est terminée ou, plus exactement, qu'elle doit s'arrêter pour être sauvée. Sauvée d'elle-même...

Car l'impératif, c'est la stabilité. Le mot tourne en boucle. Souvent, il va de pair avec sécurité. Les attaques armées dans le sud du pays, les accrochages et le démantèlement de filières dans les quartiers populaires de Tunis, les rumeurs, incessantes et multiformes, tout cela renforce cette exigence de stabilité. Il faut que les choses se calment, dit un interlocuteur qui reconnaît que ce calme peut sonner comme un renoncement politique. Souffler, le temps que les choses s'arrangent... Les communicants gouvernementaux n'ont pas encore eu recours à ce terme mais on sent que le mot « consolidation » est dans l'air.

Au nom de cette stabilité, il est demandé de la patience. Celles et ceux qui manifestent à Kasserine ou dans les îles Kerkennah sont plus ou moins accusés de dépasser les bornes, de servir de sombres desseins, de faciliter,

voire de prêter main-forte au complotisme revanchard. Mais qu'est-ce qu'une révolution si elle ne remet pas définitivement en cause l'ordre ancien ? Si elle ne se satisfait pas de solutions médianes ? Si elle refuse la tiédeur ? C'est aller vers la terreur, souligne un autre interlocuteur qui connaît ses classiques.

L'exigence de stabilité, d'autant plus revendiquée que le contexte régional n'est guère rassurant, impliquerait donc l'abandon ou le gel des revendications sociales. Chômeurs de Sidi Bouzid, grévistes de Zarzis, soyez patients, le laboratoire tunisois concocte, réfléchit, se réunit en colloques et séminaires, accueille des foules d'ONG aux financements généreux... On y parle encore de la révolution, des défis, des urgences, mais, entre deux pauses-café, on se laisse aller à des considérations savantes sur le rythme idéal, pas trop rapide, du changement en période de transition.

Pendant ce temps-là, quelques réformes se mettent en place. Trop peu nombreuses, affirment les bailleurs de fonds qui s'impacientent, qui ne comprennent pas ce qui se passe, qui aimeraient bien savoir ce que fait « ce » gouvernement. L'une de ces réformes interpelle. La Banque centrale de Tunisie (BCT) est désormais indépendante. Une grande victoire, disent ses défenseurs. La garantie que le pouvoir politique ne pourra plus l'utiliser pour manipuler les statistiques, pour faire marcher la planche à billets ou, tout simplement, pour donner un caractère artificiel à l'évolution de l'économie.

Moue dubitative du présent visiteur. L'indépendance de la Banque centrale : tout ça pour ça ? Une révolution, des rues prises d'assaut, des morts et des blessés, tout cela pour adopter une pierre de base du consensus, libéral, de Washington ? C'est une exigence du Fonds mo-

nétaire international (FMI) et nous avons un besoin urgent d'argent, se défend un interlocuteur. Ah, oui, mais c'est bien sûr... Une réforme votée aussi par Ennahdha qui y trouve son compte puisque la BCT, mandatée par le gouvernement tunisien, pourra émettre des « sukuks », autrement dit de la dette halal ou charia compatible...

Mais revenons à l'exigence de stabilité. Quel autre usage en fait-on que celui d'imposer, *clandestino*, des réformes plus ou moins libérales ? Eh bien, la musique décrite en préambule cherche à convaincre qu'il est peut-être plus raisonnable, qu'il serait plus censé, plus pragmatique... heu... peut-être... qu'il faudrait pour un temps, pour le bénéfice de tous, qu'il faudrait donc mettre le pied sur le frein quant à la justice transitionnelle. Voilà, c'est dit. Pas d'enquêtes, pas de jugements... Oh, se défend-on, il ne s'agit pas de pardonner aux cadors de l'ancien régime ni de permettre au couple exilé chez les Al-Saoud de revenir au pays... Mais, ajoutez-t-on, il faut de la mesure. Du discernement (ah, beau terme que celui-ci, très efficace). Vous comprenez, la marche des affaires, le tissu économique, les investisseurs... Il faut que les gens soient raisonnables...

Une révolution pour être raisonnable ? Pour pardonner aux filous et aux crapules ? L'air de ne pas y toucher, c'est ce message nauséabond que distillent quelques prestigieux producteurs de réflexion : de la justice transitionnelle, d'accord, mais point trop s'en faut... Pour la stabilité, bien évidemment. A cela, le présent chroniqueur n'a pu opposer que cette phrase : « no justice, no peace » la préférant à notre bon vieux « ulaç smah », ce « pas de pardon » algérien qui, telle une braise qui couve, finit toujours par naître ou renaître des injustices mal ou peu réparées.



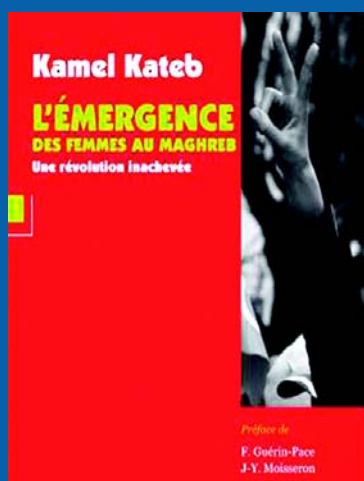
Par Belkacem
Ahcene-Djaballah
Livres



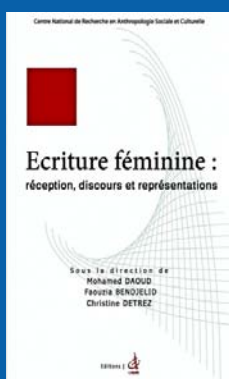
GLOIRES ET CHUTES



ALGÉRIE ENFERMEMENT. Littérature, cinéma, peinture. Essai de Denise Brahimi, El Kalima Editions, Alger 2015, 246 pages, 600 dinars.



L'ÉMERGENCE DES FEMMES AU MAGHREB. Une révolution inachevée. Essai de Kamel Kateb. Apic Editions Alger 2015, 321 pages, 850 dinars.



ECRITURE FÉMININE : RÉCEPTION, DISCOURS ET REPRÉSENTATIONS. Actes universitaires. Colloque international organisé à Oran en novembre 2007 (ou 2006 ?... erreur notée dans la page de garde et la page 3 en remerciements !). Sous la direction de Mohamed Daoud, Faouzia Bendjelid et Christine Detrez. Editions Crasc, Oran, 201, 284 pages en français et 260 pages en arabe, 350 dinars.

A travers les œuvres de cinq grands noms de la culture (dont deux peintres : Sauveur Galliéro et Mohammed Khadda, et trois réalisateurs dont Merzak Allouache et Yamina Benguigui) : Samir Toumi, Kateb Yacine, Fromentin, Assia Djebar, Germaine Tillon, Mouloud Mammeri, Isabelle Eberhardt, Boualem Sansal, Mohammed Dib, Albert Camus, l'auteur présente, plutôt nous révèle, avec pédagogie, l'image, la sensation et/ou le sentiment « d'enfermement » de la personnalité collective des Algériens.

Parti du livre le plus contemporain, peut-être le plus révélateur, sinon le plus « choquant » (pour moi), celui de Samir Toumi (« Le Cri », déjà présenté dans cette même rubrique), elle a remonté le temps en revisitant d'autres écrivains, peintres ou réalisateurs.

Le thème est fécond... et, à travers les œuvres, on va, avec l'auteur, analyste littéraire de grande envergure, de découverte en découverte... de nous-mêmes... à travers une longue histoire, coloniale y compris (centrée, celle-ci autour de très petits endroits faits seulement pour les Européens). Une géographie fragmentée (morcelée comme, par exemple, la Kabylie bien décrite par Feraoun et Mammeri dans « La Colline oubliée » ou par le peintre Khadda), Alger et son bloc fermé constitué par la Casbah, des villes repliées sur elles-mêmes, chacune se préférant capitale et fuyant les subordinations des unes des autres (Constantine

dans Nedjma de Kateb Yacine ou Oran de Camus dans « La peste » et, aussi, dans « L'été »).

Une préhistoire et protohistoire avec le refus d'intégrer à la famille un étranger par peur, surtout de mœurs différentes et refus considéré comme nécessaire à la survie (« Le Harem et les cousins » de Germaine Tillon)... et une humeur ombrageuse (Le « Jugurtha » de Henri Kréa)

Une histoire contemporaine ayant accentué l'enfermement... côté Algériens, comme côté Colons... et à l'Indépendance, un enfermement idéologique. Une idéologie unique qui est le nationalisme, accompagné d'une conviction politique forte, l'internationalisme.

Trop d'enfermements cumulés... avec une masse de frustrations, au niveau des grands artistes mais aussi au niveau des citoyens... Résultat des courses : un désir de fuite lié au sentiment d'étouffement. D'où une autre sorte d'émigration pour « s'en sortir », la « fuite des cerveaux » (comme l'émigration économique) : « Harraga » de Boualem Sansal.

Ah, on allait oublier les femmes ! Elles vont tout faire pour sortir de leur « enfermement » (avec une aggravation de la situation durant la décennie rouge)... Elles y réussiront par la résistance et le refus de continuer à être « enfermées ».

L'auteur : Née à Mâcon (France), elle a vécu de 1962 à 1972 à Alger. Agrégée de lettres classi-

ques (1960), docteur ès lettres (Paris, 1976). Enseignante à l'université d'Alger jusqu'en 1971, professeur de littérature moderne et comparée à l'Université Paris VII (en 1992). Elle s'intéresse au Maghreb depuis les années 1960, et elle est spécialiste des récits de voyage au Maghreb. Elle leur a consacré plusieurs ouvrages, dont sa thèse portant sur les voyageurs du XVIII^e siècle, plus ou moins inspirés par l'esprit philosophique de leur temps, ainsi qu'un recueil de textes intitulé « Opinions et regards des Européens sur le Maghreb aux XVII^e et XVIII^e siècles ». Elle s'intéresse particulièrement aux femmes qui écrivent et à leurs personnages féminins.

Avis Livre présenté sous une forme un peu stylée polycopiée... sans introduction ou présentation et encore moins de conclusion, comme s'il avait été réalisé à la va-vite. Permet de mieux comprendre des œuvres peut-être lues ou vues trop rapidement.

Citation : « En Algérie, tout le monde se plaint d'étouffer et dit son désir d'aller voir ce qui se passe ailleurs, quoi qu'il en soit. Mais, en même temps, dès qu'ils sont loin de chez eux, ces mêmes Algériens ont envie d'y revenir, et se sentent orphelins de leur pays » (p 9)

putation et société en Algérie » en 2006, « Européens, Indigènes et Juifs en Algérie, 1830-1962 »...

Avis étude comparative rigoureuse et très documentée (annexes fournies... dont des « extraits du Coran relatifs à la nuptialité, à la polygamie, aux relations sexuelles, à la répudiation, à l'adultère... ainsi que les « réserves de l'Algérie et de la Tunisie sur certains articles de la Cedaw de décembre 1979 »). Des clés d'interprétation du changement social au Maghreb à travers toutes les dimensions.

Citations : « Le niveau de mobilisation des femmes maghrébines est probablement en deçà des besoins, alors qu'elles ont le plus à gagner dans cette révolution silencieuse, au contraire des hommes, qui auront dans un premier temps à céder une parcelle d'un pouvoir qu'ils ont détenu sans partage pendant des siècles » (p 151). « Le refus des pouvoirs politiques et d'une partie de la société d'accepter l'autonomie de pensée des individus, et leur volonté de limiter l'exercice des libertés individuelles renforcent les tendances à la mobilisation de la religion (capital symbolique) sur le terrain politique et juridique » (p 219). « La scolarisation massive des filles a engagé un processus irréversible de transformation des sociétés maghrébines qui ne pourrait être remis en cause que par un triomphe complet d'un projet politique totalitaire génocidaire » (p 229).

ne peut être qu'un lecteur-vulgarisateur... averti. Le reste est une autre histoire concernant l'Université... avec ses manques. Le Crasc vient, avec ce colloque et, surtout, grâce aux Actes édités et diffusés au grand public à un prix défiant toute concurrence, d'en effacer un.

L'auteur : Centre national de recherche en anthropologie sociale et culturelle (Division de recherche : anthropologie de l'imaginaire et pratique signifiante). Avec le concours du groupe de recherche France-Maghreb et l'Ecole normale supérieure des lettres et des sciences humaines de Lyon.

Avis très utile aux critiques littéraires, tout particulièrement les tout nouveaux... et à ceux qui souhaiteraient comprendre, à travers l'écriture féminine, encore mieux, le monde féminin.

Citation : « Aggression ou transgression ? Violation ou rébellion ? Offensive ou insoumission ? Les interrogations et les lectures peuvent se multiplier indéfiniment » (p 9)

L'ouvrage fait partie d'une collection d'ouvrages soutenus par le projet Ota (Observatoire des Transformations dans le Monde Arabe), mené par l'Ined et l'Ird (France).

Pour l'auteur, les transformations qui surviennent dans le monde arabe sont à inscrire dans les temporalités propres aux évolutions démographiques. De ce fait, et les préfaciers (F. Guérin-Pace et J-Y Moïseron) sont d'accord avec lui pour dire que « l'émergence de sociétés réclamant explicitement la démocratie n'est pas seulement le produit d'une conscience politique soudaine, mais le fruit d'une accumulation de facteurs qui se sont constitués sur plusieurs décennies à travers plusieurs transitions : transition démographique, développement économique, révolution informationnelle, transition énergétique... »

L'auteur tente tout d'abord de répondre aux questionnements induits par la problématique du mariage : précoce ou tardif ?... à travers, entre autres, l'analyse de la dérégulation lente du marché matrimonial... la scolarisation et le prolongement du célibat.

Il y a, ensuite, les conséquences des changements démographiques sur l'ordre social et religieux (célibat, nuptialité, dissolution du système patriarcal...) Enfin, il aborde la « révolution silencieuse au plus profond de la société », produite par une montée en puissance des femmes, aboutissant sur un « célibat prolongé pour un système matrimonial plus adapté » et l'« autonomisation progressive du mouvement féminin ».

A propos du phénomène « célibat prolongé », l'auteur

nous présente son interprétation de trois grandes catégories : celle qui exprime une forme de contestation de l'ordre « établi sur la base d'une domination sans partage de la gent masculine, résultat de la compromission des élites avec les forces conservatrices et religieuses » ; celle (la plus forte proportion ?) qui aspirerait « à conclure une union sur des bases amoureuses en bénéficiant de la liberté de choix du conjoint » ; celle (proportion importante des femmes célibataires... dont certaines adeptes du modèle dit islamique) qui resterait « inscrite dans le cadre du schéma matrimonial traditionnel... et portée aux compromis nécessaires (voile, seconde épouse...) ».

En définitive, c'est la femme maghrébine qui se retrouve, pour un bon bout de temps encore, hélas, pour toute la société, prisonnière (tout en détenant la clé de la libération, ce qui est paradoxal et pourtant...) du débat sans fin, malgré le contexte international favorable à une égalité totale entre les sexes et un droit international qui s'impose dans les législations nationales, autour de son statut dans la société. Prisonnière des forces qui souhaiteraient une modernisation de l'Islam et les partisans de l'islamisation de la modernité.

Elle n'a pas fini d'en « baver » ! Comme toujours.

L'auteur : Docteur en démographie, il est chercheur démographe en France. En fait, un parcours de démographe et d'historien... mais intellectuel engagé. Auteur de plusieurs ouvrages : « La fin du mariage traditionnel ? 1876-1998 » en 1998, « Ecole, po-

Quatre thèmes ou axes (Ecriture féminine : problématique et définition / Dominations masculines-Résistances corporelles / Autobiographie, mémoire et quête d'identité / L'univers romanesque d'Ahlem Mesteghanemi)... et trente-huit communications... que l'on retrouve dans les deux langues, français (une en anglais) et arabe... et quinze auteures passées à la « casserole » de la critique académique à travers leur(s) œuvre(s). Pour la plupart, sinon la quasi-totalité des Algériennes d'ici et (ou) d'ailleurs. Quelques exceptions avec deux « étrangères » : Simone de Beauvoir dont on sait l'influence de son engagement féministe et de son style sur nos écrivaines, et Fatima Mernissi... femmes remarquables aux affinités évidentes et dont la pensée théorique puise ses racines dans le vécu. Donc, en vrac ! Assia Djebar, Malika Mokaddem, Nina Bouraoui, Zahia Rahmani, Fadhma Aït Mansour, Fatima Bakhal, Aïcha Lemsine, Hawa Djabali, Maïssa Bey, Saliha Khemir, Ahlem Mesteghanemi... et, bien sûr, Rachid Boudjedra, dont on sait que dans bien des pages de ses œuvres sont couchées des femmes.

Globalement, la littérature féminine (au Ma-

ghreb) s'inscrit dans la problématique d'une écriture de la résistance et du combat. Toute « pacifique, sereine et responsable » ? Pas si sûr, pas complètement, à mon avis. Il est difficile de l'être lorsqu'on veut « briser l'enfermement, contrer les mentalités archaïques et retardataires, casser l'isolement et la claustration, anéantir l'effacement, sortir du mutisme ». Quand on ne veut plus subir le « destin fatal de l'éducation ».

L'écriture est particulière, prenant en charge les préoccupations d'un devenir lié à son peuple.

L'écriture est, enfin, porteuse d'un « regard » sur le monde, le sien et le reste.

Hélas, elle reste « encore méconnue, inexploitée et inexplorée comme il se doit dans le champ de la critique littéraire ». Jugement rapide d'universitaires... constatant moi-même que la production littéraire féminine (nationale) est en expansion et s'en va même dominer et le marché et les pages consacrées à la présentation des œuvres et des carrières. Du moins dans la presse généraliste. Ce qui, peut-être, ne plaît pas aux spécialistes. Il faudrait savoir qu'un journaliste n'est pas obligatoirement un critique littéraire au sens académique du terme. Ce

perpétuelle (Gustave Flaubert), « Le face-à-face avec une écriture générique fournit la possibilité non pas de surmonter ses désarrois, mais de les vivre, de les traverser ».

Bref, entrer dans un livre permet de s'en sortir (Jean Birnbaum), « Traduire, ce n'est pas trahir comme on le dit souvent. Traduire, c'est aimer » (Waciny Laredj), « Quand les hommes se posent des questions, le livre demeure une réponse adaptée » (anonyme), « La langue maternelle n'appartient à personne, pas même à la mère » (Bruno Racine,

ancien président de la BN de France), « L'accueil est fondamental dans une librairie » (un libraire), « La littérature, ce n'est pas ce que nous disons, mais comment nous le disons » (Lamis Saidi, poétesse), « Ecrire est une façon de donner libre cours à son imaginaire et l'écriture est la sœur jumelle de la liberté » (Amine Zaoui), « C'est triste que des intellectuels jouent à la police de la pensée... et un intellectuel qui écrit des platitudes qui ne dérangent rien ni personne n'est pas un intellectuel », (Boualem Sansal).

PS : quelques citations relevées ici et là : « Dans mes études, la lecture personnelle a occupé une place importante en dehors des leçons et des cours, à raison d'au moins un livre par semaine... Nourri ainsi par la lecture, mon goût de l'écriture s'est développé peu à peu » (Cheikh Bouamrane), « La librairie n'encombre pas le cerveau des hommes politiques, alors que le cerveau des hommes politiques encombre les librairies » (Bernard Pivot), « Le seul moyen de supporter l'existence, c'est de s'étourdir dans la littérature comme dans une orgie

Stations-service : les femmes s'en mêlent



Il y a d'abord eu les femmes au volant de microbus, puis les spécialistes de canalisations ou encore les employées de cimetière, défiant les mentalités. Voilà maintenant qu'apparaissent les pompistes femmes. Ainsi, au Caire, dans une des stations-service de la corniche du Nil en direction de Maadi, des jeunes femmes en uniforme rouge servent les automobilistes. «Essence 92 ou 95 ? Combien de litres ?», lancent-elles à l'arrivée d'une voiture.

Ces femmes pompistes, les premières en Egypte, font sensation. «Etre pompiste, c'est un travail comme un autre. Il n'y a plus de métiers exclusivement réservés aux hommes. L'essentiel est d'avoir confiance en soi-même», lance Rabab Mohamad, 25 ans. Titulaire d'une licence en lettres, elle travaillait auparavant comme enseignante dans une école pour enfants à besoins spécifiques. Tout a commencé il y a cinq mois lorsqu'elle apprend par une amie qu'une station-service est à la recherche de femmes qui seraient bien payées pour le métier de pompistes. Au début, Rabab a hésité. Puis elle a réalisé la chance à ne pas rater. «Les stéréotypes ont la vie dure et j'avais surtout peur du qu'en-dira-t-on, du jugement des autres. Je n'ai pas arrêté de me dire que j'allais être en contact direct avec des milliers de personnes, dont certaines pourraient avoir une mentalité rétrograde considérant que servir de l'essence est dégradant, que c'est un métier qui n'est pas fait pour les femmes, que ce n'est pas leur place...», raconte-t-elle. Quelques mois plus tard, Rabab raconte : «A ce jour, personne ne m'a fait de remarques désobligeantes. Au contraire, les clients sont sympathiques avec moi. Je pense que c'est pour deux raisons : tout d'abord, parce que je suis une femme et ensuite parce que j'ai osé exercer un métier censé être réservé aux hommes».

Rabab n'est pas la seule à proposer le plein de carburant. Elles sont en fait une dizaine comme elle. En effet, le métier de pompiste, qui paraissait autrefois strictement réservé au sexe masculin en raison de sa rudesse,

La gente féminine s'empare de métiers longtemps pratiqués par les hommes. Attirées par de nouveaux défis, certaines sont maintenant pompistes. Clients et collègues sont d'abord étonnés ... avant de réaliser les bienfaits que leur présence permet.



s'ouvre aujourd'hui aux femmes. L'histoire a commencé lorsque Mohamad Achraf, gérant d'une station-service d'un pétrolier français, décide de maximiser les profits par une plus large ouverture en faveur de la gente féminine à la profession de pompiste. Pour lui, une silhouette féminine à la pompe pourrait fidéliser la clientèle masculine. L'idée présentait aussi l'avantage d'imprimer à la marque une image progressiste. «Ce n'est pas seulement une nouvelle stratégie de marketing pour attirer plus de clients dans ma station. C'est également l'occasion de donner du travail à ces jeunes femmes et de s'affirmer dans un univers contrôlé par les hommes», explique-t-il, tout en ajoutant que depuis qu'elles sont là, l'ambiance est plus joviale et la communication entre le personnel est facilitée.

Après une formation de 10 jours sur les consignes de sécurité, la manipulation des équipements, surtout l'accueil des clients, les nouvelles recrues sont placées sur le terrain. «La qualité première de la postulante doit être la motivation», résume le gérant, tout en ajoutant que face à la

réussite de cette expérience, quatre autres stations-service vont recruter du personnel féminin.

ELLE IMPOSE LE RESPECT

Ongles vernis et maquillée, Abrar Mohamad, 22 ans, travaille de 10h à 17h. Avec 20 minutes de pause. Les automobilistes, en vagues ininterrompues, ne laissent guère de répit. Malgré un petit gabarit, son regard vif et déterminé impose le respect. Elle manie la pompe avec aisance, sous le regard attentif du gérant. Au début, elle a souri quand un proche lui a proposé de travailler comme pompiste. Il faut dire qu'elle n'était pas au chômage. Titulaire d'une licence de lettres, Abrar travaillait dans une pharmacie. Mais elle a voulu essayer ce nouveau métier. «Je suis très féminine, je ne me voyais pas servir de l'essence avec des talons. J'ai commencé à la caisse mais quelque temps plus tard, on m'a proposé le service à la pompe et j'ai accepté. Ma mère a été choquée. Pourtant, c'est un bon boulot qui n'a pas toutes les contraintes d'un travail de bureau. Il y a du contact humain, des échanges aussi.

Ce qui est sûr, c'est que je me sens à l'aise», dit Abrar dont la mère, au départ, a refusé son métier de pompiste. Mais après l'avoir accompagnée plusieurs fois à la station-service, elle a changé d'avis. «La seule chose qui me dérangeait, c'était l'odeur de l'essence, difficile à supporter, mais j'ai fini par m'y habituer. Je sais maintenant quel carburant choisir sans que le client me le dise. A l'odorat, je sais faire la distinction entre les deux carburants», précise Abrar. Interrogée sur sa perception de l'avenir, le visage d'Abrar s'illumine. Elle est optimiste, dévouée et battante et rêve d'être un jour la gérante de la station.

Cette concurrence pourrait déranger le personnel masculin de la station-service. Islam Ahmad, qui y travaille depuis 6 ans, confie qu'il était au départ contre l'idée de recruter des femmes dans la station car, selon lui, c'est un métier physique qui ne leur

convient pas. «L'employé de station-service gonfle aussi des pneus, effectue des opérations d'entretien courant et de petite mécanique, monte des pneumatiques, nettoie des pare-brises, contrôle l'approvisionnement en carburants (livraisons et niveaux des cuves) ... Des tâches pénibles pour les filles», souligne-t-il. Et d'ajouter : «De plus, le métier de pompiste demande aussi du travail de nuit». Mais certaines de ces tâches ne sont pas effectuées par les jeunes femmes. Autrement dit, elles restent centrées sur la distribution du carburant, ainsi que la vente de produits en station : accessoires auto, alimentation, boissons, etc. «Au départ, les filles étaient en boutique. Puis, elles ont vite servi de l'essence aux clients. Elles s'en sortent bien et puis elles mettent de l'ambiance !», assure ce collègue.

Mais comment faire face aux remarques désagréables de certains clients ? Aya Ismail, 23 ans, relate avoir été harcelée verbalement par un chauffeur de microbus, avant que l'un de ses collègues ne remarque la scène et ne vienne la remplacer discrètement. Depuis, les jeunes filles ne font plus le plein aux chauffeurs de microbus pour éviter les problèmes. Elle raconte aussi qu'un client a même refusé d'être servi par une femme. Sans doute, de crainte qu'elle ne soit pas compétente. Mais en général, les clients, qu'elle tutoie allègrement, sont contents d'avoir affaire à une femme. «Un jour, un homme est descendu de sa voiture pour me faire la révérence, il était ravi de voir une femme pompiste !», se rappelle-t-elle. Moustapha Bastawi, un usager, pense que ces jeunes femmes sont plus motivées que les hommes, elles font fi des obstacles, avancent et acceptent tout travail pour gagner honnêtement leur vie. «Chacune de ces filles vaut mille hommes en train de perdre leur temps dans les cafés. Au moins, elles sont respectueuses et n'attendent pas de pourboires», conclut-il tout en appréciant leur accueil chaleureux et convivial.

Visas : voyage en absurdie européenne



Washington dans toutes ses aventures guerrières, d'être traitée comme un réservoir d'immigrants illégaux. Mais les États-Unis et le Canada font la sourde oreille alors que l'Australie et le Japon ont fini par supprimer, fin 2015, les visas qu'ils réclamaient encore aux ressortissants de certains pays de l'Est (Bulgarie, Roumanie et Croatie pour le premier, Roumanie pour le second). Le principe de réciprocité devrait donc s'appliquer sans l'ombre d'un doute. Mais voilà : l'Union est prête à se sacrifier pour la Pologne, en particulier, alors que ce pays estime que la solidarité européenne ne doit jouer qu'en sa faveur, comme l'a montré son attitude dans la crise des réfugiés. Peut-on la conforter dans cette attitude d'enfant gâté avec les conséquences que cela aura pour leurs partenaires ? Car les États-Unis et le Canada ne manqueront pas de répliquer à un rétablissement des visas et les pays qui auront le plus à en souffrir seront ceux qui accueillent le plus de touristes et d'hommes d'affaires nord-américains sur leur territoire, au premier rang desquels la France. Au-delà du message d'incohérence dans sa politique des visas envoyé aux opinions publiques européennes et au reste du monde, l'Union prend le risque d'accroître le divorce grandissant avec ses propres citoyens qui comprennent de moins en moins ce qui se passe à Bruxelles : si réciprocité il doit y avoir, elle doit être à double sens, ce qui implique que la Pologne, pour ne citer qu'elle, assume aussi des politiques qui lui pose problème, par exemple en accueillant quelques dizaines de milliers de réfugiés comme elle s'y est pourtant engagée... L'Union n'est pas un guichet où l'on ne prend que ce qui intéresse ! Même si personne n'ose le dire tout haut, c'est que beaucoup de pays pensent tout bas et rares sont ceux qui ont envie de se fâcher avec Ottawa et surtout Washington.

Croates, Chypriotes, Polonais et Roumains, et Ottawa pour les Bulgares et Roumains. Autrement dit, l'Union se prépare à désarmer face à la Turquie et à l'Ukraine, des pays instables et pauvres, et se propose de réarmer face à l'Amérique du Nord, un continent qui n'est pas connu pour les problèmes de sécurité et d'immigration qu'il pose à l'Union... Une logique qui ne peut qu'échapper au commun des mortels.

La menace d'un rétablissement des visas (pour 12 mois dans un premier temps) à l'égard des États-Unis et du Canada est, a priori, de bonne politique, puisque ces pays refusent, en discriminant entre les États membres, de reconnaître l'Union comme un tout, alors même que leurs ressortissants peuvent voyager librement sur le territoire des Vingt-huit. Serait-il imaginable que l'on distingue, par exemple, entre le Texas et l'Illinois ? Évidemment non. Depuis les élargissements de 2004, 2007 et 2013, Bruxelles exige donc que tous ses États soient traités de la même façon, notamment sous la pression de Varsovie qui ne digère pas, elle, l'alliée fidèle qui a suivi

Le vol le plus cher du monde à 33 000 euros

La compagnie aérienne Etihad Airways propose désormais à ses voyageurs un vol simple au prix de 33 000 euros pour réaliser le trajet New-York – Bombay.



38 000 dollars, soit un peu plus de 33 000 euros. Le billet d'avion (aller) entre les centres financiers de New York (États-Unis) et Bombay (Inde) est devenu le plus cher du monde. Pour cause : la compagnie aérienne Etihad Airways a récemment créé une nouvelle classe : «The Residence». Encore plus prestigieuse que la Business ou la First, elle se dit être un véritable «penthouse dans le ciel».

MAJORDOME, LIT, SALON, TÉLÉS...

Pour le prix, qui est l'équivalent de deux ans et demi de salaire pour un smicard, l'avionneur des Emirats arabes unis propose des services exceptionnels à l'intérieur de ses A380. Dans un espace privatif de 12 mètres carrés, le client pourra bénéficier d'une chambre où se trouve une télévision et un lit de 203 centimètres préparé avec du linge d'Italie. Il aura également accès à un salon avec deux canapés en cuir, une télévision de 81 centimètres et une table recouverte d'une nappe blanche. Celle-ci est prête à accueillir des plats hors carte directement cuisinés par un chef à bord de l'appareil. Peu avant l'atterrissage, le passager pourra passer dans la salle d'eau de sa suite pour se refaire une beauté.

Etihad Airways assure que chaque bénéficiaire de The Residence sera pris en charge avant, pendant et après le vol par un majordome formé dans le mythique hôtel Savoy de Londres. En choisissant cette classe de luxe, le montant de l'aller-retour s'élève à 66 500 euros. Ce billet vient détrôner le ticket (aller) à 28 000 euros, proposé par la même compagnie sur le trajet New-York – Abu Dhabi.



L'Union européenne donne parfois l'impression d'être un bateau ivre dont le capitaine a depuis longtemps déserté la passerelle de commandement. L'affaire des visas (de moins de 90 jours) en fournit une illustration saisissante. Ainsi, en juin prochain, les Turcs devraient pouvoir se rendre dans l'espace Schengen sans visa, l'une des concessions faites à Ankara pour qu'elle stoppe l'afflux de migrants et de réfugiés sur le sol européen. Les Ukrainiens, si les États membres acceptent la proposition faite par la Commission le 20 avril, devraient prochainement bénéficier du même régime de libre circulation, en dépit du rejet par les Néerlandais, le 6 avril, de l'accord d'association avec Kiev. Parallèlement à ce grand mouvement d'ouverture, le 12 avril, l'exécutif européen a publié une communication menaçant de rétablir les visas pour les ressortissants américains et canadiens, Washington exigeant toujours des visas pour les Bulgares,

Quand l'arrogance médiatique percute le mur du peuple

D'abord, ce fut un phénomène passager qui ferait forcément long feu. Ensuite, ce fut un danger vital pour une démocratie malade. Aujourd'hui, c'est une réalité imposée par le peuple. De Trump à Sanders, une certaine classe médiatique a tout loupé de la campagne pour les prochaines élections américaines.



Le 15 septembre 2015, le très populaire US News listait toutes les raisons pour lesquelles la candidature Trump était un mythe éphémère : «Le carnaval se poursuit, mais même les républicains disent qu'il n'est pas là pour durer.» Quelques jours auparavant, le Guardian demandait «Quelle est la valeur de l'avance impressionnante de Donald Trump dans les sondages, vraiment?» pour répondre sans détour : «Pas très significative.» Le grand quotidien citait un trio d'experts politiques de l'Institut FiveThirtyEight pour lesquels les chances de Trump d'emporter la nomination étaient respectivement de 2%, 0% et moins 10%. Pour Bloomberg, le journaliste politique Jonathan Bernstein écrivait, le 19 octobre : «Pour faire bref, tout ce que nous savons de la manière dont fonctionnent les nominations présidentielles dit que Trump ne sera pas le candidat (désigné) ni même ne s'en rapprochera.» La liste comprend des centaines d'analyses et d'éditoriaux plus affirmés les uns que les autres et, pour ne pas embarrasser nos illustres contributeurs de la presse française, on n'en détaillera pas, ici, les expressions de science infuse. Il ne manquait qu'une seule donnée au compteur des experts : le bon peuple.

■ MÉDIACRATIE : LA PEUR DU PEUPLE

Nous voici à six semaines de la clôture du cycle des primaires, et le bon peuple n'en a fait qu'à sa tête. Est-ce simplement que les médias n'ont pas vu venir un phénomène de grande ampleur ? Où existe-t-il une tendance corporatiste qui les pous-

se à confondre démocratie et médiacratie ? La réponse tient pour beaucoup à l'égo démesuré de ceux qui se sont assignés le privilège d'éduquer les masses.

L'intermittent Fareed Rafiq Zakaria, par exemple, qui dispense abondamment sa doctrine dans les médias américains, est désormais le fer de lance du discours anti-Trump de CNN et du Washington Post. Le journaliste et écrivain originaire d'une famille indienne musulmane, successivement engagé en faveur de la guerre de 2003 en Irak puis derrière la candidature de Barack Obama en 2008 ou encore pour la construction d'une mosquée à deux blocs du site du World Trade Center, est l'une de ces hautes consciences politico-médiatiques du pays. Il présente chaque semaine sa propre émission consacrée aux affaires internationales, reçues par deux cent millions de foyers à travers le monde. N'était-ce quelques tâches d'ombres qui témoignent d'un ego hypertrophié, l'homme dirigerait déjà le réseau de Ted Turner. Mais hélas pour lui, le journaliste du Washington Post Bob Woodward - celui du Watergate et proche supporter d'Obama - a raconté dans un livre publié en 2006 comment Zakaria a participé, le 29 novembre 2001, à une réunion d'experts dont le rapport destiné au président Bush a soutenu la seconde intervention en Irak. Hélas pour lui encore, outre son activisme au sujet de la mosquée controversée sur le site du 11-Septembre, il a été convaincu en 2012 par CNN et Time du plagiat d'un article publié par le New Yorker, puis encore, par Esquire et The Week en 2014, pour pas moins de onze articles signés de sa main. Par ailleurs producteur pour HBO, cette forte tête des médias est bien décidée à en découdre avec le candidat probable des républicains à la Maison-Blanche,



symbole du système médiatique désespéré de devoir couvrir la campagne d'un homme qu'il abhorre. Controversé ou pas, Zakaria est dans son élément. Car pour un Zakaria, c'est le journalisme corporatiste dans son ensemble qui s'entend pour piétiner le choix des électeurs républicains. Question de perception ? Loin de là.

■ HYSTÉRIE ET VAMPIRES

Le 14 mars dernier, le journaliste, écrivain best-seller et avocat spécialisé en droit constitutionnel Glenn Greenwald dénonçait dans The Intercept, le journal dont il est un des trois cofondateurs, le «laxisme des institutions américaines» face à la campagne «toxique» de Donald Trump : «L'irruption de Trump, écrivait-il, représente l'échec des partis américains, des médias et des institutions civiques.» Plus intéressant, il s'en prenait à l'émoti et même «la colère» des dirigeants de la prestigieuse National Public Radio (NPR), le réseau de 900 radios financé par le fonds publics à travers les États-Unis, après que la commentatrice Cokie Roberts eu pris personnellement position contre Trump. Fustigeant cette position de NPR censée défendre la neutralité journalistique, Greenwald s'en prend au concept même de neutralité face

«aux diables les plus extrêmes.» La démonstration tombe quelque peu à plat puisque le redresseur de torts omet de dresser le catalogue de ses confrères engouffrés depuis près d'un an dans la chasse au Trump. Il faut dire que celui-ci les a traités de «vampires» et a demandé à ses électeurs de ne pas les croire. Le Huffington Post en a profité pour mettre en place une technique inédite : une note de l'éditeur à chaque article sur Trump, pour «informer» les lecteurs qu'il est «un menteur en série, un xénophobe rampant, un raciste, un misogyne, un birther (Nda : croyant qu'Obama n'est pas né sur le territoire américain) et un intimidateur.» Le Boston Globe a publié une série sur ce que la vie serait sous une présidence Trump - entre expulsions de masse, guerre commerciales, émeutes et couvre-feux.

■ INSULTES ET MENSONGES

Accusé de collusion avec le Ku Klux Klan par Stephen Colbert sur CBS, traité de «merde collante» par l'éditorialiste George Will Hurl dans le Washington Post, sujet d'un hashtag anti-Trump inventé par le Huffington Post, attaqué par CNN pour ses prétendus mauvais scores parmi les Hispaniques, qualifié par le Daily Beast de

«face de caoutchouc à la rhétorique vomissante, et porte-postiche au regard vitreux», Trump a également eu droit à quelques envolées de huiles décomplexées : l'ancien journaliste de NBC Tom Brokaw a profité de son audience au Salon National du Livre pour lâcher que s'il présentait les informations actuellement et devait interviewer Trump, il se fait porter pâle tous les jours ; Jorge Ramos, l'un des journalistes hispaniques les plus populaires aux États-Unis, sur Univision, a même interrompu ses collègues au cours d'une conférence de presse donné par Trump pour déclamer sa haine au personnage.

■ CARRIÈRES ET CALCULS

Il n'est, à dire vrai, qu'une seule autre personnalité politique qui subisse un traitement similaire de la part de ce journalisme corporatiste. On l'aura deviné, il s'agit du sénateur du Vermont, Bernie Sanders. Trump et Sanders ne collent pas avec l'image que se font les médias d'un possible président des États-Unis. Depuis près de huit ans, leur modèle absolu est Barack Obama, fournisseur officiel d'une symbolique américaine qui ne ressemble guère à la plèbe, mais fait le bonheur de Washington, d'Hollywood et de la Silicon Valley, les grands faiseurs de présidents... et de leurs thuriféraires.

Trente ans de mobile et pas plus de cancers détectés

Des chercheurs australiens ont comparé l'évolution du nombre de cancers cérébraux depuis trente ans, avec l'essor de la téléphonie mobile. Et l'augmentation du risque redoutée n'apparaît pas.



LE FIGARO

Ne raccrochez pas trop vite. N'en déplaise aux chantes d'une vie sans ondes, si l'usage immodéré du téléphone mobile est probablement néfaste à la vie de couple ou à la concentration, nul n'a encore prouvé qu'il augmentait le risque de cancers cérébraux.

Des chercheurs de l'université de Sydney viennent ainsi de publier dans The International Journal of Cancer Epidemiology une étude comparant l'évolution de l'incidence des cancers cérébraux en Australie depuis 1982 et l'essor de la téléphonie mobile depuis 1987, année du premier appel passé depuis un portable. Entre 1982 et 2012, plus de 34.000 tumeurs cérébrales ont été diagnostiquées en Australie (20.000 chez des hommes, 14.000 chez des femmes), tandis

que le pourcentage d'Australiens équipés augmentait considérablement : 9 % des plus de 20 ans possédaient un mobile en 1993, ils seraient plus de 90 % aujourd'hui.

■ AMÉLIORATION DU DÉPISTAGE

Conclusion des auteurs : la fréquence des cancers du cerveau est restée plutôt stable, et elle est loin de celle parfois redoutée. Si, comme le suggèrent certains (et pas parmi les plus alarmistes), l'usage du téléphone portable entraînait une hausse de l'incidence des cancers cérébraux de 50 %, le nombre de tumeurs pour 100.000 habitants devrait aujourd'hui être de 11,7 pour les hommes, 7,7 chez les femmes ; les chiffres réels étaient de 8,7 cas pour 100.000 hommes en 2012, et de 5,8 cas pour 100.000 femmes.

La seule augmentation significative observée l'a été chez les plus de 70 ans et a débuté bien

avant l'apparition des téléphones portables. Elle est donc plutôt à mettre sur le compte de l'amélioration du diagnostic, suggèrent les chercheurs, avec l'apparition dans les années 1980 de techniques d'imagerie capables de voir des tumeurs là où, autrefois, les symptômes faisaient supposer une attaque cérébrale ou une démence. «Notre étude suit celles déjà publiées aux États-Unis, en Angleterre, dans les pays nordiques et en Nouvelle-Zélande, où aucune confirmation de l'hypothèse "les téléphones portables causent le cancer" n'a pu être trouvée», insiste sur le site Internet The Conversation Simon Chapman, professeur émérite en santé publique à l'université de Sydney et premier auteur de l'étude.

■ PÉRIODE DE LATENCE

Face à ceux qui considèrent que le recul dont nous disposons depuis la naissance de la télé-

phonie mobile n'est pas suffisant pour voir apparaître des pathologies très longues à émerger, le scientifique rétorque que l'évolution vers un pic d'incidence se fait toujours progressivement : si la plupart des cancers provoqués par un agent cancérigène apparaissent après, disons, trente ans d'exposition, cela ne signifie pas qu'aucun cas n'apparaîtra plus tôt. Or en trente ans d'utilisation de la téléphonie mobile, aucun début d'augmentation du risque de tumeur cérébrale n'a été observé par les épidémiologistes.

Même chose en France selon Catherine Hill, épidémiologiste du cancer à l'Institut Gustave-Roussy : «L'évolution de l'incidence des tumeurs cérébrales n'a rien à voir avec les téléphones portables, mais seulement avec la qualité du diagnostic ! En supposant qu'un surrisque existe, il sera de l'ordre de l'indétectable. C'est étonnant, les gens continuent à fumer mais ils ont peur de leur téléphone portable...»

■ LA PRUDENCE DES AUTORITÉS SANITAIRES

Les autorités sanitaires restent quant à elle prudentes : dans une expertise publiée en 2013, l'Anses (agence de sécurité sanitaire) estimait que «les expositions environnementales de la population générale et leurs variations temporelles devraient être mieux documentées» et émettaient quelques recommandations (usage du kit mains libres, exposition modérée des enfants, information du consommateur sur le niveau d'ondes émises, meilleure connaissance des réseaux de téléphonie existants et en développement...). Mais l'opinion publique reste chatouilleuse : en 2014, une étude de chercheurs de l'Inserm, dans laquelle des patients souffrant de tumeurs cérébrales rapportaient une plus grande utilisation du portable, était aussitôt reprise par les médias sur l'air de «Les mobiles donnent le cancer». Emballlement vite suivi d'une mise au point des chercheurs : «Il s'agit d'une association et non d'un lien de cause à effet. Cela ne signifie donc pas qu'une personne utilisant massivement son téléphone portable développera une tumeur au cerveau.»

Le juteux business de la «sextorsion» au Maroc

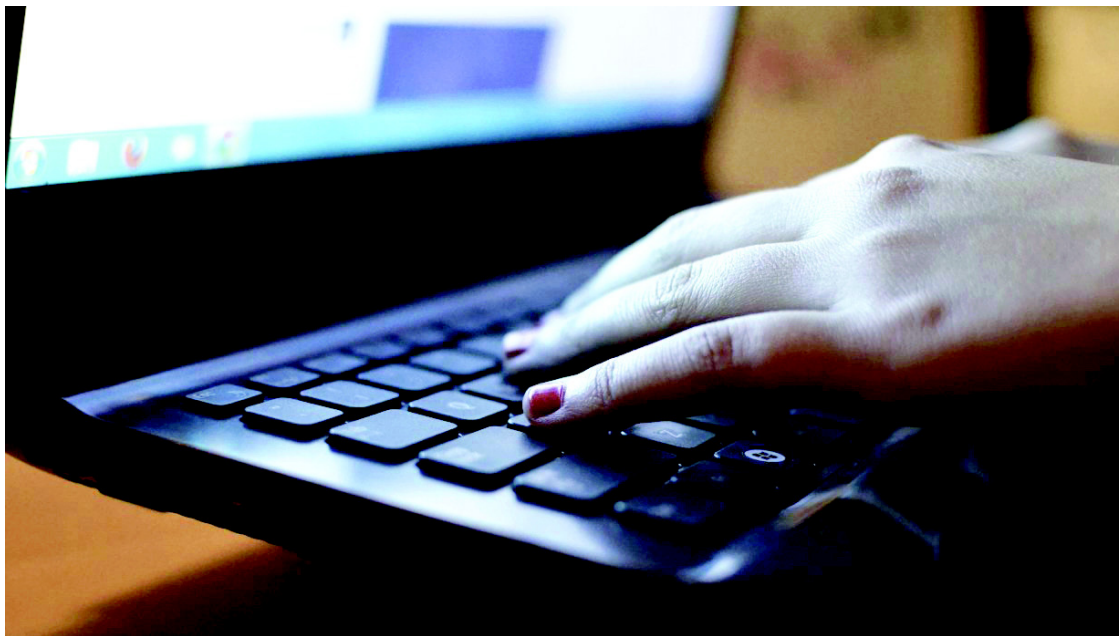
TELQUEL

Désormais ancien caïd de Deroua, El Houssine Arbane a tout perdu. Une vidéo virale tourne en boucle sur Internet où on le voit allongé, à moitié nu, dans la chambre à coucher d'une femme mariée. Il est ensuite malmené et giflé par le mari. C'était un homme important dans la petite localité située entre Casablanca et Berrechid. Aujourd'hui, il est radié de la fonction publique. Sans revenus et sous pression, il se cache. "Il a quitté Casablanca pendant plusieurs jours pour fuir le regard des voisins et les médias qui l'accablaient", nous confie un de ses amis. "Sa femme le soutient, mais il s'inquiète pour son fils et les brimades qu'il va subir dans son école", ajoute-t-il. Poursuivi pour harcèlement, il n'a pas encore été jugé, même s'il a déjà été déclaré coupable par l'opinion publique, qui voit en lui un symbole de la corruption de l'administration. El Houssine Arbane affirme pour sa part avoir fait l'objet d'une tentative d'extorsion qu'il a signalée à la justice avant que la vidéo ne soit publiée. Séquestré durant des heures, il accuse le couple de lui avoir réclamé la somme de 300?000 dirhams pour ne pas diffuser sur Internet l'enregistrement compromettant.*

Selon lui, il a été victime d'une "sextorsion". Un néologisme qui définit l'extorsion via Internet de faveurs sexuelles et pécuniaires, souvent doublée d'un chantage à la webcam. Le phénomène est mondial et n'a pas épargné le royaume. "Les affaires sur lesquelles j'écris sont de plus en plus liées à cette nouvelle forme de criminalité", constate Abderrafii Aloumliki, spécialiste des faits divers à Aujourd'hui le Maroc. Plusieurs personnalités en ont déjà fait les frais, dont Adil Tchikou, député istiglalien qui, en décembre 2014, a été filmé en train de se masturber. Des maîtres-chanteurs lui ont réclamé 30?000 dirhams, mais le parlementaire a refusé de payer et a porté plainte. Les auteurs du chantage, tous originaires d'Oued Zem, ont été très vite démasqués et arrêtés.

LA MECQUE DES MAÎTRES-CHANTEURS
Cette petite ville de 100?000 habitants est devenue en quelques années la capitale marocaine de la "sextorsion". C'est que la petite ville, ancienne pépinière de "harraga", manque cruellement d'activités génératrices d'emplois. La jeunesse locale a trouvé dans le chantage sexuel via Internet une source de revenus. "Les autorités ont constaté les premiers cas de sextorsion au début de l'année 2012. Il ne s'agissait encore que d'un petit cercle d'arnaqueurs composé d'une vingtaine de jeunes entre 15 et 25 ans", nous confie un agent d'autorité local. Leur technique était bien rodée. Ils usurpaient l'identité d'une jeune fille sur un site de rencontres, puis ils ap-

À l'ère des réseaux sociaux, une nouvelle forme de cybercriminalité se développe au Maroc. Des maîtres-chanteurs extorquent de l'argent à des internautes qui ont eu le malheur de se laisser filmer dans des situations compromettantes.



pâtaient des victimes, le plus généralement originaires des pays du Golfe. Après quelques échanges, ils proposaient à leurs proies de passer sur Skype, dans le but d'échanger quelques moments d'érotisme virtuel. Les cyber-harceleurs d'Oued Zem enregistraient alors des vidéos compromettantes de leurs victimes, avant de leur envoyer un lien Internet consultable par elles seules. C'est d'une simplicité enfantine, pas besoin d'être un hacker, pas même un geek. Ils passaient ensuite aux menaces, exigeant le versement d'une somme d'argent via une agence de transfert de fonds, pour ne pas diffuser la vidéo sur Internet.

"Si on ne paie pas tout de suite, la vidéo est téléchargée sur un compte privé sur YouTube et un nouveau mail est envoyé à la victime pour lui mettre la pression", explique Lakbir Hoummad, fondateur de l'Association de protection des victimes de webcams et de lutte contre le chantage. "Afin de pousser la victime à céder au chantage, l'escroc mentionne parfois la pédopornographie dans le titre de la vidéo qu'il menace de diffuser", nous explique une source au sein de la DGSN. La victime finit bien souvent par payer. Une fois le doigt dans l'engrenage, elle est prise au piège. "Si on paie une première fois, le maître-chanteur ne s'arrête plus. C'est pour cette raison qu'on demande à toutes les victimes d'extorsions sexuelles de ne jamais céder", met en garde Lakbir Hoummad.

LES PLAINTES PLEUVENT
Finalement, le Koweït réagit avec une campagne incitant ses ressortissants victimes de chantage sexuel à faire appel à la justice. Les premières plaintes tombent en 2013 et les ambassa-

des du royaume au Moyen-Orient sont alertées. "Devant le flot de cas, Interpol est entrée en ligne et a prévenu les autorités marocaines qui ont diligenté des enquêtes à Oued Zem", nous explique une source proche du dossier. La police judiciaire saisit une centaine d'ordinateurs qu'elle envoie pour analyse à Rabat. Les vidéos s'accumulent, les preuves du chantage sont bien là. En 2014, les premières têtes tombent, et plusieurs jeunes de la ville poursuivis en justice écotent de 3 à 6 mois de prison. Des peines légères qui ne dissuadent personne.

Le jeu en valant toujours la chandelle, d'autres habitants de la localité prennent le relais. Sur les 175 maîtres-chanteurs poursuivis en justice en 2015, plus de la moitié est originaire d'Oued Zem, selon les chiffres de la DGSN, à leur tableau de chasse, un célèbre téléprédicateur koweïtien qui a été contraint de verser "d'importantes sommes d'argent", confie un agent d'autorité local. Un haut commis de l'Etat syrien tombe aussi dans le piège. "Il a fait croire aux autorités marocaines que ceux qui le faisaient chanter étaient des terroristes voulant financer des attentats. Le Bureau central d'investigations judiciaires (BCIJ) est venu enquêter sur place et a vite compris qu'il n'avait affaire qu'à un simple chantage", ajoute notre agent d'autorité. La longue liste des victimes compte aussi un ministre jordanien, un riche homme d'affaires palestinien, un correspondant de la BBC, un footballeur de Chelsea ainsi qu'un ancien sélectionneur des Lions de l'Atlas. Mais aussi un jeune Koweïtien qui s'est suicidé quand l'arnaqueur a diffusé la vidéo où il était filmé dans des situations intimes.

"Ici, on a toujours vécu à la marge

sans rien attendre de l'Etat", nous affirme un journaliste correspondant à Oued Zem. Cybers bondés, cafés pleins de clients rivés à leur ordinateur portable, la sextorsion "est vite devenue un sport local", ajoute-t-il. "Certains parents ont même encouragé leurs enfants. C'était une source de revenus comme une autre, perçue comme une redistribution des richesses", confie un responsable local. Et de poursuivre?: "Les premiers maîtres-chanteurs refilaient les vidéos de leurs victimes à leurs amis qui, à leur tour, négociaient avec elles". Certains membres du tissu associatif tenaient des discours indulgents concernant les cyber-harceleurs, assure même notre source. La police locale, quant à elle, aurait laissé faire, ce qui expliquerait les sanctions tombées le 15 avril dernier?: deux gradés des forces de l'ordre ont été relevés de leurs fonctions.

Les jeunes cyber-harceleurs, dont certains empochent jusqu'à 100?000 dirhams par "transaction", ne cachent pas les signes de leur réussite. Ils roulent en grosses cylindrées, ont des montres de marque au poignet, et détonnent clairement dans une ville où le chômage atteint des records. Pas très discrets, sauf quand il s'agit d'acquiescer du foncier. "Ils n'investissent pas à Oued Zem même, ils préfèrent acheter des immeubles à Mohammedia ou El Jadida", nous confie une source locale.

CEIL POUR CEIL
Trop souvent piégés, des Moyen-Orientaux ont riposté en se faisant justice eux-mêmes sur les réseaux sociaux. Moustachates El Jadida, Scoop Marrakech, Arrouâb Family... autant de groupes Facebook dont le principal leitmotiv est la vengeance.

Une guerre qui ne vise pas que les maîtres-chanteurs, mais englobe aussi de jeunes Marocaines qui ont fait un échange de photos ou de vidéos intimes. "Elles sont de plus en plus nombreuses à se faire piéger par des ressortissants du Golfe", nous explique Lakbir Hoummad.

Nisrine est dans ce cas. Téléopératrice dans un centre d'appels à Casablanca, la jeune femme a récemment subi les foudres de son ex-ami virtuel, un Qatari. Ce dernier, mécontent de ne plus recevoir de nouvelles de la part de la jeune Casablancaise, a décidé de poster sur Facebook quelques-unes des photos dénudées qu'elle lui avait précédemment envoyées. "C'est une amie qui m'a prévenue de la publication de mes photos. Mon harceleur menaçait de divulguer d'autres clichés s'il récoltait assez de "like"?", raconte Nisrine, encore sous le choc. "Ce n'est pas la première fois qu'il s'acharnait sur une fille", affirme la jeune femme, qui a aussitôt demandé l'aide d'un hacker qu'elle connaît. "Il a piraté l'ordinateur du Qatari et a effacé toutes mes photos. Mais aujourd'hui, c'est lui qui me réclame de l'argent", explique Nisrine. "J'hésite à porter plainte. Mon père est dans la police. J'ai peur qu'il finisse par l'apprendre", avoue-t-elle.

L'OMERTA ENCOURAGE LE CHANTAGE

Car faire appel à la justice, c'est risquer le scandale. "Beaucoup de femmes, dont certaines sont mariées, préfèrent encaisser le coup en silence plutôt que de dénoncer le crime et porter plainte", témoigne l'avocat Saïd Naoui, spécialiste dans le cyber-harcèlement. "Cette omerta encourage les auteurs de chantage sexuel", ajoute Saïd Naoui. Pire, les victimes ne sont pas à l'abri de poursuites. "Certaines femmes filmées peuvent tout à fait se retrouver poursuivies par la justice pour relations sexuelles hors mariage ou atteinte aux bonnes mœurs. Alors qu'elles sont des victimes, elles se retrouvent sur le banc des accusés", explique ainsi l'avocat Taher Abouzaid.

Dans le droit pénal marocain, il n'existe toujours pas de texte législatif pénalisant la sextorsion. Elle est encore appréhendée sous la qualification d'extorsion ou chantage. Mais à nouvelle criminalité, nouvelles ripostes. "L'avant-projet de Code pénal prévoit des dispositions pour protéger les données personnelles des citoyens", souligne Amine Laazane, professeur de droit pénal à l'université Moulay Ismail de Meknès. Trois articles sont consacrés à la cybercriminalité, et punissent notamment le partage des messages, photos et vidéos d'un tiers sans son aval. Les peines peuvent aller jusqu'à trois ans de prison ferme. Dissuasif??? "Pas vraiment", estime Lakbir Hoummad. Selon lui, le blocage par les autorités des services de VoIP (Voix sur IP) a été plus efficace que la justice. Sans Skype ni Viber, les maîtres-chanteurs ont plus de mal à trouver des victimes.

L'incroyable prospérité de la chicha

Jusqu'à 1.000% de marges bénéficiaires dans les circuits parallèles. La clientèle provient de toutes les couches sociales.



L'ECONOMISTE

La chicha s'est massivement invitée dans les mœurs des Marocains. Elle est consommée sans tabou, aussi bien dans les cafés, bars que chez soi. Son apparition remonte aux années 70. Mais à l'époque, elle n'était consommée que dans les établissements fréquentés par les touristes en provenance du Moyen-Orient. Elle s'est ensuite popularisée à la faveur des séries arabes.

Bien qu'il soit un produit de tabac, le narguile n'est pas considéré comme tel. Les consommateurs y voient d'abord un arôme. Par conséquent, la chicha, qui signifie «verre» en langue persane, ne présente à leurs yeux aucun risque pour la santé. Certains foyers possèdent même plusieurs pipes pour fumer en famille. Pourtant, c'est bel et bien un dérivé du tabac, mélangé à une mélasse de fruits ou de plantes aromatiques.

Les fabricants redoublent d'imagination pour mettre au point des parfums de plus en plus alléchants. La gamme d'arômes va de la pomme au miel en passant par la réglisse, la pastèque. L'objet étant de séduire le maximum de consommateurs.

Chez les buralistes, les marges bénéficiaires sont plafonnées à 7%. Par contre, dans le circuit parallèle, la rentabilité ferait rêver la majorité des secteurs. Acheté par paquet de 25 gr à 1 kg, le tabac du chicha est vendu au détail dans les cafés, les

hôtels et les boîtes de nuit. Les tarifs varient d'un endroit à l'autre, d'un quartier à l'autre. La différence va du simple au quintuple, voire plus.

Dans les quartiers populaires de Casablanca, par exemple, pour une dose de narguile, comptez entre 20 et 50 DH. La clientèle est exclusivement masculine. La gent féminine n'ose pas fréquenter les cafés servant la chicha dans les quartiers populaires de peur d'être harcelée ou assimilée à des prostituées.

Dans les cafés et hôtels huppés, les tarifs sont un peu plus élevés. La dose de narguile y est proposée entre 100 et 250 DH. Le prix n'y est pas un critère déterminant pour les «habités».

La vente sous forme de doses génère des marges énormes. Ainsi, le paquet de 250 gr de chicha, en vente chez les buralistes entre 150 et 156 DH selon la marque, peut être vendu en 20 à 22 doses, à raison de 40 à 150 DH l'unité. Soit un total d'environ 3.000 DH. Une boîte d'un kilo de tabac à narguile peut être divisée en 80 à 88 doses. Sur cette formule, la marge peut atteindre 13.000 DH nets d'impôts! Peu d'activités génèrent autant de profits. Depuis le 1er janvier 2016, la fiscalité de ce tabac a connu une forte hausse. Du coup, les prix homologués par la Commission du tabac, présidée par le ministère des Affaires générales et de la Gouvernance, ont enregistré une augmentation de 50% environ. Ce qui va favoriser le développement de la contrebande déjà florissante depuis le printemps arabe. Un phénomène qui a poussé la Société marocaine des tabacs (SMT) à se retirer de ce marché. Du moins, provisoirement.

Les médecins-résidents suspendent leur grève ouverte Des caméras et des policiers en renfort pour sécuriser les UMC

Sofiane M.

Les médecins-résidents, en garde dans le service des Urgences médico-chirurgicales de l'hôpital d'Oran, ont suspendu, hier, leur grève ouverte, après une réunion d'urgence qui a regroupé le DG et le SG de l'hôpital, le directeur et les deux chefs services des UMC et les délégués du chef de Sûreté de la wilaya d'Oran. Lors de cette réunion, il a été convenu de renforcer la sécurité interne et externe du service par des agents de sécurité et des policiers en civil et en tenue et d'installer des caméras de surveillance. Les effectifs des agents de sécurité, qui étaient de onze par garde, devront passer à 15, alors que le nombre des policiers en faction dans ce service va doubler.

Le DG de cet établissement hospitalier s'est engagé, aussi, à suivre en personne la plainte en civil introduite contre l'agresseur du jeune médecin-résident. Un avocat a été ainsi mandaté pour défendre la victime qui a été convoquée le 26 du mois en cours par le procureur de la République. Concer-

nant la plainte introduite par le médecin-résident pour coups et blessures volontaires, le verdict est tombé, hier matin : l'agresseur a été condamné à 6 mois de prison ferme assortis d'une amende de 20.000 dinars. Le personnel soignant et les agents de sécurité du service des urgences étaient, hier, sur le qui-vive, après la journée agitée de mardi qui a connu une pagaille générale et des scènes d'émeutes. La grève ouverte, entamée mardi, par l'ensemble des médecins résidents, de garde, dans le service des Urgences pour dénoncer l'agression de leur collègue par un proche d'une patiente a été à l'origine de graves incidents, dans ce service, durant l'après-midi et la soirée de mardi.

A l'exception des urgences dites vitales, les médecins avaient assuré, seulement, le service minimum ce qui a eu pour conséquence le rallongement des temps d'attente pouvant atteindre parfois plusieurs heures.

Les quelques médecins généralistes et spécialistes, en exercice, avaient rapidement craqué sous la pression des évacuations. Le

temps d'attente a été mal vécu par les malades et leurs accompagnateurs.

Dans la salle d'attente, des malades se tordaient sous l'effet de la douleur, d'autres souffraient en silence, mais parfois ils étaient trahis par les grimaces sur leurs visages et par de petits grognements. L'attente a été, aussi, éprouvante pour les accompagnateurs des malades. La colère et le ras-le-bol sont montés chez les proches des malades. Nombreux n'arrivaient plus à contenir leur colère. Ils s'impatientsaient, marchaient dans tous les sens, s'agitaient et finissaient par laisser exploser toute leur colère. Des insultes à profusion, des cris, des injures, des menaces... la colère des accompagnateurs s'est transformée en émeute. Des proches de malades se sont livrés à toutes sortes d'exactions. Ils cassaient tout ce qui était à leur portée. Le service de l'ordre des urgences a été débordé. Les policiers avaient été appelés en renfort, mais la situation a échappé, à tout contrôle. Les émeutiers avaient semé une pagaille générale, terrorisant ainsi le personnel médical et les malades.

Non respect de la réglementation sur la médecine du Travail 191 mises en demeure et 14 P-V contre des entreprises contrevenantes

J. Boukraa

La médecine du Travail a été au centre de débat, lors d'une journée organisée, avant-hier, par l'Inspection régionale du Travail d'Oran. La rencontre a vu la participation d'une quarantaine d'inspecteurs de 6 wilaya de l'Ouest (Oran, Mostaganem, Mascara, Tlemcen, Aïn Temouchent et Sidi Bel-Abbès). Selon M. Bendib Mohamed, inspecteur régional du Travail d'Oran : « cette journée a pour but d'informer les inspecteurs sur le rôle du médecin du Travail et de l'inspecteur dans le suivi des prescriptions et des recommandations établies lors des visites des entreprises. La rencontre a aussi pour but d'élaborer une coordination entre les deux parties pour préserver la santé du travailleur ». Les services de médecine du Travail, sont investis des doubles fonctions, essentiellement, préventives et accessoirement cura-

tives participant à la prise en charge des soins de santé de base. « Toutefois, devant le manque d'effectif (médecins du Travail), ce n'est pas tous les travailleurs qui bénéficient des prestations de la médecine du Travail », a tenu à préciser M. Bendib. Et d'ajouter que ces services sollicitent le ministère de la Santé pour agréer des médecins généraliste afin de renforcer le personnel de la médecine du Travail ».

Les communications de cette journée se regroupaient sur le rôle de l'inspecteur du Travail, dans le respect de la réglementation relative à la médecine du Travail et le rôle du médecin du Travail. D'autre part, selon la même source, près de 13.000 entreprises, en exercice, (à Oran, Mostaganem, Mascara, Tlemcen, Aïn Temouchent et Sidi Bel-Abbès) sont conventionnées avec la CNAS, dont 644 affiliées récemment.

Pour ce qui est des contrôles effectués

par les inspecteurs du Travail, en 2015, à Oran, 704 mises en demeure et 51 procès-verbaux d'infraction ont été établis, pour non respect de la réglementation en matière de médecine du Travail contre des entreprises qui emploient 11.126 ouvriers. Cette année, les mêmes services ont dressé, à Oran, 191 mises en demeure, et 14 procès-verbaux contre des entreprises qui emploient 3.318 travailleurs. La majorité des infractions sont liées au non respect de la visite médicale d'embauche et des visites périodiques. Pour la région (Oran, Mostaganem, Mascara, Tlemcen, Aïn Temouchent et Sidi Bel-Abbès), en 2015, ont été établis 3.391 mises en demeure et 484 procès-verbaux. Ces entreprises emploient près de 25.000 ouvriers.

Pour ce qui est de cette année, 1.219 mises en demeure ont été adressées dans ces 6 wilaya et 68 entreprises ont été présentées à la justice.

Ain El Turck

Arrestation d'un groupe de malfaiteurs à Cap Falcon

Rachid Boutlélis

Lors d'une comparution directe, une peine de 18 mois de prison ferme a été prononcée, avant-hier, par le Tribunal correctionnel d'Ain El Turck à l'encontre d'un accusé répondant aux initiales M.N. et âgé de 20 ans, pour agression sous la menace d'une arme blanche. Ce repris de justice, qui était sous le coup d'un mandat d'arrêt, a été alpagué la veille de sa comparution, en même temps que 3 de ses complices âgés entre 18 et 25 ans, par les éléments de la Police judi-

ciaire relevant de la Sûreté de daïra d'Ain El Turck, en collaboration avec ceux relevant de la Sûreté urbaine 'Mohamed Ghriiss' du village de Cap Falcon, chargés de la lutte contre la criminalité dans cette contrée côtière. Selon des sources policières, le quatuor d'interpellés a été intercepté à bord d'un véhicule de marque Renault Symbol, dans le village de Cap Falcon. La fouille de la voiture, opérée par les policiers, s'est finalement, soldée par la découverte d'un véritable d'un arsenal d'armes blanches de différentes dimensions et d'une bombe lacrymogène.

Ces 4 individus auraient à leur actif plusieurs agressions sous la menace d'armes blanches, perpétrées dans la commune d'Ain El Turck, indiquent, encore, nos sources. Ils ont été présentés devant le magistrat instructeur près le Tribunal correctionnel, sous les principaux chefs d'accusation d'association de malfaiteurs, d'agressions et de détention d'armes prohibées. Au terme de leur audition, ils ont été placés en détention provisoire, en attendant les résultats de l'enquête judiciaire qui déterminera l'ampleur de leurs méfaits.

Tranche de Vie

Par El-Guellil

Safiplisir



tres: le service public. Il y a derrière le guichet, un permanent et deux recrutés dans le cadre de l'emploi des jeunes. Chacun d'eux encaisse le tiers des baskets qu'il porte. Safiplisir. Par-

ce que voyez-vous ceux qui sont recrutés dans ce cadre, n'ont pas besoin de salaire. Tant qu'il y a papi. « C'est pas pour l'argent que je te demande de lui débrouiller un poste. C'est pour éviter les mauvaises fréquentations. » Saffi quand même plisir. Ceux qui ont besoin d'argent, eux, font la chaîne. Ils feront la chaîne pour constituer dossier sur dossier pour postuler à un poste. Fi la poste ouella fi la miri ouella fi la wilaya... Au fait, la wilaya safiplisir. Ils commencent à être à l'heure à leurre-travail. Depuis l'arrivée du nouveau wali. Safiplisir, des tonnes d'ordures ont été ramassées. La ville fait sa toilette. Mais comme on n'est pas habitués à une ville propre... on vous promet ya sidi ouali qu'on salira, comme ça au moins on servira à quelque chose. On servira à vous dire que les ordures ne sont pas seulement sur la chaussée... Vous nous avez compris ? Alors safiplisir !

Gendarmerie nationale Une banque de données pour l'identification visuelle des psychotropes



Ph.: Arch.

K. Assia

Une première au niveau national. La Gendarmerie nationale vient de mettre en place une banque de données pour l'identification visuelle des médicaments psychotropes. Il s'agit, de la psychotrobase, une base de données informatisée qui permet de répertorier tous les médicaments à usage de psychotropes de quoi reconnaître les substances suspectes et améliorer, d'avantage, les recherches des enquêteurs. Cet outil informatisé instauré par l'Institut national de criminologie et criminalistique de Bouchaoui, au profit de toutes les unités de la Gendarmerie, a été explicité, hier, lors d'un séminaire organisé sur la drogue, la toxicomanie, la prévention et la prise en charge, par le 2^{ème} Commandement régional de la Gendarmerie d'Oran et les Universités Oran 1 et Oran 2, à l'auditorium Pr Talahite Bakhlof, à l'ex IGMO.

Cette banque de données a été, également, développée pour la résine de cannabis, a expliqué le colonel Kerroud, responsable du département de la Communication et de l'Information à la Gendarmerie nationale. Il s'agit du « Kif intelligente » où toutes les données relatives à l'identification du kif traité sont répertoriées et informatisées. Afin de comprendre le phénomène de la drogue et trouver les mécanismes nécessaires pour lutter, efficacement, contre ce fléau, la nouvelle stratégie recommande, donc, une

complémentarité entre les différents acteurs de la société, enseignants universitaires, médias, élus, parents d'élèves et services de sécurité. Le but, selon le responsable, est d'étudier, comprendre, analyser et surtout développer la recherche scientifique, afin de mieux prévenir, fait-on savoir. En axant sur la nécessité de coordonner toutes les actions, les organisateurs de cette journée d'étude ont rappelé que la quantité de kif traité saisie par les unités du 2^{ème} Commandement régional de la Gendarmerie nationale représente 55,93% des saisies effectuées par les autres services, au niveau national. Idem pour la cocaïne qui représente 36,40% des saisies globales. En effet, et selon un bilan du 2^{ème} Commandement régional de la Gendarmerie d'Oran, on saura que plus de 25 tonnes de kif, plus de 2 kg de cocaïne, et pas moins de 251.217 comprimés psychotropes ont été saisis, durant les 4 premiers mois, à l'ouest du pays.

Les services de la Sûreté d'Oran ont, pour leur part, saisi, de 2006 à 2013, quelque 19.998 kg de kif, 197.466 comprimés psychotropes et 741, 25g de drogue dure.

Par ailleurs, plusieurs thèmes ont été développés lors de cette journée d'étude, à laquelle ont pris les services de la direction régionale des Douanes d'Oran, des magistrats, des universitaires, y compris le corps médical. Plusieurs recommandations ont été prises à l'issue de cette rencontre.

ILS NOUS ONT QUITTES HIER

Jaker Karim, 45 ans, Saint Charles
Boutchiche Houari, 47 ans, Boutlélis
Mhani Soria, 36 ans, 04 rue Zaïtar Abdelkader
Bendiaf Bouhjar, 53 ans, Les Amandiers

Horaires des prières pour Oran et ses environs

12 chaâbane 1437

El Fedjr 04h15	Dohr 13h00	Assar 16h49	Maghreb 20h08	Icha 21h41
-------------------	---------------	----------------	------------------	---------------



SAÏDA

Les chefs de centres d'examen se mobilisent contre la tricherie

Tahar Diab

Ce mardi s'est tenu au lycée Abdelmoumen le regroupement régional de 150 chefs de centres d'examen. Présidé par M. Chaïb Drâa Thani, conseiller auprès de la ministre de l'Education nationale, cet ultime rendez-vous préparatoire était rehaussé également par la présence des directeurs des wilayas de Mascara et Tissemsilt ainsi que les directrices de Sidi Bel Abbès et de la wilaya hôte. Ces journées d'études régionales étant les premières du genre, le représentant de la ministre rappelle que cette initiative est dictée pour éradiquer la dérive nouvelle de la tricherie de certains candidats qui tentent d'user malhonnêtement des moyens technologiques détournés au service de la fraude aux examens.

Ce phénomène nouveau inscrit dans la cybercriminalité sera combattu, dira-

t-il, avec la plus grande vigilance qui échoit aux chefs de centres, judicieusement choisis, qui doivent à leur tour instaurer un climat interne de soutien moral aux surveillants et les accompagner dans une gestion de proximité. En citant son leitmotiv personnel «qu'un examen ne ressemble jamais à un autre», l'orateur rappellera que les anciens commandants de bord sont souvent les auteurs d'accidents d'avions, en conséquence, considérez «ce pilotage comme étant le premier en vous appuyant sur le soutien de tous vos personnels que diligente votre secrétariat dynamisant sa cellule de communication». Tour à tour, les directeurs de wilaya sont intervenus brièvement pour soutenir et encourager leurs représentants temporels en ces délicates missions autour desquelles leur ont été prodigués les conseils utiles et les recommandations préventives et que tout manquement à la mis-

sion sera sévèrement sanctionné pour asseoir la crédibilité du secteur. L'assistance étant composée des cadres chevronnés, le débat ouvert n'eut guère d'écho, hormis l'intervention courageuse d'un syndicaliste qui préconise des sanctions sévères à l'encontre des absenteïstes. Pour détendre l'atmosphère où l'on mesure la prise de conscience de la responsabilité d'un examen, le wali rassure davantage les participants en évoquant son passage à Relizane, renommée par la mobilisation agissante des parents d'élèves qui encourageaient les enseignants de tous bords qui sont arrivés à obtenir d'excellents résultats scolaires au niveau national, cette réussite étant à méditer par tout responsable du secteur capable de créer l'atmosphère positive de la communication car tout titre précaire et révocable ne doit pas se prévaloir de la prépondérance de commis de l'Etat.

TLEMCEM

Mois du patrimoine : le couscous kabyle à l'honneur



Khaled Boumediene

Le mois du patrimoine organisé sous le thème « Patrimoine culturel et valeur économique » sera clôturé cette année par la troisième édition du Salon national du patrimoine, qui s'est ouverte hier au centre des arts et expositions de Koudia à Tlemcen et ce, en présence du secrétaire général de la wilaya, Amieur Mohamed. Hautement parrainée par le ministre de la Culture, Azzedine Mihoubi, cette manifestation economico-culturelle, qui se déroule les 16, 17 et 18 mai 2016, revêt un caractère particulier pour toute la région de Tlemcen et le pays en général. Elle est particulièrement destinée aux professionnels de l'art culinaire et producteurs du secteur agroalimentaire. Ainsi, près de 120 participants ont installé hier leurs stands dans le vaste hall du Carex. Selon le directeur du Carex de Tlemcen, Amine Boudefla, ce salon organisé par le secteur de la culture aura comme thématique « Le couscous patrimoine national ». En marge du salon, divers forums et rencontres seront organisés sur un espace dédié au public, autour de plusieurs plateaux consacrés à la préparation culinaire de diverses régions du pays dont la plus connue au

Maghreb, le couscous. Les spécialistes s'intéresseront également à divers aspects culturels liés à un plat de couscous, plat national du pays. « Ce rendez-vous national mettant en relief une partie des patrimoines matériel et immatériel de notre pays, se déroule selon trois volets essentiels, à savoir l'exposition de photos artistiques et de plusieurs artistes photographes, inspirée de diverses occasions ayant trait aux waadate, mariages et cérémonies de fête, ainsi que l'exposition d'anciens ustensiles artisanaux de cuisine utilisés dans la préparation et la présentation du couscous tels le couscoussier, la louche à couscous, la gsaâ, ghorbel, keskes, tbeck. Une communication pédagogique sous le thème « Couscous tourat bladi » est également programmée », a souligné le directeur du Carex. Certains spécialistes sont venus même de France, à l'image de Seddi Mohamed, consultant formateur et Rachida Ziouche, auteure, qui ont souligné à notre journal qu'il est temps que le couscous algérien, qui compte quelque 300 types de variétés diverses, se retrouve dans l'art culinaire mondial et soit inscrit au patrimoine de l'Unesco. Par ailleurs, des conférences seront organisées lors de ce salon portant sur l'algérienité du couscous, le

couscous aux origines millénaires, le couscous comme patrimoine culturel et le couscous comme valeur économique. Sur le plan des animations, un espace sera dédié et ouvert au grand public. Des associations présenteront leur plat de couscous. Deux espaces, l'un pour la dégustation de différentes recettes du couscous et l'autre pour l'échange et le partage, seront prévus pour les nombreux visiteurs et spécialistes des mets culinaires traditionnels dont le couscous, en tant qu'élément d'identité de l'Algérie à travers les siècles. De nombreux visiteurs venus de Béni-snous, Nedroma, Sebdou, Maghnia, Ghazaouet, Aïn Tellout et du Grand Tlemcen (Mansourah, Chetouane et Tlemcen) ont pu déguster le bon couscous ancestral de la bénédiction qui remonte à l'Algérie la numidienne, grenier à blé de Rome, pourvoyeuse en céréales de la France impériale. « Le couscous réunit les sensibilités diverses, parce qu'il reflète l'histoire de nos us et coutumes. La tradition, plusieurs fois séculaire, légitime le couscous dans toutes ses saveurs et ses goûts. Le couscous aux sept légumes faisait partie des offrandes que les Berbères mettaient pour célébrer Yennayer. Il y a aussi la préparation du couscous aux gros grains cuits avec des pieds du bélier ou de veau égorgé à l'occasion de l'Aïd El-Kébir », nous dira un exposant de Tizi Ouzou. D'autres visiteurs ont été émerveillés par le couscous de la région de Béni-Snous, Boussaâda et de Jijel, qui est préparé uniquement par de la farine issue des glands de chêne-liège dans la région ouest à El Aouana. Les gens du littoral comme à Ghazaouet et Collo ont la spécialité du couscous au mérrou. On l'appelle seksou en Kabylie, tabetbouchet dans les Aurès, tâam chez les Ouled-Nail, lemhawar chez les gens de Mila et Naâma chez ceux de Constantine. L'ouest du pays est surtout connu par son mesfouf, sucré aux miels et raisins secs, au secffa avec beurre, raisins secs, cannelle, fleur d'oranger et amandes mondées, dégusté surtout au s'hour du Ramadhan.

Un riche programme pour la Journée de l'étudiant

Le 19 mai 1956 est une date historique, particulièrement importante pendant laquelle les étudiants et lycéens algériens avaient décidé de désertir les lycées et universités, pour rejoindre le maquis et libérer leur pays du colonialisme. Pour célébrer cet événement, un programme riche et diversifié a été concocté par le rectorat et la direction des œuvres universitaires de l'université Aboubekr-Belkaïd.

Aujourd'hui, l'amphithéâtre de la fa-

culté des sciences de la nature et de la vie, de la terre et de l'univers abritera une cérémonie de remise de prix aux vainqueurs des compétitions sportives, culturelles et pédagogiques et ce, en présence du wali de Tlemcen, Saci Ahmed Abdelhafid, du recteur de l'université de Tlemcen, Djaaffour Mustapha, et des cadres, professeurs et étudiants de l'université, afin de marquer cette date particulièrement importante pour l'ensemble de la communauté

universitaire. Des stands de recherche et d'innovation des différentes facultés de l'université de Tlemcen seront exposés par les étudiants. Par ailleurs, 14 étudiants aux besoins spécifiques vont être diplômés, dont une étudiante qui a récemment soutenu brillamment son master en français (18/20), Bentayeb Hamida. Trois autres étudiants ingénieurs vont présenter à cette occasion leurs réalisations en technologie.

K. B.

EL-BAYADH

Les trois marchés de légumes de la ville boudés par les commerçants

Hadj Mostefaoui

Les multiples tentatives initiées par le maire du chef-lieu de la wilaya pour susciter l'intérêt des petits commerçants et notamment les marchands à la sauvette pour s'inscrire et bénéficier d'un local à l'intérieur de l'un des trois marchés aux légumes implantés à travers la ville se sont avérées infructueuses. Le premier marché, situé au centre-ville et qui date depuis plus de quatre décennies, a été abandonné par ses quarante locataires, submergés par l'installation à sa périphérie d'un véritable essaim de marchands de fruits et légumes à la sauvette, un vrai marché de l'informel qui s'est implanté d'autant plus qu'il a pignon sur rue. D'ailleurs, tous les moindres espaces y attenants, y compris les trottoirs, sont squattés par ces commerçants, ne cédant pas un pouce aux automobilistes. Les lieux se transforment à longueur de journée en une arène où l'on assiste, dans un brouhaha et un désordre indescritibles, à

d'éternelles empoignades entre commerçants rivaux. Deux autres marchés, situés chacun dans l'une des cités ZHUN et Sid Hadj Bahous, sont fermés depuis deux années consécutives. Le premier, abandonné par ses locataires quelques semaines seulement après son ouverture pour on ne sait quelle raison, et le second, achevé et réceptionné depuis plus de trois années consécutives, attendent d'être occupés mais hélas, en dépit des nombreux appels du pied et des annonces faites sur les ondes et des affiches placardées sur tous les murs de la ville par la commune, aucun commerçant ne s'est manifesté pour l'acquisition d'un stand. Seules des mesures radicales prises avec fermeté ou une opération coup-de-poing menée dans le cadre de l'éradication du marché informel dans tous les quartiers et à travers l'ensemble des artères de la ville, pourraient faire changer d'avis aux commerçants récalcitrants qui boudent ces lieux de commerce.

MASCARA

Les préparatifs pour la cinquième vont bon train

Abid Djebbar

La direction de l'éducation de la wilaya de Mascara vient d'enregistrer un nombre global de 16.294 candidats dont 8.456 garçons et 7.836 filles qui subiront l'examen de fin d'année des études du primaire, soit l'examen de cinquième qui donne accès à la première année du cycle moyen, apprend-on. Cet examen aura lieu le 22 mai 2016 et les candidats seront répartis le jour J sur les 320 centres d'examen implantés dans les 47 communes que compte la wilaya. Quant au ramassage des copies, celui-ci se fera au niveau des chefs-lieux de daïra, à

savoir Mascara, Mohammadia, Sig, Tighennif, Ghriss, Bouhanifia, Oued El Abtal, Hachem, El Bordj, Oued Taria, Tizi, Aïn Fekkan, Ghomri, Zahana, Aïn Fares et Aouf avant de les acheminer à la cellule de réception au niveau de la direction. A rappeler que le lycée Cherif Laoufi de Mascara a été retenu comme centre de correction de cet examen. Les autorités de la wilaya ont pris toutes les mesures nécessaires quant à l'encadrement, le transport, la couverture sanitaire, l'hébergement et la sécurité pour réussir ce pari et assurer le bon déroulement de cet examen, rappelle-t-on.

AÏN-KIHAL

Un nouveau maire pour la ville

Mohamed Bensafi

Depuis le début de la semaine en cours, la localité d'Aïn-Kihal (15 km à l'ouest du chef-lieu de la wilaya Aïn Témouchent) est dirigée par un nouveau maire en la personne de Merabet Zenagui, a indiqué notre source. Ce dernier, d'obédience FNA, a remplacé Noureddine Derbal (FNA également) démissionnaire de son poste. Une décision très difficile (raisons de santé) que l'élue a tenu à expliquer au wali

et à ses administrés dans une lettre. Joint par téléphone ce mardi, le désormais ex-P/APC de cette localité a confirmé à notre journal son nouveau statut de membre ordinaire de l'APC d'Aïn-Kihal. «Mon état de santé n'est pas compatible avec l'exercice du mandat de maire tel que je le conçois», a ainsi expliqué celui-ci. Quant au nouveau P/APC, Merabet Zenagui, il a été tout simplement plébiscité par ses pairs à l'issue d'une AGE, croit-on savoir encore.

CHLEF

Diabète et ramadan, comment gérer le jeûne et l'excès alimentaire

En fonction de son état de santé et de l'évolution de son diabète, pratiquer un jeûne répété sur plusieurs jours présente incontestablement, disent les spécialistes, des risques de complications. Quels sont les effets du jeûne sur la personne diabétique ? Comment le faire dans de bonnes conditions ? Quelles sont les indications médicales et les contre-indications ? Ce que dit le Coran... ?



Bencherki Otsmane

Telles étaient les questions abordées par des médecins, des nutritionnistes et des imams à la rencontre organisée dimanche dernier au centre culturel islamique de Chlef sous la houlette de l'association des diabétiques El-Amel. De nombreux patients étaient présents à ce rendez-vous. Tout d'abord à la question de que se passe-t-il dans l'organisme lorsqu'on jeûne d'un point de vue physiologique, un praticien a apporté des éclaircissements sur le sujet et dira que « le glucose est indispensable à la vie puisque, sous l'action de l'insuline, il pénètre dans les cellules où il va servir à fabriquer de l'énergie pour vivre (ATP). Lorsque l'on mange, tout le glucose n'est pas utilisé immédiatement, une partie est stockée essentiellement dans le foie sous forme de glycogène. Lorsqu'on jeûne, la quantité de glucose circulant diminue, la production d'insuline aussi et, sous cette action, le foie va commencer à libérer ses réserves. Mais les réserves hépatiques ne sont pas infinies et ne permettent de couvrir qu'environ 24h de jeûne. Après ces 24h, d'autres mécanismes se mettent en marche : du glucose peut ainsi être fabriqué à partir des protéines (muscles) ou des acides gras (tissu graisseux). Ainsi, la production de glucose va se poursuivre jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de substrat... Si le jeûne se poursuit trop longtemps, ces phénomènes adaptatifs vont être dépassés, la production d'ATP deviendra insuffisante et les conséquences vont se faire sentir... La production hépatique de glucose est altérée chez le patient diabétique, la sécrétion d'insuline n'est pas non plus normale et le patient peut parfois prendre des médicaments qui la stimulent. Tout ceci peut entraîner des conséquences beaucoup plus rapidement délétères en cas de jeûne ». Un autre intervenant aborda les risques liés au jeûne lorsqu'on est diabétique et dira qu'« il faut savoir de

quoi on parle. S'il s'agit d'un jeûne en tant que tel, le risque est principalement hypoglycémique. S'il s'agit du ramadan, on parle à la fois du jeûne mais également du rythme et du mode alimentaire complètement perturbés lorsque l'on peut manger aux horaires autorisés. Ce sont deux choses différentes. Durant une période prolongée de jeûne, le patient ne pourra rien ingérer, ni liquide, ni solide. Le risque encouru est essentiellement l'hypoglycémie si le patient n'a pas pris soin de faire adapter son traitement en concertation avec son médecin. De plus, au ramadan, au coucher du soleil, l'alimentation et l'hydratation sont de nouveau autorisées. Le risque est la surcharge d'apports alimentaires, dont les conséquences peuvent être l'hyperglycémie et la décompensation métabolique aiguë chez les personnes qui prennent leur traitement à des doses parfois inadaptées (en regard de leurs apports caloriques majorés). Elles risquent dans ce cas d'être carencées en traitement de par ces apports caloriques importants ». L'intervenant cite en exemple le cas d'un diabétique de type 2 dont la glycémie a augmenté à 3, voire 4 g/l : l'hyperglycémie se manifeste par une soif intense et une envie fréquente d'uriner. Une quantité élevée de glucose circulera dans le sang et l'organisme, en manque d'insuline, ne pourra plus utiliser ce glucose pour nourrir ses cellules. L'organisme va alors dégrader les graisses pour survivre et produire de l'acétone. L'acétone va acidifier le sang et, si rien n'est entrepris, le patient va donc arriver en état d'acidocétose avec nécessité d'apport urgent d'insuline (la plupart du temps en milieu hospitalier). Il s'agit d'une grave complication du diabète. Il existe également un risque non négligeable de déshydratation, surtout en période de chaleur. Ce phénomène peut être accentué par l'hyperglycémie (urines fréquentes et abondantes).

Par ailleurs, sur un point de vue

strictement religieux, l'imam de la grande mosquée de Chlef a expliqué dans quels cas le jeûne est contre-indiqué et dira : « Les règles concernant la dispense du jeûne sont très clairement indiquées dans le Coran ». Il citera la sourate II verset 183 et précise que si le jeûne peut altérer de manière significative la santé du jeûneur ou lorsque la personne est malade, l'islam l'exempte du jeûne ». Le verset 185 qui suit le Saint Coran dit : « Allah cherche à vous faciliter l'accomplissement de la règle, il ne cherche pas à vous la rendre difficile ». Selon un diabétologue, « le ramadan est contre-indiqué chez les enfants (estimés trop fragiles avant la puberté), les sujets trop âgés, ces derniers ayant un risque important de déshydratation (notamment durant l'été, en période de canicule), toutes les femmes enceintes (dont les diabétiques enceintes ou les enceintes atteintes de diabète gestationnel), et en cas de diabète déséquilibré traité par insuline ».

L'imam fera néanmoins savoir qu'il est possible pour les personnes malades ou fragiles de reporter des périodes de jeûne et de citer la sourate II verset 184 : « Celui d'entre vous qui est malade ou en voyage jeûnera ensuite un nombre égal de jours ». L'imam expliquera que « si une personne est dispensée de ramadan par l'imam, par le Coran ou par son médecin, en raison d'une maladie chronique ou aiguë, elle peut également compenser cette période de jeûne ». L'avis du diététicien quant à la gestion de l'alimentation du jeûneur est très important.

A noter que des questions-réponses ont clos cette rencontre au cours de laquelle l'assistance a été « éclairée » sur les risques potentiels liés au jeûne sachant que le diabète est une maladie évolutive qui nécessite des adaptations thérapeutiques régulières. Par conséquent, selon l'évolution de la maladie et les traitements utilisés, le jeûne sera probablement contre-indiqué pour le diabétique.

TÉNÈS

Le wali en visite d'inspection et de travail

Bencherki Otsmane

Près de quatre mois se sont écoulés depuis sa dernière visite dans la daïra de Ténès et voilà qu'une nouvelle fois le wali de Chlef, Aboubakr Essedik Boucetta, a tenu à se rendre dans cette ville côtière pour inspecter les réalisations en cours. Accueilli aux portes de la ville de Ténès par les élus locaux, le wali a écouté un exposé sur la réhabilitation du Vieux Ténès ainsi que de l'aménagement de l'entrée sud de la ville. Ce fut ensuite l'inspection d'un site devant abriter le siège d'une nouvelle daïra. Il faut noter que l'ancienne, qui date de l'époque coloniale, ne répond plus aux exigences de l'heure. La future daïra sera érigée sur une surface bâtie de 4.288 m². Les travaux ont démarré ce mois de mai et devront s'étaler sur 13 mois. Le montant du marché est de 141 millions de dinars. A noter que la wali a instruit les autorités locales pour délocaliser le marché hebdomadaire (Jeudi) situé à proximité de la nouvelle daïra. Le wali et la délégation qui l'accompagnait se sont rendus ensuite à la statue de la Vierge Marie pour prendre connaissance du plan de réhabilitation. Il faut noter que cette statue érigée en 1930 est dans un piteux état malgré les quelque timides travaux entrepris pour lui rendre sa splendeur. Selon les services techniques, une enveloppe financière de l'ordre de 24 millions de dinars est nécessaire pour l'aménagement du site. Il en sera de même pour les murs anciens qui ceinturent la ville de Ténès qui doivent être restaurés. Puis c'est le centre-ville qui accueillera le wali où de travaux d'aménagement sont en cours. Il s'agit en fait du bitumage des trottoirs de la ville. Le wali a exigé de l'entreprise en charge du projet d'achever les travaux avant le début du mois de ramadan soit avant le 6 juin. Le pont nouvellement construit a aussi

été visité. Enjambant oued Alla-la, le pont, long de 104 m et d'une largeur de 18,5 m, a été réalisé après l'effondrement partiel de l'ancien pont qui date de l'ère coloniale (1928). Coût du projet: près de 483 millions de dinars. Le wali a demandé que des caméras de surveillance soient installées de part et d'autre du pont pour contrôler le trafic.

Trois autres importantes structures dépendant de la direction de la culture ont été visitées par le wali. Il s'agit de la salle de cinéma et du centre culturel complètement rénovés, le Conservatoire de Charrir pour un montant de 164 millions de dinars.

Cependant, devant l'ampleur des malfaçons relevées sur le bâtiment et des délais qui accusent un retard considérable, le wali a ordonné à ses services « qu'aucun paiement ne sera effectué tant que les réserves ne seront pas levées ».

A quelques mètres du rivage c'est un stade « Matéco » qui fut inauguré à la grande satisfaction des jeunes. Sur les hauteurs de la ville, le wali a visité un terrain de 35 hectares qui pourrait accueillir un millier de logements en plus de structures d'accompagnement (établissements scolaires, magasins etc).

Autre structure dont l'impact sur l'environnement n'est plus à démontrer, c'est la station d'épuration des eaux usées. Elle devra traiter environ 8500 m³/jour. On recense à la commune de Ténès, 18 points de rejet. La dernière halte du wali fut effectuée au centre de repos des moudjahidines de Oued Gseb, à environ 4 km à l'ouest de Ténès. La réception de cette imposante structure connaît un léger retard. La date du 16 aout prochain a été retenue pour sa livraison à la direction des moudjahidines. Toutefois, il faut signaler que cette visite dans la commune de Ténès a permis à M. Aboubakr Essedik Boucetta de suivre de plus près les différents projets en cours et surtout de faire « des mises au point » lorsque la situation l'impose.

RELIZANE

38.275 candidats pour les examens de fin d'année

Mahi Ahmed

Les statistiques du service des examens et concours de la direction de l'éducation de la wilaya de Relizane relatives aux trois examens de fin d'année scolaire indiquent que 38.275 candidats tous paliers confondus sont concernés. Pour le primaire, 14.455 candidats se présenteront ainsi le 22 mai prochain dans 311 centres retenus à cette occasion à travers le territoire de la wilaya pour passer les épreuves de l'examen de 5^{ème} qui leur ouvrira, en cas de réussite, les portes de la première année moyenne du collège dès la prochaine rentrée scolaire 2016/2017. L'encadrement de cet examen sera assuré par 3.138 encadreurs dont 2.400 surveillants.

11.020 élèves, dont 22 candidats libres et 60 prisonniers, auront à passer les épreuves cruciales du BEM, le 24, 25 et 26 mai prochain, notamment ceux qui n'ont pas une bonne moyenne scolaire leur per-

mettant l'accès à la première année secondaire. C'est une opportunité pour eux de se rattraper et passer l'écueil de cet examen important. Dans ce contexte, la direction de l'éducation a réservé 45 centres d'examen encadrés par 2.421 encadreurs dont 1.841 surveillants et 52 observateurs.

Enfin, pour les candidats du bac, 12.800 candidats se présenteront, du 29 mai au 02 juin prochain, aux 42 centres d'examen retenus à l'échelle de la wilaya. On compte 8.889 scolarisés, 3.873 candidats libres et 38 prisonniers.

Cet examen qui est une étape très importante pour accéder à l'université et les grandes écoles sera encadré par 3604 encadreurs dont 2914 surveillants, 41 psychologues et 90 observateurs.

Il faut signaler enfin que toutes les dispositions et les mesures nécessaires ont été prises par les responsables de la direction de l'éducation et ses partenaires afin que ces trois examens se déroulent dans un climat de quiétude et de sérénité.

TIARET

Mise en service de deux nouvelles stations 4GE

El-houari dilmi

Deux nouvelles stations 4GLTE ont été mises en service ce lundi à Dahmouni et Mahdia en attendant celle de Frenda prévue dans les prochains jours, indique un communiqué de la direction de wilaya d'Algérie Télécom.

L'Internet mobile sera élargi progressivement pour couvrir toutes les communes de la wilaya d'ici à la fin de l'année, lit-on dans le communiqué. A aujourd'hui, quatorze stations 4GLTE sont en fonctionnelles à Tiaret (04), Ksar Chellala (01), Sougueur (01), Takhmaret (01), Mechraâ Sfa

(01), Aïn Kermess (01), Aïn Bouche-kif (01), Aïn Dheb (01), Dahmouni (01) et Mahdia (01). Sept autres stations seront mises en service dans les prochaines semaines à Zmalet Emir AEK, Medrissa, Rahouia, Tiaret, Sougueur et Ksar Chellala, précise le communiqué d'Algérie Télécom.

TEBESSA

Electricité et gaz : une ardoise de près de 900 millions de dinars

A. Chabana

Ainsi donc et après l'échéance accordée à ses clients pour qu'ils se mettent à jour et régler leurs factures auprès de la société de distribution d'électricité et de gaz de Tébessa, cette dernière s'est retrouvée dans l'obligation d'exécuter ses

menaces de coupures, entamées dans le courant de la semaine. Selon la SDE, ce sont 894 millions DA de créances impayées détenues auprès de ses abonnés, en sus des fraudes de raccordements illicites. Ce qui constitue un important préjudice pour l'entreprise.

Avant le recours aux coupures,

une dernière tentative a été faite afin d'informer ceux qui pour une raison ou une autre n'ont pu payer leurs factures, par l'affichage dans certains endroits publics, les invitant une dernière fois à se rapprocher des agences commerciales de la SDE pour assainir la situation.

11.000 litres de gasoil saisis

A. Chabana

Les éléments de la BRI, de la Sûreté de la wilaya de Tébessa ont saisi 6.000 litres de gasoil, destinés à la contrebande, stockés dans le garage du domicile d'un individu résidant à Elma Labiod, à 25 km à l'Est de Tébessa. Le mis en cause a été arrêté, a-t-on indiqué de source sécuritaire. On apprend par ailleurs que les policiers ont également sai-

si 9.000 cartouches de cigarettes. Les contrebandiers n'ont pas trouvé mieux pour passer inaperçu que de stationner leur véhicule à bord duquel était chargée la marchandise incriminée à l'intérieur d'un marché de fruits et légumes.

Pour leur part, les éléments de la Gendarmerie nationale opérant sur la bande frontalière ont intercepté une quantité de carburant destiné à la contrebande. En effet 5.000 litres de

gasoil ont été saisis près des localités de Saf Saf, Ouesra, El Houijbet, ainsi qu'à Ferkane dans le sud de la wilaya de Tébessa. Les mêmes services ont récupéré lors d'une précédente opération, quelque 90 têtes de moutons, volés puis abandonnés, suite au déploiement d'un dispositif de recherche mis en place par les éléments de la Gendarmerie nationale.

Ce qui a obligé les voleurs d'abandonner leur butin dans la nature.

SKIKDA

Un millier de foyers risquent de se retrouver dans le noir

A. Boudrouma

La Direction de la distribution de l'électricité et du gaz de Skikda vient d'entamer «depuis le 14 mai», une vaste opération de coupure de l'électricité et du gaz à ses abonnés récalcitrants. Le volume des créances de la SDE qui avait atteint le chiffre record de 28 milliards de centimes a poussé les responsables de cette en-

treprise à réagir au départ par des injonctions de payer puis par la mise en exécution de ses menaces de cesser toute alimentation en gaz et en électricité à ceux qui n'auront pas procédé à l'acquittement sans délais des montants de leurs dettes.

Les premières communes ciblées sont Azzaba, Ben Azzouz, Ain Charchar, Bekkouche Lakhdar et La Marsa dans la partie ouest de la wilaya

et Ain Kechra, Tamalous, Oum El Toub situées dans la partie ouest de la wilaya. Dans une seconde étape, l'opération sera élargie aux trois communes de la daïra de Skikda à savoir Skikda, Hamadi Krouma et Fil Fila et enfin Ain Zouit dans la daïra d'El Hadaik. Au total, ce sont au moins un millier de foyers qui devront faire les frais de cette mesure, à moins d'une régularisation de leur situation.

40 microentreprises au Salon de l'emploi

A. Boudrouma

Sous l'égide du ministère de l'Emploi et de la Sécurité sociale et le haut patronage du wali de Skikda, la 6^e édition du Salon national de l'emploi «SALEM 2016» se déroulera à partir

d'aujourd'hui et jusqu'au 22 mai. C'est la salle omnisport «Oudjani Ahmed» dépendant du complexe sportif du 20 Août 1955 de Skikda qui a été choisie pour accueillir la manifestation dont l'organisation a été confiée la direction de l'emploi, en coordination avec

celles de l'ANSEJ, de la CNAC et de l'emploi.

A cette occasion, 40 microentreprises et des établissements publics créateurs d'emplois participeront à l'exposition qui se tiendra tout au long de la période où se tiendra le salon.

MILA

Une caravane chirurgicale au secours des malades de la wilaya

B. Bousselah

Les malades sur la liste d'attente pour subir une intervention chirurgicale du goitre seront programmés au début de la semaine prochaine, apprend-on auprès du docteur Khaled Said président de

l'UMA de Mila. Cette action qui s'inscrit dans le cadre du plan de l'observatoire de la santé de la wilaya, vise à pallier les insuffisances dans la prise en charge de certaines spécialités. A cet effet, une caravane chirurgicale composée de 13 chirurgiens, pilotée par un professeur

du CHU de Douira, sera à pied d'œuvre du 22 au 27 mai au niveau de l'EPH de la commune de Ferdjioûa. Une région classée goitrigène en raison de la recrudescence de cette pathologie, a précisé la même source. Deux des blocs chirurgicaux qui sont à l'arrêt vont redémarrer pour la circonstance.

FERDJIOUA

Un centre commercial à la place du «marché de l'abattoir»

B. Bousselah

Situé en plein centre-ville, le marché appelé communément «place de l'abattoir» qui présente un cachet hideux, composé essentiellement de tôles, sera démoli.

A la place, un centre commercial sera érigé, selon le maire de la ville Abdelhafid Torch. Ce projet sur une

superficie de 1 300 mètres carrés est d'un coût de 40 milliards de centime. La réalisation du projet confiée à une entreprise étrangère se fera dans un délai d'une année. A ce titre, les commerçants seront délocalisés avec une compensation de paiement de loyer pour une durée d'une année.

Le marché qui défigure la ville sera le dernier point noir à être rasé.

COLLO

Une carcasse de cachalot rejetée sur une plage

A. Boudrouma

La carcasse d'un cachalot de 3 mètres de long a été découverte sur la plage de Ain Laksab à Collo, avant-hier soir. Il s'agirait d'un bébé cachalot dont le nom scientifique est «physeter macrocephalus», une espèce de cétacés à dent avec une énorme tête, pouvant atteindre plus

de 20 mètres de long. Le cadavre qui était en état de décomposition avancée au moment de sa découverte, n'a pas permis de mener des investigations plus poussées pour déterminer l'origine de la mort.

Il a été enseveli au niveau même de la plage par les services communaux dans une fosse de 2 mètres de profondeur.

BISKRA

Quatre arrestations pour kidnapping et viol de deux sœurs

Quatre personnes impliquées dans une affaire de kidnapping et de viol de deux sœurs dans la ville de Sidi Okba (18 km de la wilaya de Biskra), ont été arrêtées, a indiqué mardi à l'APS le chargé de la communication de la Sûreté de wilaya.

Selon la même source, une des victimes, âgée de 23 ans, a pu échapper à la vigilance de ces malfaiteurs et s'est présentée aux services de la Sûreté de la daïra de Sidi Okba.

L'intervention des éléments de la Sûreté a permis de libérer la deuxième victime âgée de 22 ans, séquestrée dans une forêt, et d'arrêter les suspects âgés entre 20 ans et 24 ans, a-t-on ajouté de même source. Présentés devant le procureur de la République, les quatre individus, poursuivis pour association de malfaiteurs, kidnapping et viol, ont été placés sous mandat de dépôt, a indiqué la même source.

ALGER

Rénovation de deux téléphériques, circulation perturbée

La circulation automobile a connu une interruption momentanée mardi et connaîtra une autre vendredi prochain au soir à El Madania (Alger) en raison de travaux de remise en marche de téléphériques, indique dans un communiqué, l'Entreprise de transport algérien par câbles (ETAC).

L'ETAC a précisé que la réinstallation des cabines du téléphérique d'El Madania et celui de Riadh El Feth est «une opération complexe et nécessite de mobiliser d'importants moyens de levage et des équipes spécialisées afin d'assurer le déroulement de l'opération en toute sécurité et entraînera une interruption momentanée de la circulation routière dans la zone de travaux». Les travaux de réinstalla-

tion de la cabine du téléphérique reliant Riadh El Feth à la rue Omar Kechkar étaient prévus la nuit de mardi, entraînant la fermeture de la section de la rue Omar Kechkar de 21h à 4h du matin. Le flux de véhicules à destination de Riadh El Feth a été dévié par la rue Tihert. Concernant le téléphérique reliant El Madania à la rue Mohamed Belouizdad, les travaux de réinstallation de la cabine du téléphérique d'El Madania se dérouleront vendredi soir et entraîneront la fermeture de la section de la rue Mohamed Belouizdad de 21h à 4h du matin, ajoute l'entreprise. La circulation routière sera déviée vers la rue des Frères Merakchi puis la rue Abdelkader Bouda pour rejoindre à nouveau la rue Belouizdad, poursuit l'ETAC.

GHARDAÏA

Simulation d'intervention suite à une catastrophe sismique



Un détachement d'une centaine d'agents de la Protection civile de la wilaya de Gharadaïa participe depuis mardi à un exercice de simulation d'intervention et de secours, suite à une catastrophe sismique, a-t-on constaté. Cet exercice prévoit dans son scénario un tremblement de terre qui touche la région de Gharadaïa ou des agents de la PC mobilisés pour la simulation ont notamment procédé à des exercices de recherche de victimes sous les décombres d'immeubles effondrés, dans le quartier populaire Hadj-Messaoud, au centre de Gharadaïa, tandis que d'autres agents sauveteurs venaient en aide aux victimes du séisme dans le quartier périphérique de Bouhraoua. Cette simulation, théorique et pratique, vise le développement et le perfectionnement des méthodes d'intervention et des moyens techniques qui permettent d'atténuer les conséquences d'une catastrophe sismique, a déclaré à l'APS le directeur de la Protection civile de Gharadaïa, le lieutenant colonel Abdelmalek Boubertakh. Initié par la direction générale de la PC, cet exercice de trois jours, dirigé par des officiers spécialistes en sauvetage déblayant, permet d'évaluer les compétences d'in-

tervention du détachement de la PC de Gharadaïa appelé à intervenir en cas de catastrophes dans n'importe quel point du pays, en vue de sauver le maximum de personnes et d'alléger leurs souffrances, a-t-il fait savoir. Jouisant d'une autonomie totale, ce détachement d'agents de la PC en bivouac est soumis à des manœuvres d'intervention et d'initiation aux mesures et actions préventives à entreprendre en cas de séisme ou autres situations d'urgence, a-t-on expliqué. La finalité de l'exercice est également de tester le bon fonctionnement des systèmes de communication, d'évaluer le travail de l'équipe de gestion de crise, l'efficacité de la chaîne de commandement des différents intervenants et le fonctionnement du centre directeur des opérations d'urgence, selon le même responsable. Parallèlement, une semaine de sensibilisation du public est organisée par la PC à travers l'ensemble des localités de la wilaya, dans le but de sensibiliser le citoyen au changement des comportements et des attitudes face aux risques liés à la saison estivale, notamment les risques de noyade, l'envenimation scorpionique, les maladies à transmission hydrique et autres intoxications alimentaires.

Horaires des prières pour Alger et ses environs

12 chaâbne 1437				
El Fedjr 03h54	Dohr 12h45	Assar 16h35	Maghreb 19h55	Icha 21h30



Manifestation contre la création d’un CET

Tension
à Zighoud-Youcef

A. Mallem

La situation demeure assez tendue dans la ville de Zighoud-Youcef après les heurts qui s’étaient produits mardi en fin d’après-midi entre les forces de l’ordre et les manifestants campés devant le siège de la daïra, et ce après des actions engagées pour les déloger par la force. Ces heurts ont fait de nombreux blessés, notamment parmi les forces de sécurité qui ont procédé à une vingtaine d’arrestations parmi les manifestants. « Il y a eu aussi beaucoup de blessés de l’autre côté », ont tenu à préciser des citoyens que nous avons interrogés hier matin. Et ce n’est qu’aux environs de 21h que la situation s’est calmée, surtout après que la libération des manifestants arrêtés qui ont regagné leurs domiciles aux environs de minuit, nous ont expliqué ces derniers. Néanmoins, les mesures d’apaisement décrétées par les forces de l’ordre n’ont pas eu l’impact voulu sur les manifestants. N’en démordant pas quant à leur objectif de parvenir à la fermeture du centre d’enfouissement technique (CET) de Doghra, ces derniers dont les rangs commençaient à grandir et qui ont maintenu fermés toutes les boutiques et établissements publics de la ville dans une sorte de grève générale, sont revenus hier matin à 9h camper devant la daïra et clamer leurs slogans avec une insistance pour la fermeture du CET de Doghra. Toutefois, ils ont dû constater à leur surprise que les forces de sécurité envoyées en renfort la veille du chef-lieu de wilaya étaient totalement absentes sur le terrain. Dans le même temps, les contestataires maintiennent le blocus autour du CET, obligeant tout camion venant pour déverser sa cargaison de détritux à faire demi-tour, menaçant le chauffeur de brûler son véhicule. « Les autorités locales et de wilaya qui misent sur l’affaiblissement de la contestation et la soumission de la population au fait accompli n’obtiendront pas gain de cause, car nous sommes résolus à ne

pas lâcher prise et à poursuivre la manifestation jusqu’à ce que le wali consente à venir à Zighoud-Youcef pour dialoguer avec nous», nous ont dit avec fermeté les manifestants, étonnés de l’attitude dans laquelle se confie le premier responsable de la wilaya. «Prôné pourtant par les plus hautes autorités de l’Etat comme le meilleur moyen de gérer les conflits, le dialogue semble ne pas avoir de place chez les autorités de notre wilaya qui, de toute évidence, sont en train de pousser au pourrissement », nous ont-ils déclaré avec déception. Les contestataires ont reproché clairement au wali un certain mépris envers la population de Zighoud-Youcef. « Il a estimé plus important de se rendre dans le quartier de Sissaoui à Constantine pour consoler les parents de l’enfant qui été écrasé par un véhicule que de se déplacer à Zighoud-Youcef pour écouter les doléances de 40.000 habitants qui souffrent et qui réclament sa présence », nous ont-ils déclaré avec dépit. Ils annoncent qu’ils viennent d’ajouter un autre préalable à l’interruption des manifestations, le départ du chef de daïra». « Il ne sert à rien, puisque durant tout le conflit il est resté enfermé dans son bureau, sans dire mot à la population qui clamait sa colère sous ses fenêtres ». Ils ont signalé le geste du président de l’APC et les élus qui sont venus à leur rencontre pour dialoguer et leur conseiller la modération et la retenue, « quoique nous ayons fait effectivement preuve, dès le début, de retenue et de sagesse en évitant de bloquer la RN 3 et en laissant le libre accès au siège de la daïra », ont-ils rétorqué.

La situation est demeurée sans changement hier en fin d’après-midi, sauf que nous avons entendu des voix appeler à l’intervention des sages de la ville pour intercéder entre les deux parties et essayer de calmer les esprits. « Nous craignons des dérapages incontrôlés », ont confié des habitants de Zighoud-Youcef.

Le problème est posé depuis 2 ans

Les habitants de Tafrent ont soif

Toujours pas d’eau au hameau de Tafrent, un lotissement implanté sur les hauteurs de Djebel Ouahch et dont les habitants souffrent, depuis des années, de divers problèmes dans les domaines de l’eau, de l’électricité, de route, etc. M. Badis Benouadène, le président de l’association de quartier qui a contacté notre journal, avant-hier, dans l’après-midi, s’est dit très désolé de soulever, encore, les difficultés que vivent les riverains de ce quartier, quelque peu isolé sur les hauteurs de la ville. « Je regrette de revenir, encore une fois, sur nos problèmes, mais nécessité oblige, car je suis très pressé par mes concitoyens qui ont beaucoup attendu sans voir de solution à leurs problèmes. Certes, le problème de gaz a été réglé l’automne dernier, a reconnu notre interlocuteur, mais ceux de l’éclairage et de l’eau restent encore posés, depuis bientôt deux ans ». Il en est ainsi de celui de l’eau potable. Et là, le représentant des habitants de Tafrent s’est demandé pourquoi la Seaco n’arrive, toujours, pas à le régler. « C’est un problème de conduites bouchées », a-t-il ajouté pour situer la difficulté qui fait que ses concitoyens ne sont pas approvisionnés en eau potable. Et d’expliquer que le problème se pose pour les conduites qui ont été installées, et qui ne répondent pas aux normes techniques requises. Il reconnaîtra que la faute n’incombe, nullement, à la Seaco mais à l’entreprise qui a placé des conduites, trop petites, dont l’obstruction est très facile. « Bref, dira notre interlocuteur, la conséquence est que les ha-

bitants de Tafrent ont le ras-le-bol de continuer à s’approvisionner en eau des citernes qu’ils achètent au prix fort pour remplir leurs réservoirs. Aussi, mes concitoyens commencent à s’énervent à la pensée de revivre encore les difficultés endurées les années passées, de passer un autre Ramadhan et un autre été, dans la sécheresse », a expliqué, encore, Benouadène qui, a-t-il assuré, ne cesse de taper à toutes les portes, allant de l’APC au secteur urbain de Ziadia, en passant par la presse.

Pour Mme Filali, la nouvelle déléguée du secteur urbain de Ziadia duquel dépend Tafrent, les problèmes de ce hameau sont, sérieusement, pris en charge à son niveau. « Je viens de régler le problème de l’éclairage public, dans ce hameau, et l’EPIC communale qui vient d’être créée, va entrer en action dans les jours à venir », nous a-t-elle répondu, hier, quand nous l’avons contactée. Et d’ajouter que pour le problème de l’eau potable, elle s’est réunie, il y a une semaine avec les représentants de la Seaco pour recenser tous les problèmes de cette nature, relevant du secteur urbain de Ziadia. « J’ai décidé aussi de me charger personnellement de ce problème qui fait souffrir les habitants de Tafrent et je vous promets que je vais le régler auprès de la Seaco, car, a indiqué Mme Filali, nous sommes, actuellement, bien en phase avec l’entreprise en question pour coordonner le travail à mener dans notre secteur », a-t-elle lancé.

A. M.

MEDI’Constantine

Un Salon pour le partage d’expérience

A. Mallem

Le premier Salon constantinois des équipements pour l’hôpital, la pharmacologie, les équipements médicaux et chirurgicaux, patronné par le ministère de la Santé, de la Population et de la Réforme hospitalière et le wali de Constantine, un évènement conçu à l’échelle de la région de l’Est, le «MEDI’Constantine», s’est ouvert hier pour 4 jours, du 18 au 21 mai, à l’hôtel Marriott. Organisé par RH international, ce premier Salon du genre dans la capitale de l’Est se veut d’abord comme un espace d’échanges, de communication et de partage d’informations et d’expérience. « Il est aussi conçu comme référence des dernières technologies, puisque le matériel exposé par une trentaine d’opérateurs venus d’un peu partout du territoire national, est très sophistiqué et de dernière génération », a ajouté l’organisateur, M. Rachid Hesas. Réunissant les distributeurs, les fournisseurs, les représentants des marques, les importateurs, mais aussi les utilisateurs de ces produits, le Salon ambitionne de toucher un grand nombre d’utilisateurs de ces produits, sachant que les industriels sont engagés dans une compétition très rude dans ce domaine.

Les organisateurs annoncent aussi que lors de ce Salon,

des démonstrations des équipements de dernière génération exposés auront lieu aux stands, ce qui permettra aux techniciens de cette importante filière de découvrir la qualité des différentes facettes des matériels nouveaux.

Le directeur de la santé de la wilaya de Constantine, M. Bentouati, représentant du wali qui a procédé à l’ouverture du Salon, hier en présence d’un représentant du ministère de tutelle, a considéré « qu’il est temps que dans le secteur sanitaire constantinois un nouveau souffle soit apporté à l’équipement médical pour le mettre au diapason de ce que se fait au niveau mondial ». C’est pourquoi, ont renchéri des cadres du secteur présents à l’inauguration, l’intérêt de cette manifestation est évident dans la participation au dynamisme de développement que connaît actuellement Constantine et sa région dans le domaine de la santé et dans beaucoup d’autres domaines.

« C’est intéressant enfin, ajouta le DSP, parce que c’est le premier Salon organisé à Constantine et on espère que ce ne sera pas le dernier. En tout cas, nous souhaitons que cette excellente initiative soit pérennisée comme pour Alger et Oran. Reste à dire que le nombre de 30 participants qui a été retenu pour cette première édition demande à être élargi ».

Immigration clandestine

Rapatriement de 271 ressortissants nigériens

A. El Abci

Encore une opération de rapatriement de migrants nigériens, après une précédente qui a eu lieu près de cinq mois auparavant. En effet et selon la chargée de communication de la direction de l’Action sociale (DAS), R. Benhamlaoui, pas moins de 271 ressortissants nigériens, qui étaient en séjour illégal, dans la wilaya, ont été transportés avant-hier, mardi à 4h, par bus vers la ville de Tamanrasset. L’opération a commencé d’abord, dira-t-elle, par le regroupement, au début de cette semaine, des concernés au centre d’hébergement d’El Khroub et ensuite leur transfert vers la ville de Tamanrasset, ulti-

me étape avant leur rapatriement vers leur pays, après des haltes à Sétif et Ghardaïa. Selon notre interlocutrice, il s’agit de 161 hommes, 14 femmes et 42 enfants qui ont été recueillis dans différentes artères de la ‘ville des ponts’, ainsi que de les villes d’El Khroub et Ain S’mara. Le regroupement des concernés qui a été entamé, dimanche dernier, vers 2h matin et qui s’est passé sans accros, a été mené par l’équipe du SAMU social de la DAS, accompagnée de la police ou de la Gendarmerie et de la protection civile. Concernant leur prise en charge, elle soulignera, qu’il a été assuré au centre des Œuvres sociales des travailleurs de l’Education d’El Khroub et ce, jusqu’à

mardi dernier, jour de leur transfert vers Tamanrasset. Une prise en charge assurée par la direction de l’Action sociale, le Croissant-Rouge algérien, la direction de la Santé, l’APC d’El Khroub et la direction de l’Administration locale (DAL).

A rappeler, que cette opération de rapatriement de ressortissants du sud du Sahara est la troisième du genre. En effet, la première a été organisée, il y a près de deux années, et a concerné des Maliens et des Nigériens, tandis que la deuxième opération n’a touché que des Nigériens, soit une vingtaine, dont le rapatriement vers leur pays ne date, en fait que du 22 janvier de cette année, 2016.

Ain Abid

5.500 sachets de tabac à chiquer
contrefait saisis

Le trafic de tabac à chiquer bat son plein, à la veille du Ramadhan. Les services de la Police judiciaire de la Sûreté de daïra d’Ain Abid ont arrêté, ces derniers jours, 2 individus, âgés de 33 et 43 ans, versés dans le créneau du trafic en question, et procédé à la saisie, dans 2 opérations distinctes, 5.500 sachets de ‘chemma’, portant la marque SNTA mais dont le produit était contrefait. C’est lors d’un barrage de contrôle, installé à l’entrée de la ville de Aïn Abid, que le

pot aux roses a été découvert. Sur la base de soupçons qui pesaient sur un véhicule douteux, les policiers demandent de stopper pour un contrôle de routine. « Mais à l’issue d’une fouille à l’intérieur du véhicule, les policiers découvriront 3.000 sachets de tabac à chiquer ou ‘chemma’, portant la marque ‘SNTA’, soigneusement camouflés », indique un communiqué de la cellule des relations publiques de la Sûreté de wilaya transmis, hier, à notre rédaction.

Plus tard, au même barrage de contrôle, un second véhicule suspect a été immobilisé par les policiers qui découvriront, encore, dans la malle arrière 2.500 sachets de tabac à chiquer, de la même marque. Des échantillons ont été prélevés sur les quantités de ‘chemma’ saisies lors de ces deux opérations, et les résultats des analyses ont déterminé qu’il s’agit d’un produit contrefait, ou non – conforme à la marque commerciale, souligne, encore, le communiqué de la Sûreté de wilaya. Ajoutant qu’à l’issue des procédures pénales, les deux individus ont été présentés devant le parquet local.

A. Z.

Horaires des prières pour Constantine et ses environs

12 chaâbane 1437

El Fedjr
03h43

Dohr
12h31

Assar
16h21

Maghreb
19h40

Icha
21h15



APARTEMENTS

■ARZEW (Corniche) - Beau Studio à louer : Gde Pièce. Cuis. Sanit. - Possib. meublé. 12.000 DA/mois. Avance 03 mois ou 6 mois + 1 mois caution - Tél : 0795.19.35.62 – 041.68.67.03 - Libre de suite

■Promotion Immobilière vend Logement aménagé de 92,00 m² - 1^{er} étage dans un bloc en R+2 de deux Logements, près de la nouvelle polyclinique. Programme LSP à El Kerma - Tél : 0558.79.43.27

■A vendre très bel Appart F4 : 92 m², 8^{ème} étage avec Ascenseur - Bon voisinage - ARZEW - Zabana la Tour – 600 M - Tél : 0540.85.41.86 – 0556.73.42.40

■A vendre ou Loue Appart F4 - 112 m², 1^{er} étage. Rénové à neuf. Rue Med Khemisti. Centre-ville - A vendre Local. Acté. 20 m² à Akid Lotfi Cité Batior – Tél : 0771.51.77.55

■Vds F4 - C.V. - Rue Khemisti - 2^{ème} étage avec cave - Etat initial – Tél : 0773.26.90.53

■A vendre Appartement F4 - Libre - 3^{ème} étage - Ensoleillé - Ligne téléphonique - Chauffage-eau - en face clinique St-Michel Bd Adda Benaouda – Tél : 0558.51.19.55 – 0552.20.18.53

■A louer F2 - 4^{ème} étage Zitoune (D.E.B.) ORAN à partir du 1^{er} Juin – Tél : 0771.17.12.27

■A louer Appart F3 à Haï Bouamama N° 79. Hassi. ORAN - Tél : 0698.28.01.34 - 0799.96.83.04

■A vendre : F2. 63 m², 1^{er} étage - F2. 55 m², 2^{ème} étage - Maison de trois étages - Adresse : 41, Rue Suffren - Ibn Sina – AZIZ : 0790.98.37.33

■A louer Appartement F3 à Gdyl - 1^{er} étage - dans un endroit calme et sécurisé - Sans vis-à-vis - Appeler à partir de 17 H au : 0560.28.50.78

■Vends Appart F3 à Tiélat par Désistement. 1^{er} étage. Eau. Gaz. Elect. Barreaudage - Papier chez écrivain (Désistement + Reconnaissance de dettes). Prix fixe 380 U - Tél : 0696.60.54.09

■A vendre F3. Refait à neuf. 73,5 m² + 2 façades au 3^{ème} étage avec Ascenseur - Acte définitif - En face Hasnaoui - Haï Yasmine 2 - Es-Salem - Tél : 0793.02.44.97

■A louer Appartement à Kerma (ORAN) dans une Maison de 03 P., Cuisine. SDB. Terrasse + Garage ou plus grand - A louer un Garage valable pour Dépôt de 40 m² à la même adresse – Tél : 0772.42.03.26

■Part loue à TLEMCCEN Appart 3 P. Hartoun la Pépinière près Hôtel Zianides. RDC - F5 à ORAN Rue Med Khemisti Gd Stand, pour Siège Sté - Vends à ORAN Cité Gde Terre Tour N° 02, 3 étg, 4 P. Tel., Prolongement Mairie des Castors – Tél : 041.29.62.68

■A vendre très bel Appart F3 au 3^{ème} étage - Acte - Propre - Bien ensoleillé à Seddikia - ORAN – Tél : 0552.86.41.80

■A louer un bel Appartement F4 - 100 m² avec terrasse. 1^{er} étage à Point du Jour - Convient Habitation ou Profession libérale - Pas d'intermédiaire S.V.P. - Tél : 0551.61.28.77

■Vends Appart Luxe. 103 m². Résidence sécurisée H/24. Calme. Bon Vois. 2 Chbres et un Gd Salon ouvert sur Cuisine équipée (AVI-VA) toutes climatisées avec balcon vue sur mer et 5 mn de la plage. SDB avec Jacuzzi. 4^{ème} étg. avec Ascenseur à Claire-Fontaine - Ain Turk - Tél : 0550.43.82.86

■RACHGOUNE : A louer des Apparts luxe T. équipés pour saison estivale – Tél : 0550.21.69.64

■Particulier loue à ORAN-Centre : 1^{er}) Appartement 02 Pièces. Cuisine. SDB – 2^{er}) Appartement 01 Pièce. Cuisine. SDB - Appeler le : 0780.12.42.94

■ARZEW / ORAN : Vends F2 - Désistement - à Plateaux. 7^{ème} étage - Prix raisonnable – Tél : 0554.17.42.20 – 0552.69.30.76

■A vendre Appart F4 Duplex au RDC à MOSTAGANEM (SID EL-MEJDUB) Vue sur mer + F3 à Haï Sabah 2^{ème} étage (Vente ou Echange) – Tél : 0772.99.32.23

■Loue Appartement pour Bureaux à ORAN Centre-ville : 2 Pièces - WC - au Rez-de-chaussée – Tél : 0669.10.86.99

■Vends Appartement à Plateau - ORAN : 03 Pièces - Cuisine - WC - Salle de bain - 4^{ème} étage - Tout refait à neuf – Tél : 0771.24.62.47

■A vendre Appartement F4 - 3^{ème} étage - 02 façades - 93 m² - Acté - Haï Yasmine 2 à côté Hasnaoui - Prix D. 14 – Prix O. 13 – Tél : 0553.98.99.27

■Vends bel Appart F3 à Akid Lotfi en face Médridien - 4^{ème} étage – Tél : 0550.206.630

■A vendre un F4 Standing Promotionnel dans une résidence quartier Bel Air - Equipé de tout + garage - Contacter le : 0552.11.41.17

■A louer à Ain El Turk et pour la saison estivale : Un Appartement 3 P. - Meublé - Cité Autoroute menant aux Andalouses – Tél : 0554.16.24.72

■A vendre Appartement F3 à Haï Chouhada (Es-Sabah) 4^{ème} étage - 70 m² - Acté - Prix après visite – Tél : 0555.95.57.22

■Vends F5 - 200 m² - 2 Façades. Haut standing. Type haussmannien + toutes commodités (C.-Ville ORAN) - Prix après visite - Curieux s'abstenir – Tél : 0554.52.51.30 ou 0674.74.92.22

■Vends joli Studio de 33 m², cuisine avec comptoir + SDB + WC + grande Chambre équipée - toute commodité - en face Eden (Sun House) Ain El Turk - ORAN – Tél : 0771.12.22.66

■A.V. : Appart Promotionnel Akid Lotfi. Top. 174 m² + Garage 2 voitures + Box. 12^{ème} étage. 3,2 U - Appart Rez-de-chaussée Millenium 110 m² avec Garage. 12,00 U - Appart Dar El Bayda 85 m². F4. 1^{er} étage. 11,50 U – Tél : 0550.46.12.03

■A vendre F3 - 60 m² - 4^{ème} étage - Acté - Refait à neuf - Boulevard Abderrazak en face Cafétéria 3D avec emplacement parking - Prix après visite - Curieux s'abstenir - Tél : 0696.42.69.12

■A vendre F3 / F4 Front de mer - Cuisine équipée - Placard (luxueux) Belgaid + Castors + Maraval + Garage luxe – Tél : 0550.46.18.22 – 0550.66.39.67

■Vends F2 bien aménagé avec 2 terrasses et un Local au rez-de-chaussée, pourrait faire extension - Toutes commodités, entrée 2 au palier, à proximité Ecole primaire, C.E.M., Lycée, situé à Hassi Bounif – Tél : 0560.30.39.30

■Vends bel F3 - 72 m² - Ensoleillé - Bon voisinage - Tél. + Internet + Grande Cave + Garage Voiture - Misserghine - Faire offre : 0560.19.41.25 - Prix 950 Unités

■A vendre bel Appart F3 - 82 m² - Acté - 4^{ème} étage Rue KHIAT Salah - Medioni - ORAN - Tél : 0540.65.29.47

■A vendre un luxueux Appartement F4 Duplex 2^{ème} étage de superficie 97,08 m² - Quartier Zabana - Misserghine - ORAN – Tél : 0772.56.21.23

■W. TLEMCCEN - MAGHNIA et SABRA - Vends Appartements F3 neufs - Toutes commodités - Prix après visite – Tél : 0664.41.83.25 – 0661.220.272

■Vente sur plan : F2 - F3 - F4 - F5 + Locaux commerciaux à Résidence El-Mass, en face l'université de Belgaid - ORAN - Possibilité de Crédit bancaire - Appelez au : 0554.14.98.15 – 041.42.84.23

■Vends F2 à Haï Yasmine en face Hasnaoui - Acté – Tél : 0557.38.76.67

■A louer Appart à Akid Lotfi : 3 P. C. SDB - 91 m² - Refait à neuf - équipé (pas meublé) - 1^{er} étage – Tél : 0561.01.98.03

■A vendre un joli F3 de 104 m², bien équipé, au 2^{ème} étage avec Ascenseur, situé à Mediouni : Rue KHIAT Salah à côté de la BEA - ORAN – Tél : 0555.33.54.73

■A louer 4 Apparts F3 150 m², 1 F2 100 m² à ORAN La Lofa - Niveau de Villa grand standing, chaque Appart est composé F3 + Cuis. + SDB + WC + Gde cour ou hall et les balcons et les placards, 4 grands garages 45 m² - Tél : 0782.17.50.61

■Affaire à ne pas rater : Vends Appartement F3 - Toutes commodités - étage 2ème avec gardien Jour et Nuit, plus garage individuel, en face Promoteur Hasnaoui Bd des Lions (ORAN) - Tél : 0772.22.86.92

■Loue près de la plage de Cap Falcon (Ain El Turk - ORAN) : Apparts F2 et F3 meublés, terrasses avec vue sur mer, garage - Possibilité location courte durée et Réservation pour l'été - Tél : 0773.59.09.23 - 041.10.52.15 - 0774.42.78.56

VILLAS

■Logement à vendre par Désistement à Phoenix Ain El Bia - 296 m² : F6 + 2 Cuisines + 2 Salles de bain + 2 Cours + Garage - Prix 800 – Tél : 0696.41.63.75

■Vente Cabanon à MARS EL HADJADJ-jlage - ORAN - Acté - Sup. 80 m² sur Blvd en face de la plage - Contactez : 0553.05.82.72

■A vendre Immeuble 375 m² de 2 étages : 5 Appartements vides et 6 Appartements en cours - situé à côté de l'Hôpital et la Gare d'Oran - Plateau – Tél : 0558.51.19.55 – 0552.20.18.53

■Vente d'une Maison de Maître à Plateau - Axe Hôpital - ORAN – Superf. 298 m² - 2 façades - Bien ensoleillé - Prix après visite - Curieux s'abstenir - Contact : 0666.47.45.05

■A vendre Carcasse R+2 - Coopérative Frères SAABI - Maraval (ORAN) - Sup. 219,60 m² - Tél : 0658.14.92.96

■Vends Villa. R+1. Sup. 273 m². Actée. 170 U. Dalle. Bâche d'eau. Elect. Gaz. 2 Jardins avec Arbres fruitiers, en face nouvelle mosquée RHA - FLEURUS - HESSIANE ETTOUAL - Prix après visite – Tél : 0556.83.76.49 – 0673.89.14.28

■A vendre Carcasse 2 F. à Belgaid - Coop. El Hachimiya - 164 m² - Tél : 0772.27.01.88 - Curieux s'abstenir

■Vends Carcasse R+2 - Deux façades - Sup. 210 m² - Située à Cap Falcon « Ain Turk » - Acte + L.F. - Vue sur mer – Tél : 0556.76.35.98

■Vente Carcasse 110 m². 2 façades. Située à Karma - Daïra Es-Senia - près de Tafraoui - Bel endroit, calme. Bon voisinage - 450 U fixe + Carcasse de Villa le même endroit 484 m². Offert 1,7 Milliard – Tél : 0541.78.18.29

■Vends ou Echange : 2 Villas jumelées - 486 m² - R+1 - 3 Faç. - 5 Locaux - Actées et L.F. chacune - Peut vendre séparément - Toutes commodités - Puits - Etude toutes propositions – Centre-ville GDYEL – Tél : 0696.53.95.49

■A vendre Villa - Actée - Triplex - Résidence El-Mordjène - Prix après visite – Tél : 0795.25.03.19

■A louer Espace R.D.C. + 1^{er} étage + Habitation en 2^{ème} étage - situé au centre-ville d'Ain El Turk - Convendrait pour toutes relations publiques – Tél : 0553.72.70.63

■Vends Habitation R+3. 369 m². Bâtie 350 m². Puits et énergie 380V. Donc possibilité de petite Fabrication. 02 Niveaux Stockage et 02 Niveaux Apparts Individ. Gd Stand. - à Haï El Turk - Sidi El Bachir - ORAN - Prix après visite – Tél : 0559.04.88.87

■Vends M.M. Actée. Sup. 264 m² (R+1) endroit commercial + 2 Locaux Commec. près Tram, situés entre Castors et St-Eugène (Eau H/24. Elect. Gaz. Internet. Climatisation...) - Prix D. 2,4 U (Négociable) – Tél : 0697.43.44.28

■Vends Maison de Maître R+1 (2 G. + 5 Ch. + 2 S. de B.) à Ain-Tessa. Commune d'Ain Kerma - Route Madagh - Cap Blanc - Les Andalouses – Tél : 0673.68.78.70

■Loue Villa à ORAN - Refaite à neuf dans un quartier résidentiel – Portable : 0557.37.77.35

■Vente d'une Ferme, nouveau bâti en finition d'une superficie de 1.700 m², l'habitation de 1^{er} étage avec une terrasse, deux cours, un garage, des poullaières, 2 écuries, un jardin. – Tél : 0793.82.84.01

■A.V. Villa à Bir El Djir - R+2 - 260 m² - 42,00 U - Top – A.V. Villa à Haï Nakhil (côté Canastel) 237 m² - 42,00 U - Top – Tél : 0550.46.12.03

■Vends Maison 260 m² - Actée + L. Foncier - R+1 - 5 Ch. - 02 SDB - Grand Garage - Jardin - Quartier très calme - CMD Faradj (1) Ain El Turk (ORAN). Nouvelle construction - Prix après visite – Tél : 0541.66.55.86

■Vends belle Maison - Actée - 120 m² - R+1 - RDC fini : 3 Ch. + Cuis. + Salon + SDB + Cour - Bâche d'eau - Viabilisée - à MAHIDIA (OUED TLELAT - ORAN) - Prix 850 U - Tél : 0540.29.29.39 – 0559.03.63.32

■Vends Maison R+1 avec Certificat de conformité et Acte d'Habitation. RDC : 02 Pièces. Cuisine. SDB. Garage + Haouch - 1^{er} étage : 02 Pièces. Gd Salon. Gde Cuisine + SDB + terrasses - Lieu : Haï Bendaoud 2 - Sidi El Bachir - Bir El Djir – Tél : 0666.89.77.74

■Vends Maison à Gambetta - R+2 (2^{ème} Non Fini) - Avec Acte - (7 P.C. SDB) + Loue 4 P. pour Bureaux ou Cabinet médical à ORAN - Appelez après heures de travail au : 0558.14.35.93

■Vends Maison R+0 - Actée - Vieux Bâti à ORAN - Delmonte, derrière la Casoran, 93 m² (1 façade) ou Echange avec Appartement F4 ou F5 (RC ou 1^{er} étage) à ORAN avec surtout bon voisinage - Tél : 0550.42.74.49 - 0796.82.85.59 - 0696.99.92.35

■Loue pour Stés, Cliniques, Ecoles ou autres : RDC + 3 avec 3 Logts. Total bâti environ 600 m² : 14 pièces, 3 cuisines équipées, 2 SDB, 2 douches, 4 WC, 3 halls, garage pour 2 voitures, terrasse de 100 m² - Tél : 0790.57.67.23 - ORAN-Est

■Particulier vend Villa R+1 - Sup. 500 m² - Les Castors - ORAN – Tél : 0797.20.42.68

■Loue Villa équipée à Trouville : 3 Chambres à coucher - 2 Salons - Cuisine - Hammam - Jacuzzi - Piscine - Sans vis-à-vis - Garage pour 02 voitures - Intermédiaire s'abstenir – Tél : 0542.25.19.75

■Vends Villa Carcasse 220 m² - Actée - Double façade. Route goudronnée - Travaux finis à 65% - ORAN – FLEURUS - HASSIANE ETTOUAL (RHA) - P.O. : 13 Millions et Demi de Dinars - P.D. : 17 Millions de Dinars Négociable - ou Echange contre Appart + Compl. – Tél. Propriétaire : 0668.63.09.52

■SIDI BEL ABBES - Vends Villa R+1 - 318 m² - Cité 126 Villas Sidi Djilali - 2 niveaux habitables autonomes. Gd Garage. Cour intérieure - Chauffage central – Tél : 0667.92.40.13

■A vendre belle Villa R+1 - Sup. 260 m² - Neuve - Meublée avec piscine et garage à Bousfer-jlage - ORAN - Tél : 0550.53.97.86

■Vends : Villa Bd Maraval 300 m² - Villa LA LOFA 220 m². 320 m² - Carcasse 200 m² - Cherche Villas à la Résidence Hasnaoui - AG. LA LOFA - 0550.46.13.22 - 0550.46.13.63

TERRAINS

■Vends Terrain ind. Zone Senia. Sup. 5.000 m². Acté + L.F. Bien situé et Vends Dépôt Charpente métallique. Sup. 1.000 m² - 2 F. Acté. Zone Activités Hassi El Ghella – Tél : 0553.30.96.60

■TLEMCCEN : Vds Lots de Terrain de 120 et 150 m² et plus au centre-ville de HENNAÏA à proximité du marché couvert – Tél : 0558.20.97.78

■Vds Ferme Agric. 3 Ha. Actée et L.F. au bord R.N. Arzew - Sig à 5 Km Autoroute Alger - Oran à hauteur d'Alaïmia (Oggaz). 3 Faç. + Maison R+2 Stand. C.C. Jacuzzi. Sculpté. Avec Usine Fabric. Saucisson fumé, équipée. 200 oliviers et autres – Tél : 0551.63.40.47

■Loue Terrain de 12.700 m² clôturé - Acté avec Certificat d'Urbanisme (Promoteur) - Adresse : Haï Regency - EL BARKI – Tél : 0664.13.32.62 – 0660.16.08.03

■Vends un Lot de Terrain de superficie 96 m² à Misserghine - Contacter le N° 0796.31.61.83

■Vends Lot de Terrain plein centre de Bir El Djir - ORAN. Deux façades. Superf. 1.320 m² - Possibilité de vendre avec Morcellement en Cinq Lots de Terrain : Trois 150 m² et deux 440 m² - Tél : 0553.82.17.97

■A vendre Lot de Terrain 120 m². 02 Pièces - Cuisine - aux 200 Logements ES-SENIA en face la Mairie – Tél : 0549.56.44.99

■Vends Lot de Terrain Coop. Karama - 187,5 m² - 02 façades (12,5 x 15) - Bien situé - Sans vis-à-vis – Tél : 0770.36.36.05

■Vends 04 Lots de Terrain 100 m² chacun au centre de MISSERGHINE-Village - Bon voisinage et sécurisé - Prix après visite – Tél : 0771.95.64.01

■MOSTAGANEM : A vendre à la commune HADJADJ (ex-Bosquet) Douar Zerifa, plusieurs terrains, vue sur mer, de 1.000 à 3.000 m² - Tél : 0792.86.09.11 / 0799.99.28.18

■Je mets en vente un Lot de Terrain de 200 m² à Canastel 10 m / 20 m - J'accepte l'échange - N'hésitez pas de proposer – Tél : 0560.30.46.05

■Particulier vend Terrain 2.000 m² - 03 façades - situé à Marsa Ben M'hidi - plage - Vue sur mer – Tél : 0790.55.90.95

■A.V. Terrain à Millenium 410 m² double façade - Acté - 10 Millions le m² - Tél : 0550.46.12.03

■A vendre Lot Terrain 219 m² - Acté + Livret foncier - 2 façades. Centre-ville à ELAMRIA. Axe Oran - Ain Témouchent, à 15 km de la plage Bouzedjar - Eau. Gaz. Elect. - Prix après visite - Accepte Echange Appart F4 – Tél : 0542.20.15.53

■A vendre Terre Agricole 15,5 Hectares - Livret foncier - Acte Propriétaire 400 U - 630 ml façade sur Autoroute AMRIA - W. TEMOUCHENT - N° Tél : 0552.08.80.21

■Vends ou Location Terrain à proximité de la Zone Industrielle d'Arzew. 02 façades. 02 entrées. Entourage en dur. Poste transfo 400 KVA. 01 Bâtiment de 750 m² en charpente et panneaux sandwich – Tél : 0661.21.24.68

■Port-Say (Marsat Ben M'hidi, lot de terrain de 150 m², électricité, eau, gaz, avec acte notarié, emplacement premier choix – Tél : 0551.52.55.04

■A vendre un Lot de Terrain nu – Clôturé - Très bien situé à Hippodrome - Saint-Eugène - ORAN - Acte notarié + Livret foncier - Superficie 1.539 m² - Contacter : 0552.53.85.39

LOCAUX

■Loue Salon de Coiffure et Esthétique « Dames » à ORAN - Bien équipé – Tél : 0558.43.77.86

■TLEMCCEN : Vds Local 30 m² bien aménagé (centre-ville) sur 02 niveaux - Convient pour Bureaux (Assurance - Comptabilité - Architecture...) - Tél : 0558.50.67.32

■A vendre un grand Garage au centre-ville de TIARET, avec charpente métallique, d'une superficie de 670 m² avec Livret foncier - Tél : 0665.20.45.55

■Location : Local 1.800 m² couvert à Akid Lotfi Boulevard Millenium près du rond-point du Palais d'Or, local avec Administration sur deux niveaux et toute commodité - Prix après la visite – Tél : 0550.08.52.32 – 0555.02.89.50

■MOSTA-Centre : Cède en toute propriété Pharmacie 50 m² - Etude toute proposition - Tél/Fax : 045.41.60.67 – Port. 0794.46.68.28

■Dépôt à louer, bien situé à Cité Petit - Sup. 260 m² - Tél : 041.74.63.27 – 0794.78.23.23

■Loue un grand Garage de 130 m² situé à Douar Boudjemaâ Route de Bouchek – Tél : 0778.72.14.19

■Local à vendre 30 m² Cave + Soupeinte : Rue Larbi Ben M'hidi sous les Arcades - Prix après visite – Tél : 0672.44.94.90

■A vendre un Magasin de 60 m² plus 1^{er} étage F3 - Acté + Livret foncier - Ville Nouvelle - ORAN - Tél : 0774.58.14.96

■A louer 2 Locaux : 1^{er} Local à Arzew en plein centre-ville de 65 m². Servi de Cabinet - 2^{ème} Local à Gdyl pourrait servir de Dépôt de 97 m² de 5 m 20 de hauteur avec sanitaires – Tél : 0791.67.18.26 – 0696.65.30.65

■Vends ou Loue un local 35 m² à l'USTO 1500 Logements – Tél : 0772.93.27.58

■Vends un Magasin 15 m² - Acté - Bien fini – 9, Avenue Max Marchand - 500 U – Tél : 0790.53.82.20

■A louer 02 Locaux donnant sur le Grand Bd : 01, Rue BAHI Amar - ES-SENIA - 1^{er} : 68 m² - 2^{ème} : 59,50 m² - Total = 127,50 m² - Possibilité de jumelage – P / 0772.55.30.77

■A louer 1 Local : RDC 150 m² - 1^{er} étage 180 m². Open Space - Etat neuf - Idéal : Bureaux / Cabinet médical / Assurance / Banque / Opérateur téléphonique / Grand Magasin ou autre - à ORAN - Prix après visite – Tél : 0661.20.66.32

■02 Locaux à vendre aux Castors - ORAN – Tél : 0554.55.78.98

■A louer un Fonds de commerce – Sup. 16 m² avec Rideau électrique dans une Villa deux façades N° 44, Rue DJELLAT Habib - Gambetta - Avenue Canastel - ORAN - Tél : 0550.19.73.86 - 0794.90.92.35

■Vente de Fonds de commerce d'Abattoirs de volailles ou Association ou Location à OUED RHIOU – Tél : 0772.23.63.86

■Vends Local commercial en plein boulevard à Haï El Yasmine : 120 m² RDC et 160 m² Sous-sol – Tél : 0555.933.510

■Loue un Local de 28 m² à Fernand-ville à 200 mètres du Boulevard clinique El Hikma – N° 0556.88.22.83

■Location 4 Chambres froides 2 Positives et 2 Négatives de 500 m3 chacune à BOUTLELIS sur la Route Nationale – Tél : 0550.46.18.22 - 0661.10.10.50

■Vends Local commercial 15 m² à Akid Lotfi, près de pâtisserie Le Carré – N° Tél : 0557.432.8

■Entreprise Agroalimentaire cherche des Commerciaux - Mail : cv.31000@yahoo.fr - Tél : 0559.85.73.52

■Recrute en Urgence : Femme spécialisée en Gâteaux traditionnels et modernes - Quiche - Pizza - Salés... etc. - et Achète Gâteaux prêts à la vente : Baklaoua - M'hancha... etc. - Appeler : 0559.05.79.17

■Société recrute : Automaticien - Chef de Maintenance Electrique et Mécanique : Diplôme dans la filière - Ayant 08 ans d'expérience dans le domaine - Salaire selon compétence - Logement de fonction - Véhicule de service - Envoyez CV avec demande manuscrite au : omala.taouthif@gmail.com

■Assistance Plus recrute : Professeurs retraités de toutes les matières (Primaire - Moyen - Secondaire) - Se présenter muni d'un CV. Place Fontanelle - Gambetta - ORAN

■Ecole privée EL HAYAT - Place Fontanelle - GAMBETTA - Recrute des Professeurs retraités de toutes les matières (Primaire - Moyen - Secondaire) - Pour l'année scolaire 2016/2017 - Se présenter muni d'un CV

VEHICULES

■Location Rétrochargeur Caterpillar récent : Bethouia, Arzew et environs - Tél : 0551.36.91.67

■TLEMCCEN : Vends Citroën Xsara Picasso - Année 2002 - Moteur en panne + Pièces Moteur (Culasse) - Tél : 0554.30.09.66 - à TLEMCCEN

■Société Privée Fromagerie cherche Location des petits Fourgons pour livraison - Veuillez envoyer votre CV au : RECRUTEMENTF.31000@YAHOO.COM

DIVERS

■Salon d'esthétique Mme TABET diplômée de France vous propose soins exclusifs sans douleurs, sans risque, épilation définitive - Lifting sans chirurgie - Résultat immédiat - Tél : 0558.14.67.11 - ORAN (Maraval)

■Besoin de traduire des Travaux de Recherches, Documentations ou Articles scientifiques récents souvent rédigés en Anglais ? Contactez le : 0553.51.81.85

■Crèche d'enfants loue son Agrément et R.C. ses équipements et matériels pendant 02 ans - l'intéressé doit avoir un local (et bien situé) - Tél : 0559.42.20.65 / 0561.48.44.40

■Entreprise cherche une Centrale à béton - Etudie toutes propositions - Tél : 0661.31.46.29

■A vendre Lot Papier Blanc fin de bobines + Papier Sandwich - Prix 45 DA négociable - Tél : 0550.86.07.07 / 0770.11.62.48

■Vends : Un GPS de marque GUERMIN en bon état - un Réfrigérateur neuf pour voiture et un Piano de marque russe en bon état - Tél : 0770.11.46.04

■A vendre Fusil de chasse 2 coups Marque BERGERON Calibre 12. Made in Italie - Contactez Miloud : 0771.83.34.39 ou 0782.80.21.10 - KARMA - ORAN

■Affaire à Saisir !! Vends Matériel de plomberie neuf (Coudes PVC - Cuivre - Ecrous... etc.) suite à cessation d'activité - Tél : 0799.93.06.43 - 0799.87.27.49

■A louer Licence de café - Prix : 6.000,00 DA/mois - Tél : 0661.46.27.74

■A louer Licence de café à ORAN - Tél : 0782.75.20.39

■A céder Agence de Voyages agréée IATA. Professionnel uniquement - voyages18@yahoo.fr

■Prends en charge des Travaux de : Démolition - Gros Oeuvres - Maçonnerie Gle - Décoration interne et externe - Fourniture et Pose avec Garantie. Clés en main - Tél : 0770.42.47.57

■Vends Unité complète pour la Fabrication du Saucisson Cachir et Pâté - L'unité est en pleine activité - Formation assurée - Aff. simple et rentable - Tél : 0549.01.59.68

■A louer une Licence de Café à ORAN - BIR EL DJIR - Tél : 0777.96.15.15

■Je cherche Numéro de Taxi de la Ville d'ORAN - Avance 12 mois - Tél : 0560.37.31.41 - 0773.77.37.77

■Vente Matériel complet de Boulangerie (Four TIBILITE) - Tél : 0697.12.66.99

■Ecole de Formation agréée par l'Etat « INES », 35, Rue du 20 Août - ORAN - 0554.70.90.04 / 0772.66.28.29 - Donne Cours Spécial Ramadan : Cuisine traditionnelle avec Chef Mario - Gâteaux traditionnels - Metloute - Mbessès - Brdj - Sefa - Autres - Coiffure Homme

■Donne en Location Grue mobile 20 Tonnes pour longue durée - Prix avec Facturation - Tél : 0550.99.01.48

■A vendre 12 Tables + 48 Chaises pour Salle ou Terrasse de café, en très bon état : 1 Table + 4 Chaises 8.000 DA - Ain Turck - ORAN - Tél : 0771.36.03.92

■Vends : 04 Blocs de Tréfilage Fil Machine - 03 Dresseuses - 14 Dévidoirs - 01 Poste soudure Fil - 01 Laminier Fil - 01 Soudeuse 12 points 75 KVA pour production Treillis à souder - Tél : 0559.42.13.37

■A vendre Matériel de Pâtisserie - Contactez ces numéros : 0670.31.44.56 - 0561.61.74.55

■Vends Mobilier de Salon de Thé et Crèmerie - Très bon état - Tél : 0558.96.03.37

■Particulier à ORAN cherche Entrepreneur ou Tâcheron dans la Démolition et la Construction en Bâtiments - Veuillez nous contacter au Tél : 0661.20.63.35

■Cessation d'activité : Vente Lot important Articles scolaires + Tabliers scolaires - Tél : 0781.96.68.86 / 0779.45.68.63

■Pour cause de Changement d'activité, je mets en Solde : Déshabillés - Blouza - Bernous - Badia... etc. - Veuillez me contacter au : 0551.53.09.37

■A louer une Licence de Café à ORAN - Tél : 0797.39.74.20

■SPECIAL PREPAR. - EXAMEN 2016 - 5^{ème} - BEM - BAC - Révision spécifique sur les exercices types des épreuves et sans stress - BEM : du 14 au 21 Mai - BAC : du 14 au 26 Mai - Assistance Plus : 32, Place Fontanelle, Gambetta. ORAN. Tél : 041.53.30.27 - 21, Rue Soudani Amar. Maraval. Tél : 041.25.85.55

■NOMADES TOURS Spécialiste en Maritimisme : ORAN-ALICANTE // ORAN-MARSEILLE // GHAZAOUET-ALMERIA // MOSTAGANEM-VALENCE // ORAN-ALMERIA // MOSTAGANEM-ALICANTE - Tél : 041.30.14.01

■A vendre : Tour 2,5 Broche 100 + Perceuse 1,5 Universale + Perceuse à colonne - Tél : 0659.90.02.01 - ORAN

■A vendre Machines de distribution de Boissons chaudes et froides en activité - Rentabilité intéressante - Tél : 0560.94.61.78

■A vendre Machine en très bon état de Remplissage de Bonbonnes de 20 litres pour Fontaines Fraîches - Tél : 0560.94.61.78

■W. TLEMCCEN - Vends Pièces détachées pour Poids Lourds (Essuie-glaces - Lames - Supports... etc.) d'origine - Prix offert 35 U - Prix demandé 50 U - Tél : 0661.220.272

■Vds Plieuse + Guillotine 2500 OMAQ + Rouleuse / Tôle 2500 + Grugeoir + Bordeuse de tôle + Grignoteuse + 2 Presses 10 T - Tél : 0772.20.11.17 - 0772.36.60.77

■Pour tous vos Travaux de Plomberie - Chauffage central et Gaz - Diplômé Sonelgaz - Tél : 0560.927.870

■Médecin vous propose des Circoncisions, spécialisé au cabinet les Amandiers - Tél Fixe : 041.13.11.79

■Agence de voyage à Oran vous propose visa Dubai (14 jours - 30 jours - 90 jours). Nous vous proposons aussi des hôtels pour Ttes destinations sachant que vous payez ici et en dinars au meilleur prix - Tél : 0541.69.14.36

■Vente Chaîne de peinture électrostatique pour peinture Epoxy dotée de deux Fours avec traitement de surface, état neuf - Numéro de téléphone : 0540.03.91.61

■EURL ABR, 20 Années d'expérience en France dans le domaine de la Rénovation et Restauration (TARMIM) du vieux Bâti colonial "Maison de Maître - Château - Appartement haussmannien - Ferme... etc.", vous propose ses Services de qualité et du Savoir-faire - Contact : 0549.45.40.83 - M. LECHAR

■Vends Spiromètre complet (MEDISOFT) acheté en France sous garantie - très peu servi - Valeur : Neuf 4400 Euros - Faire proposition - Tél : 0556.19.14.62



PENSÉE
Déjà sept jours que tu nous as quittés cher fils
MAZOUZI LAÏD
le 13/05/2016 laissant derrière toi un grand vide. En cette douloureuse circonstance, nous remercions les familles : MAZOUZI - ZERHOUNI - ARIF - AÏD - ZOUBIR - BENDAHA - KHELIFA - KERMALI - KHERRAF et LEKHAL de Paris, ainsi que tout le personnel du Service Pneumo de l'hôpital TENON, et mes remerciements également au personnel du Service Ecologie de l'EHU à leur tête Dr KAÏD, Dr BAGHDAD, les infirmières et le commissionnaire, Dr HALLAB et Dr BOUNADHOR du Service CH. Thoracique. Nous remercions à tous ceux qui l'ont connu de prier Dieu de l'accueillir dans Son Vaste Paradis. Merci



PENSÉE
Triste et douloureux fut et restera le 14-05-2003, date à laquelle nous a quittés notre chère et regrettée mère
KHIAT Zoubida ép. MERABTI.
En cette pénible circonstance, nous demandons à tous ceux qui l'ont connue d'avoir une pieuse pensée pour elle.
Son époux
MERABTI MOHAMED



DÉCÈS
La famille **SEDDIKI a la douleur d'annoncer le décès de**
SEDDIKI Setty veuve BOUDALI,
partie rejoindre son frère **BAGHDADI** décédé deux jours plus tôt.
Ton âme si généreuse restera à jamais gravée dans nos cœurs.
ALLAH YERHMEK

PENSÉE
A toi maman
BAKHOUCHE Messaouda
Il y a des êtres et des dates que nul ne peut oublier.
En ce douloureux souvenir, tes enfants et petits-enfants demandent à tous ceux qui t'ont connue et aimée d'avoir une pieuse pensée à ta mémoire.
Repose en paix très chère maman.
Famille **BOUABDALLAH FAÏDI**

CONDOLEANCES

Le Directeur, les membres du Conseil d'Administration et l'ensemble

du personnel de la **CCLS de Sétif**, très affectés par le décès

du **père** de Monsieur **FERROUKHI SID AHMED, Ministre**

de l'Agriculture, du Développement Rural et de la Pêche,

lui présentent ainsi qu'à sa famille leurs sincères condoléances

et les assurent de leur solidarité en ces moments difficiles.

« A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons »

Musée de la méditerranée
Musée de la méditerranée
Musée de la méditerranée

Musée de la méditerranée
Musée de la méditerranée
Musée de la méditerranée

VENDS

1) Une ligne complète d'occasion pour extrusion du caoutchouc destinée pour la fabrication de durites auto avec renfort textile - tuyau gaz butane - joints de corde et profilés divers.

2) Divers matériel de moulage ainsi qu'un lot de produits finis et de déchets en caoutchouc.

Tél : 0770 260 600

OFFICE PUBLIC DE MAÎTRE DERBAL AMEUR
COMMISSAIRE-PRISEUR PRES LE TRIBUNAL DE SIDI BEL ABBES
03, AVENUE TAYEB IBRAHIM CHERIFA - SIDI BEL ABBES -
Tél : 05.56.10.20.58

Avis de Vente aux Enchères Publiques
Uniquement par Soumissions Cachetées

Le Jeudi 26/05/2016 à 09 h. 30 au Bureau du Commissaire-priseur

I. COOPEVIT de Sidi Bel Abbès
Lot 5 : Un Lot important composé de : 04 Moteurs Diesel + 04 Cylindres + 01 Moteur Diesel 6 cylindres + 01 Vilebrequin p/Fiat Allis + 93 Moteurs électriques différents modèles + 58 Pompes centrifuges et à piston + 01 Lot de Bois usagé (Planches et Madriers) (usagés).

II. CASNOS de Sidi Bel Abbès
Lot N° 1 : Un Lot composé de Volets de fenêtres + Portes métalliques + Rideaux métalliques + Portes en bois + Grillage pour fenêtres + Cadre en Mischler + Tube rond métallique et autres usagés (Voir Liste).

* Conditions de vente : Voir cahier des charges. Commissaire-priseur - A. Derbal

SOVAC TLEMCCEN

Recrute pour son Service Après-vente Volkswagen :

Electricien Auto
Conseiller client
Conseiller pièces
Gestionnaire de stock pièces
Magasinier

Expérience souhaitée

Merci d'envoyer vos candidatures à l'adresse mail suivante : sovac.recrute@outlook.fr

Ouverture du Cabinet Médical

Dr BELKAÏD SID AHMED

- Exploration des Artères et des Veines

Adresse : Ex-Bernard-Ville - Haï Emir Abdelkader Coopérative El-Fallah

Tél : 041.82.94.03

40ÈME JOUR

BENSABER AZZOUZ
A notre Papi.
Cela fait déjà 40 jours que tu nous as quittés. Ton absence est très douloureuse pour nous, épouse, enfants, belle-fille, beau-fils, frères et sœurs ainsi que tes fidèles amis, et surtout tes petits-enfants qui ont été ta joie de vie. En quelques mots, nous remplacerons ce vide par des souvenirs inoubliables.
Un grand homme dans nos cœurs, dans l'histoire de l'Algérie en tant que Moudjahid.
Un remerciement aux familles, proches et aux amis qui nous ont soutenus.
Ton épouse, tes enfants et tes petits-enfants

CONDOLÉANCES

Attristés par la nouvelle du décès de **père** de Monsieur **BENDJERIOU SEDJERARI Abdelkader**, Directeur de l'Agence CNAS des Fonctionnaires - Alger - Monsieur **YACEF Mokrane**, Directeur de l'Agence CNAS de la Wilaya de TIPAZA ainsi que l'ensemble du personnel présentent à la famille du défunt toutes leurs condoléances et les assurent de leur soutien et de leur compassion.
Puisse Dieu donner aux proches du défunt la force de surmonter cette épreuve.

Office Public des Ventes aux Enchères Publiques et Evaluation

Maître TAHRAOUI BAHOUS
Commissaire-priseur près le Tribunal d'Arzew
06 Rue des Jardins N° 23 Arzew - Wilaya d'Oran
Fax-Tél : 041-79-13-43 – 05-49-63-63-61 – 06-76-82-42-42

Avis de Vente aux Enchères Publiques Uniquement par Soumissions Cachetées

Il sera procédé le Jeudi 02 Juin 2016 à 10 h 30 à l'Office du Commissaire-priseur à la Vente aux Enchères Publiques Uniquement par Soumissions Cachetées.

Suivant une Ordonnance de saisie rendue par Monsieur le Président du Tribunal d'Arzew à l'encontre de Société « BENTINI SPA » sise à la Zone Industrielle d'Arzew au profit de St FARAMIR et Mr Bekadour Benatia Charef et Autres. De divers Lots désignés ci-après saisis par Maître GUERMAJ Rachid Huissier de Justice.

Lot 01 : Treize (13) Postes à souder modèle MIG-6502 CW
Dix (10) Dévidoirs du Fil de soudage avec Commande à distance pour Poste à souder MIG-6502 CW.
Sept (07) Caisses des Accessoires et Câble pour Poste à souder.

Lot 02 : Tracteur Routier Double Pont 6x4 Im : BZ591AS NS : ZNCH764502P488421
+ Remorque Porte Engin Imt : 00332-809-31
+ Tracteur Routier Double Pont 6x4 Imt : 00312-502-31
+ TR MAN Imt : 00317-505-31

Lot 03 : Chariot Elévateur Télescopique 7200 Kg
Lot 04 : Camion Pompe à Béton Marque : MERCEDES (Putz Meister) (M42-5) 2T 00994-207-31

Lot 05 : Dix (10) Camions Malaxeurs Marque : ASTRA Année : 2001 - 2002 - 2009

Conditions de Vente : La Vente est soumise au Retrait du Cahier des charges auprès de l'Office du C.-P. contre paiement de 1.000.00 DA.

ملاحظة هامة: جميع الشاحنات ومضخة الإسمنت المحجوزة بطاقتها الرمادية مؤثر عليها "حضر دائم" « Incessibilité Permanente »

تنبيه: الراسي عليه المزداد وحده من يتحمل أعباء تسوية الوثائق أمام الجهات المختصة.

OBS : L'adjudicataire retenu est Seul Responsable pour la Régularisation au niveau de l'Administration compétente.

الأستاذ: ب. طهراوي

SARL HAAL

CONDOLEANCES

Le Directeur Général ainsi que le personnel

de la Sarl HAAL présentent leurs sincères

condoléances à Mr FERROUKHI, ministre

de l'Agriculture et de la Pêche, à la suite

du décès de son père et l'assurent de leur

profonde compassion.

إنا لله و إنا إليه راجعون

Importante Société Industrielle Recrute dans l'immédiat pour son siège social basé à ORAN :

1. Chargé (e) des achats :

- Age : moins de 40 ans
- Diplôme et expérience dans le domaine
- Maîtrise du français et de l'anglais
- Maîtrise du SAP
- Disponibilité immédiate
- Résidence à Oran ou environs
- Transport et restauration assurés
- Salaire selon la grille de la société
- Autres avantages

2. Responsable des ressources humaines :

- Age : 30 à 40 ans
- Diplôme dans le domaine
- Expérience dans une grande entreprise
- Maîtrise du français et de l'anglais
- Maîtrise de logiciels de gestion de personnel indispensable
- Disponibilité immédiate
- Résidence à Oran ou environs
- Transport et restauration assurés
- Salaire selon la grille de la société
- Autres avantages

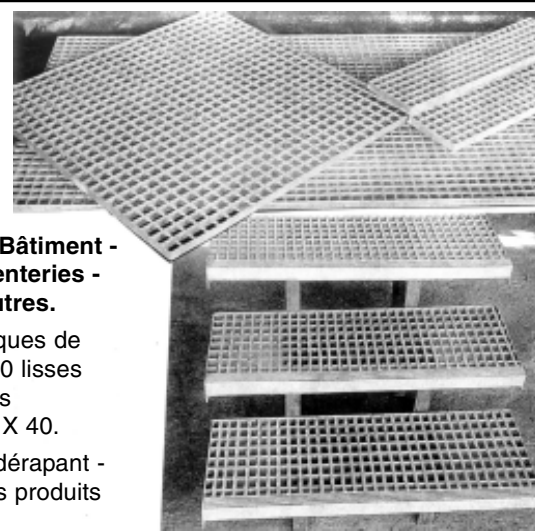
Envoyer CV et références à
Human.resource@krecrutement.com
qui transmettra

Atelier de fabrication caillebotis Alger

Pour l'Industrie - Energie - le Bâtiment -
Centrales électriques - Cimenteries -
Station d'épuration et autres.

Caillebotis disponibles : Plaques de
2000 X 1000 de 1000 X 1000 lisses
et antidérapant mailles
de 34 X 38 - 30 X 30 à 40 X 40.

Marche d'escalier lisse et antidérapant -
Grilles pour caniveau et autres produits
sur commande.



Tél/Fax : 021 73 29 92 - 021 73 40 05 -
Mobile : 0661 58 05 77 - 0661 52 30 15
E-mail : egermarine@hotmail.com

Importante entreprise située dans la zone industrielle de SENIA Oran, recrute dans l'immédiat

Un Directeur de l'Administration et des Finances.

Exigences du poste :

- Licence en Sciences commerciales, Sciences de gestion ou en Droit.
- Formation longue durée en Finances ou en Contrôle de gestion.
- Avoir occupé un poste similaire pendant au moins plus de cinq (05) ans.
- Connaissance approfondies dans :
 - La Gestion Financière, Comptable et Fiscale des entreprises.
 - La Gestion de l'Administration Générale et des Ressources Humaines.
- Doit posséder :
 - Des qualités managériales affirmées.
 - Le sens de la communication et du contact.
 - Le sens de l'organisation.
 - Un esprit de synthèse et d'analyse.
 - Un esprit d'initiative, rigueur et capacité d'adaptation.
- Parfaite maîtrise de la langue française et de l'anglais.

Les candidats intéressés par ce poste peuvent envoyer leur C.V. à l'adresse électronique ci-après :
recrutement.oran31100@gmail.com

Football - Ligue 1
A couteaux tirés à Sétif, Béchar, Béjaïa et Alger

M. A.

Deux journées de l'épilogue, le suspense demeure entier dans le haut et le bas du tableau quant à connaître l'identité des deux équipes qui accompagneront l'USMA dans le concert africain et la formation qui refera ses classes en Ligue 2 avec l'ASMO et le RCA. Toujours est-il que cette 29e et avant-dernière journée du championnat de Ligue 1, qui se déroulera ce vendredi à la même heure, même si elle ne sera pas décisive, se jouera à couteaux tirés dans certaines rencontres à enjeux. Pour les équipes qui visent le podium où six équipes ambitionnent de terminer à la deuxième ou à la troisième place, tous les regards seront braqués vers Sétif, Béchar, Béjaïa et Alger où les trois points vaudront leur pesant d'or. A commencer par le choc ESS-JSK qui drainera certainement la grande foule au stade du 8 mai 1945 pour suivre ce bras de fer entre deux formations qui ont retrouvé leur verve dans cette dernière ligne droite après avoir donné des frayeurs à

leurs supporters. Séparés par quatre points au classement général, le débat reste ouvert entre une équipe kabyle qui vise sa septième victoire de rang pour conforter sa seconde place, et une équipe de l'Entente plus ambitieuse que jamais. Cette affiche sera suivie avec grand intérêt par la JS Saoura qui évoluera pour la seconde fois consécutive sur ses bases avec la réception de l'USMB dans son antre du 20 août 55. Accrochée lundi dernier en match décalé de la 28e journée par le CRB, la formation du Sud est tenue par l'obligation du résultat tout comme son hôte du jour qui a grandement besoin de points dans l'optique du maintien. En somme, l'enjeu est interdite pour les deux équipes qui ne se feront pas de cadeaux. Le DRB Tadjenanet, qui pointe à la troisième place, ne perd pas lui aussi espoir de terminer sur le podium, mais ceci passe impérativement par un bon résultat à Omar Hamadi face au champion avant l'heure l'USM Alger. Cette dernière, dont le ressort est cassé avec une grande partie de ses supporters notamment après le nul concédé face au MCA, tentera de

recoller les morceaux avec, en point de mire, la victoire pour que la fête soit totale. A quelques encablures de là, et plus précisément au stade du 5-Juillet, on suivra avec attention le derby algérois entre le CRB et l'USMH. Une chance à saisir pour la formation be-louizdadi qui tentera de profiter de la situation que vit son voisin harrachi, en bute à une crise financière aiguë accentuée par le bras de fer entre une direction bicéphale, ce qui a poussé d'ailleurs les camarades du capitaine Ait Ouamer à monter au créneau en déclenchant une grève, en menaçant de faire l'impasse sur cette rencontre. A Béjaïa, l'opposition entre le MOB, tout auréolé de sa qualification à la phase de poules, ce mardi en coupe de la CAF et toujours en course pour le podium et le MCA qui n'a besoin que d'un point pour assurer son maintien, ne manque pas d'attrait. Dans ce même contexte, le MCO et le CSC, logés à la même enseigne, tenteront de mettre à profit l'avantage du terrain et le soutien du public pour se mettre définitivement à l'abri et ce, face respectivement au RCA, relégué avant l'heure, et le NAHD qui n'a rien à espérer pour la suite de la compétition. Dans la dernière rencontre au menu de ce round, la victoire est indispensable pour le RCR face à la lanterne rouge l'ASMO et ce, pour demeurer en vie.

Vendredi à 17h30		
Relizane:	RCR	- ASMO
Alger (5-Juillet):	CRB	- USMH
Alger (Omar Hamadi):	USMA	- DRBT
Béjaïa:	MOB	- MCA
Constantine:	CSC	- NAHD
Oran:	MCO	- RCA
Sétif:	ESS	- JSK
Béchar:	JSS	- USMB

Maghnia- Match gala au profit des enfants cancéreux
D'anciens internationaux de l'Ouest en démonstration face à Tremblay

Chergui Abdelghani

L'initiative de l'association Etoile sportive de Maghnia (ESM) présidée par Seradj Samir, le stade des Frères Nouali de Maghnia a abrité mardi en fin d'après-midi un match gala organisé au profit des enfants cancéreux avec la participation de la sélection d'ex-internationaux de l'Ouest, Tlemçani, Gaid, Kechamli, Boukessassa, Benabdallah Abdeslem, Daoud Sofiane, Benamara et Belkhetouat, contre l'équipe française de Tremblay emmenée par les ex-internationaux algériens, Kori-

chi, Mamouni, Ferhaoui et Djadaoui. Cette rencontre, qui s'est soldée par la victoire des camarades de Kechamli Mokhtar (5-1) fut d'un niveau technique appréciable. En effet, le nombreux public qui a assisté à la rencontre fut conquis par les gestes techniques de ces joueurs qui ont marqué leur époque malgré le poids des ans. Ce même public a également apprécié le beau football pratiqué par les jeunes bambins de l'école de l'association des anciens joueurs de l'ASMO, dirigés par Houari Belkhatouat, qui ont donné la réplique à leurs homologues de l'ES Maghnia.

Les jeunes Oranais et Maghnaouis, auteurs de beaux gestes techniques, furent très applaudis. Pour clôturer cette manifestation, plusieurs anciens joueurs de l'IRB Maghnia ont été récompensés pour services rendus durant leur parcours. A noter que la délégation de Tremblay a fait don d'un lot de médicaments destinés aux enfants cancéreux. Il ne reste plus qu'à saluer cette initiative des dirigeants de l'ES Maghnia et de tous les participants, où le football s'avère un facteur incontournable lorsqu'il s'agit de venir en aide aux enfants.

Cyclisme
L'association des anciens de la discipline voit le jour

M. Lamine

Les anciens du cyclisme, notamment ceux des années 80 tels que Messaoud Daoud, Tahar Laâgab, Mir, Moussa Bessa, viennent de créer leur association dont l'objectif est de se regrouper dans un cadre purement sportif et également de faire entendre leurs voix à propos de la discipline qui peine à retrouver sa notoriété d'antan. « On se sent marginalisés depuis de nombreuses années malgré les grands sacrifices que nous avons consentis pour relever le niveau de ce sport qui a valu des succès à l'Algérie au niveau mon-

dial », a déclaré au Quotidien d'Oran Daoud, ancien champion d'Algérie et actuellement président de la ligue d'Alger. Son ancien coéquipier de la sélection nationale de cyclisme, Moussa Bessa, a déploré quant à lui l'attitude de la fédération qui refuse de les associer au développement de la discipline. « A plusieurs reprises, j'ai sollicité la FAC pour le poste d'entraîneur national, mais en vain », dira-t-il, ajoutant que l'instance fédérale avait aussi refusé de l'assister au moment où il devait subir une opération chirurgicale. Notre interlocuteur ressent une grande amertume en raison du déclin du cyclisme algérien.

« Les causes sont connues de tout le monde, à savoir la faiblesse du plan de développement élaboré par la FAC », a-t-il indiqué. Quant à Laâgab Tahar, il estime que « le tour d'Algérie de cyclisme a perdu de son aura internationale en raison des changements apportés à son itinéraire, ainsi que les règlements qui lui ont fait perdre son ancrage populaire, d'où il tirait sa force et sa crédibilité. Daoud, Laâgab et Bessa n'ont pas manqué de lancer un appel à tous les anciens cyclistes pour rallier cette association pour en faire un cadre de défense de leurs droits et un outil de développement de la discipline.

Béni-Saf - Basketball
Quatre équipes pour une place au soleil

Mohamed Bensafi

Les quatre meilleures équipes du championnat de basketball de la Nationale 2 région Ouest seront au rendez-vous du tournoi play-off prévu à Béni-Saf en trois phases, aujourd'hui, demain et samedi, au terme duquel on connaîtra l'équipe qui aura l'honneur de figurer la saison prochaine parmi l'élite. Le CR Béni-Saf, qui a terminé en tête du classement, aura l'avantage du

parquet pour arracher le titre après lequel il court depuis plusieurs saisons. Cela dit, l'équipe de Béni-Saf n'aura pas une tâche facile compte tenu des rivaux en lice. Il s'agit en effet du CR Témouchent, de la JS Aïn El-Arba et de l'ACB Tighennif, soit des adversaires à ne pas mésestimer en aucune façon. Ceci dit, les deux premières rencontres au programme ce jeudi s'annoncent à l'avantage des deux favoris, le CRBS et le CRT, qui

seront opposés respectivement à la JSAEA et à l'ACBT. Il est évident que le clou du tournoi est constitué par le choc des voisins, vendredi à partir de 16h00, entre le CR Béni-Saf et le CRB Témouchent. Même si ce duel tant attendu risque d'être déterminant, il n'en demeure pas moins que, lors de la troisième journée samedi, on suivra avec attention la rencontre qui pourrait être décisive pour la course au titre entre l'équipe locale et le cinq de l'ACB Tighennif. Les regards seront donc braqués à partir de ce jeudi vers cette salle OMS (Zhun) de Béni-Saf où l'on s'attend à un beau spectacle et, bien sûr, à l'ambiance des grands jours.

Aujourd'hui		
16h00:	CRBS	- JSAEA
17h30:	CRBT	- ACBT
Vendredi		
14h00:	JSAEA	- ACBT
16h00:	CRBS	- CRBT
Samedi		
14h00:	CRBT	- JSA-EA
16h00:	ACBT	- CRBS

Relizane
Afak honorée par le wali

Mahi Ahmed

Le wali de Relizane Derfouf Hadjri a présidé mardi dernier au siège de la wilaya une cérémonie en l'honneur de l'équipe féminine Afak Relizane en guise d'encouragement et de reconnaissance aux efforts fournis par les joueuses, le staff technique et leurs dirigeants, couronnés par deux titres, le championnat national et la coupe d'Algérie, au titre de la saison footballistique 2015/2016. Afak a terminé le challenge en tête du classement avec 48 points devant le FC Constantine et rempor-

té la coupe d'Algérie face au même adversaire. Ces deux consécutions n'ont pas laissé indifférent le chef de l'exécutif de la wilaya qui a tenu à honorer l'équipe de Afak, qui exerce une domination sans partage dans le football féminin à l'échelle nationale. Le wali s'est dit honoré par ces deux titres qui sont la preuve d'une stratégie de travail accomplie par les joueuses, le staff technique et les dirigeants. Pour sa part, le coach Mouaz Sid Ahmed a mis l'accent sur le volet financier qui a fait défaut durant toute la saison, évoquant

l'aide financière de la DJS de l'ordre de 210 millions de centimes et les 100 millions octroyés par la FAF, deux enveloppes insuffisantes, selon lui, devant les multiples charges de l'équipe, équipements, transports, restauration et les primes, sollicitant la contribution financière de la wilaya. Quant à la capitaine d'équipe Sekouane Fatima et ses coéquipières, elles se sont montrées satisfaites du geste du wali, ce qui représente un rassurant soutien moral pour elles. Un équipement sportif a été attribué à chaque joueuse, le tout dans une ambiance très conviviale.

Hand-ball - Division Excellence
Le quatuor de tête pour confirmer la hiérarchie

A. S.

La 22e journée disputée mardi dernier a débouché sur le statu quo en haut du classement du moins pour le quatuor de tête avec les victoires dans l'ordre du GSP, du CRB-BA, de la JSES et du CRBB face respectivement au MCS, le C Chelghoum, du CRB Mila et de la GS Boufarik. A noter également que le MC Oran a réalisé une bonne opération en s'imposant devant El Oued dans l'optique du maintien, alors que le WAB Ouargla a hypothéqué ses chances de survie même s'il n'a pas disputé sa rencontre face au MB Tadjenanet à domicile. Ce



vendredi, place à la 23e journée qui verra les quatre équipes de tête évoluer hors de leurs bases et ce face à des adversaires largement à leur portée sauf grande surprise. Dans le bas du tableau, le MC

Oran tentera de tirer profit de l'avantage du parquet pour confirmer son redressement avec la réception de l'IC Ouargla, alors que la mission s'annonce difficile pour le WAB Ouargla en déplacement à El Oued face à l'OEO. Enfin, le MC Saïda, toujours sur un nuage après son sacre en coupe d'Algérie et fort de sa belle prestation face au GSP, devrait confirmer sur ses terres devant l'ES Ain Touta.

Vendredi à 15h00		
Oran:	MCO	- ICO
El-Oued:	OEO	- WABO
Oued Athmania:	MBT	- JSES
Mila:	CRBM	- CRBB
Boufarik:	GSB	- CRBBA
Chelghoum-Laid:	CCL	- GSP
Saïda:	MCS	- ESAT

Coupe de la CAF Le MO Béjaïa en phase de poules

Le club algérien, le MO Béjaïa s'est qualifié pour la phase de poules de la Coupe de la Confédération de football en tenant en échec l'ES Tunis (1-1), en match retour des 1/8es de finale (bis) disputé mardi à Radès. L'entraîneur du MO Béjaïa, Abdelkader Amrani a souhaité que cette qualification ramène à nouveau la sérénité au sein du club plongé depuis quelque temps dans une crise interne. «J'espère que cette qualification, ô combien méritée, contribue dans le retour à la sérénité au sein du club après la période difficile vécue récemment», a déclaré le coach béjaoui à la radio nationale.

Le MOB, qui a fait sensation la saison passée en remportant un trophée historique en Coupe d'Algérie et en terminant vice-champion d'Algérie pour sa deuxième saison parmi l'élite, fait face, depuis quelques semaines, à des problèmes internes qui se sont répercutés sur les résultats sportifs de son équipe. Cette situation, marquée également par une crise fi-

nancière aigue, a conduit l'entraîneur Amrani, ainsi que le président Boubekour Ikhlef, à annoncer leur départ en fin de saison. Revenant sur le match de Radès où ses protégés n'étaient pas donnés favoris pour poursuivre l'aventure continentale, surtout après avoir été accros à domicile lors de la première manche, le coach du MOB n'a pas tari d'éloges sur ses joueurs «qui ont réussi à relever le défi». «J'estime que nous avons amplement mérité notre qualification. Mes joueurs ont appliqué à la lettre les consignes, présentant une belle copie. Nous savions qu'il fallait marquer un but pour conforter nos chances de qualification, et c'est ce qui a été fait», a encore dit le patron technique des «Crabes». Le MOB était pourtant mené au score après un but de Chaalani (30'), mais le Sénégalais N'Doy a réussi à remettre les pendules à l'heure quatre minutes plus tard.

Le Mouloudia, versé en Coupe de la CAF après son élimination en huitièmes de

finale de la Ligue des champions face aux Egyptiens du Zamalek, sera fixé sur ses adversaires lors de la phase des poules le 24 courant à l'occasion du tirage au sort prévu au Caire. Idem pour le représentant algérien dans la Ligue des champions, l'ES Sétif. De son côté, l'entraîneur de l'ES Tunis Ammar Souayah a indiqué qu'il assumait «pleinement» sa responsabilité suite à l'élimination de son équipe. «Je suis l'entraîneur de l'équipe, donc le premier responsable de cette élimination. J'assume pleinement mes responsabilités», a affirmé le coach des «Sang et or». «Nous avons fait l'essentiel en ouvrant le score, suivie d'une action qui aurait pu faire mouche. Le but du MOB a énormément perturbé mes joueurs qui ont confondu vitesse et précipitation. La sortie sur blessure de Idriss Mehri n'a pas arrangé nos affaires», a ajouté l'ancien international tunisien qui n'a pas omis de présenter «toutes mes excuses aux supporters de l'Espérance».

Leicester Des renforts attendus



Le vice-président de Leicester City s'est engagé hier à faire signer des «joueurs incroyables» cet été pour que l'équipe puisse défendre son titre de champion d'Angleterre et rivaliser avec les grands clubs européens en Ligue des champions. «Nous aurons des joueurs incroyables avant la fin du marché des transferts», a promis Aiyawatt Srivaddhanaprabha lors d'une conférence de presse à Bangkok, au début d'une tournée de deux jours de l'équipe dans le pays de son propriétaire. Le roi des duty-free thaïlandais, Vichai Srivaddhanaprabha, avait racheté le club de Leicester alors en deuxième di-

vision en 2010 et celui-ci est loué pour sa gestion intelligente du club et l'embauche de Claudio Ranieri comme entraîneur. On ne va pas dépenser des sommes folles et ruiner tout ce que nous avons créé», a toutefois ajouté Aiyawatt Srivaddhanaprabha, qui est le fils de Vichai. Ce dernier, assis à côté de son fils, a expliqué que le club était «comme une famille»: «Je traite tout le monde dans l'équipe comme ma famille». «Nous sommes une petite équipe et j'ai dépensé peu d'argent», a-t-il ajouté. Coté à 5.000 contre 1 en début de saison, Leicester est devenu début mai l'un des plus improbables champions d'An-

gleterre. Notamment grâce à des joueurs obscurs à la réputation parfois sulfureuse, mais qui sont devenus des stars en une saison: Riyad Mahrez, Jamie Vardy et N'Golo Kanté. Le capitaine Wes Morgan a dit mesurer la tâche qui attend l'équipe l'an prochain. Pour expliquer l'impressionnante unité qui a permis à Leicester de remporter le championnat, ce dernier a évoqué «les nombreuses occasions passées à boire ensemble, toutes les séances d'entraînement. A jouer ensemble, vous apprenez à vous aimer les uns les autres et vous battre pour les autres», a-t-il expliqué aux journalistes.

Division nationale amateurs Est L'USMAB à un point du maintien

M. A.

Les jeux étant presque faits dans les deux extrémités du tableau où l'US Biskra a validé son accession pour la Ligue 2 la semaine écoulée, alors que la lanterne rouge le MSP Batna se voit reléguée en Ligue Inter-régions, l'intérêt de cette 30e

et dernière journée dans ce groupe réside dans le bas du tableau où l'avant-dernier au classement, l'USM Ain Beida en concurrence pour la place du plus mauvais 15e des trois groupes confondus avec la JSM Tiaret du groupe Ouest joue son avenir dans ce palier. Tous jours est-il, entre les deux

concurrents, la JSMT (29 points) n'a pas son destin entre les mains, à contrario l'USMAB (32 points) n'a besoin que d'un point pour se mettre définitivement à l'abri. Dans ce registre, on voit mal la formation de Ain Beida rater cette belle opportunité qui s'offre à elle, même en déplacement à Annaba en l'absence des supporters, huis clos oblige, face à l'USM An démo-bilisée et dont le moral est atteint après avoir été coiffée sur le fil dans cette dernière ligne droite par l'USB. Dans les autres rencontres, et sans enjeu, on jouera pour une simple formalité.

Vendredi à 15h00

Magra:	NCM	-	Hamra
Jijel:	CRVM	-	HBCL
Tébessa:	UST	-	ASAM
Khencela:	USMK	-	ABM
Batna:	MSPB	-	E.C

Samedi à 15h00

Guelma:	ESG	-	NRBT
Constantine:	MOC	-	USB
Annaba:	USMA	-	USMAB

Basketball -Superdivision A La première place en jeu à Hydra

Fouad B.

Les quatre participants aux tournois play-offs de la super division A, décisifs pour la désignation des deux équipes qui animeront la finale du championnat national 2015-2016, seront de nouveau sur le pont ce week-end.

Et tout porte à croire que ce sera chaud en cette manche retour à Hydra dont la première journée commencera aujourd'hui avec au menu des retrouvailles sous le signe de la revanche. En effet, on aura droit à un duel très attendu entre le leader, le CRB Dar El-Beida, auteur d'un sans-faute chez lui, et l'US Sétif.

Les Sétifiens, frustrés d'une victoire qui leur tendait les bras et battus sur le fil par les Banlieusards suite à une erreur technique des officiels de la table de marque, auront à cœur en effet de prendre

leur revanche et espérer revenir en course même si leurs chances sont minimes après deux défaites. Force est de reconnaître que ce ne sera guère facile pour les camarades de Moutmbo devant un Chabab de Maison-Blanche qui a le vent en poupe. La seconde rencontre du jour verra les Pétroliers entamer le match dans la peau d'archi-favori face au cinq de l'IRBB-Arréridj, dernier du groupe avec trois défaites en autant de matchs joués. Vendredi, il est clair qu'il y aura de l'électricité dans l'air à la salle Hydra où le CRBDB sera attendu de pied ferme par les poulains de Faïd Billal qui rêvent de revanche après l'amère défaite subie à Dar El-Beida qui leur a coûté d'ailleurs la première place du classement. De chauds débats en perspective qui, espérons-le, ne sortiront pas de leur cadre pour peu que l'arbitrage,

tant décrié jusque-là par tous les acteurs, soit à la hauteur. Juste auparavant, les présents seront conviés à suivre le derby des Hauts-Plateaux de l'Est entre l'US Sétif et l'IRBB-Arréridj. Samedi, le CRBDB en décrochera avec les Bordjis pour une rencontre normalement à sa portée. Le GS Pétroliers pour sa part terminera son parcours dans ce play-off face à l'US Sétif dans un à face-à-face qui devrait être un aperçu de ce que sera la finale de la coupe d'Algérie qui les opposera à la salle Harcha prochainement. Pour rappel, à l'issue de cette seconde phase des play-offs, les équipes classées première et seconde joueront pour le titre de champion d'Algérie, en aller-retour, dans une dernière compétition dénommée «Tournoi des As», prévue les 24 et 27 mai. Le premier match se jouera le 24 mai chez l'équipe classée deuxième, alors que le deuxième match se disputera trois jours plus tard chez l'équipe classée première.

En cas d'égalité, une «belle» sera organisée le lendemain, soit le 28 mai, toujours sur le terrain de la formation classée première.

Aujourd'hui

16h00:	USS	-	CRBDB
18h00:	GSP	-	IRBBA

Vendredi

16h00:	IRBBA	-	USS
18h00:	GSP	-	CRBDB

Samedi

16h00:	IRBBA	-	CRBDB
18h00:	USS	-	CRBDB

Sidi Bel-Abbès L'USMBA hôte du wali

Kadiri M.

La totalité des composantes de l'USMBA, dirigeants, staff technique administratif et médical, ainsi que les joueurs ont été conviés mardi soir à une réception offerte en leur honneur par le wali de Sidi Bel-Abbès, Hattab Mohamed, pour fêter le retour du club en Ligue 1. La cérémonie s'est tenue au siège de la wilaya en présence des autorités locales, élus et hommes d'affaires, ainsi que les médias du Quotidien d'Oran. Prenant la parole, le wali a tenu à souligner que

«ce retour du club parmi l'élite fut difficile mais n'a pas manqué de saveur, car étant le fruit des efforts consentis par toutes les parties, aux côtés de l'APW de l'APC, les hommes d'affaires ainsi que les supporters». Le wali n'a pas manqué d'apporter une précision qu'il tenait à rendre publique en s'adressant aux joueurs: «Concernant le volet financier, sachez que toutes vos primes de la saison ont été assurées par les hommes d'affaires ici présents et que nous tenons à saluer pour ce qu'ils ont fait, à l'instar des instances

élues, l'APW et l'APC.

Toute cette conjugaison d'efforts a donné ses fruits dans un palier où d'autres clubs mieux nantis ont difficilement assuré leur maintien, alors que d'autres n'ont pas réalisé leurs desseins». Quant au DG de la SPA, Bensena-dja Djillali, il a tenu à remercier tous ceux qui ont aidé le club, à leur tête le wali, ce qui a permis d'atteindre le principal objectif, sans oublier l'excellent parcours en coupe d'Algérie. Et c'est dans une ambiance de fête que s'acheva cette sympathique réception.

AIR ALGÉRIE

Jeudi	
Vol	Départ
Oran - Alger	07h00
Oran - Alger	09h05
Oran - Alger	13h35
Oran - Alger	17h45
Oran - Alger	20h30
Oran - Alger	21h05
Oran - Ouargla	07h00
Oran - In Amenas	07h00
Oran - Adrar	08h30
Oran - Annaba	17h05
Oran - Ghardaïa	15h00
Oran - Tamenrasset	15h00
Alger - Oran	07h00
Alger - Oran	11h30
Alger - Oran	11h45
Alger - Oran	15h05
Alger - Oran	15h40
Alger - Oran	19h00
Alger - Oran	20h30
Ouargla - Oran	14h30
In Aménas - Oran	12h10
Adrar - Oran	11h45
Annaba - Oran	19h55
Vendredi	
Oran - Alger	07h00
Oran - Alger	08h45
Oran - Alger	09h05
Oran - Alger	13h35
Oran - Alger	13h55
Oran - Alger	17h45
Oran - Alger	21h05
Oran - Constantine	14h40
Oran - H. Messaoud	08h30
Oran - Tindouf	15h00
Alger - Oran	07h00
Alger - Oran	11h30
Alger - Oran	15h40
Alger - Oran	19h00
Alger - Oran	20h15
Constantine - Oran	17h10
H. Messaoud - Oran	11h25
Tindouf - Oran	18h00
Tamanrasset - Oran	08h15
Ghardaïa - Oran	11h35
INTERNATIONAL	
Jeudi	
Vol	Départ
Oran - Bruxelles	07h30
Oran - Paris-(Orly)	08h00
Oran - Barcelone	08h25
Oran - Lyon	09h00
Oran - Casablanca	14h20
Oran - Paris-(CDG)	14h50
Oran - Toulouse	15h15
Oran - Alicante	15h20
Oran - Marseille	15h25
Oran - Jeddah	17h40
Vol	Arrivée
Bruxelles - Oran	14h15
Paris-(Orly) - Oran	14h10
Barcelone - Oran	12h15
Lyon - Oran	14h20
Casablanca - Oran	18h30
Paris-(CDG) - Oran	21h00
Toulouse - Oran	19h25
Alicante - Oran	18h20
Marseille - Oran	20h10
Jeddah+1 - Oran	07h15
Vendredi	
Vol	Départ
Oran - Paris-Orly	08h00
Oran - Casablanca	08h00
Oran - Marseille	09h00
Oran - Toulouse	09h30
Oran - Paris-CDG	14h50
Oran - Alicante	15h20
Oran - Medine	22h45
Vol	Arrivée
Paris-Orly - Oran	14h10
Casablanca - Oran	18h50
Marseille - Oran	13h35
Toulouse - Oran	13h40
Paris(CDG) - Oran	21h00
Alicante - Oran	18h20
Medine(+1) - Oran	12h10

AIGLE AZUR	
VOL	DEP/ARR
Mer / Jeu/ Ven /Dim	
Paris-Orly - Oran	15h00/ 16h25
Mer/ Ven	
Paris-CDG - Oran	15h15/ 16h45
Jeu	
Mulhouse - Oran	15h15/ 16h35

الخطوط التونسية TUNISAIR	
Tunis/ Oran	Oran / Tunis
Arrivée	Départ
Lundi / Jeudi	
09h45	10h30

TRAIN

Départ	Arrivée
ORAN - OUED TLELAT	
08h15	08h36
09h30	09h51
13h20	13h41
19h15	19h36
OUED TLELAT - ORAN	
08h50	09h15
10h00	10h25
13h50	14h15
19h45	20h10
ORAN - AGHA	
06h25	11h29
08h00	12h30
12h30	17h39
15h00	19h30
AGHA - ORAN	
06h25	11h29
08h00	12h30
12h30	17h39
15h00	19h30
ORAN - MAGHNA	
07h30	11h05
12h50	16h22
16h00	19h42
MAGHNA - ORAN	
04h45	08h09
08h50	12h22
14h05	17h26
ORAN - RELIZANE	
17h15	18h47
RELIZANE - ORAN	
05h25	07h17
ORAN - BECHAR	
20h30	05h46
BECHAR - ORAN	
20h00	05h00
ORAN - CHLEF (AUTORAIL)	
16h15	18h22
CHLEF - ORAN (AUTORAIL)	
06h50	09h11
ORAN - Témouchent - Bénisaf	
08h10	09h40
17h02	18h32
Témouchent - Bénisaf - ORAN	
05h40	07h14
14h30	16h05
ORAN - SBA	
17h00	18h22
SBA - ORAN	
05h40	06h58

ALGÉRIE FERRIES	
Mai	
DÉPART	ARRIVÉE
ORAN / ALICANTE	
Dim 22 - 18h00	Lun 23 - 07h00
ALICANTE / ORAN	
Lun 23 - 19h00	Mar 24 - 07h00
ORAN / MARSEILLE	
Mer 18 - 12h00	Jeu 19 - 14h00
MARSEILLE / ORAN	
Ven 20 - 12h00	Sam 21 - 13h00

TRASMEDITERRANEA	
DÉPART	ARRIVÉE
ORAN / ALMERIA	
Lun 23 - 21h00	Mar 24 - 06h00
Lun 30 - 21h00	Mar 31 - 06h00
ALMERIA / ORAN	
Dim 22 - 23h59	Lun 23 - 08h00
Dim 29 - 23h59	Lun 30 - 08h00

THÉÂTRE RÉGIONAL D'ORAN

► Aujourd'hui à 17h au T.R.O

«FRIZA»

Auteur : SAYAH Farah

Mise en scène : SIDI MD BELFADEL

Résumé : Friza est un spectacle théâtral qui traite de la question du travail de la femme dans la société algérienne.

(Ass/ Amel)

► Vendredi 20 mai à 10h au T.R.O

«EN-NAHLA»

Auteur : ABDELKHALEK HOUARI

Mise en scène : ABDELKHALEK HOUARI

Résumé : c'est l'histoire d'un travailleur, qui tombe gravement malade, il envoie donc ses deux fils lui chercher du miel pour traiter sa maladie. Dans la forêt où ils se rendent, les jeunes hommes sont confrontés à un groupe d'animaux avec à leur tête « Boukerch », qui les empêchent de prendre le miel...

(T.R.O)

► Vendredi 20 mai à 16h au T.R.O

«SELKOU EL HASAL»

Auteur et Mise en Scène : KADID Walid

Résumé : c'est l'histoire d'un jeune qui monte pour la première fois dans un ascenseur d'un immeuble. Entre les étages il y'a eu une coupure d'électricité, et là commence son aventure...

ASS/EL FETH

► Samedi 21 mai à 19h au T.R.O

Concert de Musique Franco-Espagnol

«Mes Années parisiennes»

D'Armancio Prada

Dans le cadre de l'échange culturel avec l'union européenne...

► Lundi 23 mai à 17h au T.R.O

«EL WAHRANI »

Auteur : Kaddour Brahim Abdelfetah

Mise en Scène : REDA AJABI

Résumé: Le Monodrame « El Wahrani » met en avant une quête sur l'histoire de la ville d'Oran, notamment sur les religions qui ont marqué ses hommes. Ce monodrame est réalisé par un jeune journaliste qui n'a pas vécu cette époque; mais qui souhaite y retourner et nous faire vivre ces moments afin de montrer, avec fierté, à sa propre génération la culture et les traditions de ses ancêtres
Coop/Rayonnement Culturelle

► Mardi 24 mai à 15h au T.R.O

«100% ATHFAL »

Auteur : et Mise en scène : HADRI HOUARI

Résumé :Les événements de 100 % enfants est un spectacle de joie entre deux clowns dont chacun raconte une histoire présentée, en 25 minutes, sous une forme théâtrale. L'objectif étant l'honnêteté et la fraternité.

(Ass/Es-salem)

CINÉMATHEQUE D'ORAN



► Aujourd'hui

-14h30 : «Casablanca»

de Michael CURTIZ / USA 1942.

-17h00 : «THE INFORMER»

de JOHN FORD / USA 1935.

INSTITUT FRANÇAIS

Art de la scène

AMANCIO PRADA

► Samedi 21 mai à 18h00 au Conservatoire Municipal Ahmed Wahby d'Oran

L'Institut Cervantes et l'Institut français vous donnent rendezvous avec une voix exceptionnelle et un chanteur qui a marqué son époque !

Le travail musical d'Amancio Prada comme compositeur et interprète repose sur un socle littéraire qui constitue un parcours anthologique à travers l'art lyrique de la Péninsule, depuis les «Cantigas» des premiers troubadours, en passant par le «romancero» jusqu'aux auteurs contemporains comme Federico Garcia Lorca ou Luis López Álvarez.

Conférence

Cybersécurité et nouvelles menaces

► Mercredi 25 mai à 17h30 à l'IF de Tlemcen

Conférence animée par Fodhil Mouhoub, ingénieur et consultant. Le mot cybersécurité est un concept désignant l'ensemble des lois, politiques, outils, dispositifs, concepts et mécanismes de sécurité, méthodes de gestion des risques, actions, formations, bonnes pratiques et technologies qui peuvent être utilisés pour protéger les personnes et les actifs informatiques matériels et immatériels (connectés directement ou indirectement à un réseau) des états et des organisations.

Conférence

L'influence économique de la Chine au Maghreb

► Dimanche 29 mai à 14h00 à l'université Abdelhamid Mehri Constantine 2

La Chine regarde l'Afrique comme un réservoir de matières premières nécessaire à sa croissance et un débouché pour son industrie manufacturière.

MÉTÉO

AUJOURD'HUI	DEMAIN
ORAN	
Ensoleillé Max.26- Min.14	Ensoleillé Max.28- Min.14
MOSTAGANEM	
Peu nuageux Max.26 -Min.14	Ensoleillé Max.28 -Min.14
TLEMSEN	
Ensoleillé Max.28- Min.13	Ensoleillé Max.30- Min.14
MASCARA	
Ensoleillé Max.26- Min.11	Nuageux Max.23- Min.13
TIARET	
Peu nuageux Max.26- Min.12	Ensoleillé Max.28- Min.12
CHLEF	
Peu nuageux Max.23- Min.9	Ensoleillé Max.25- Min.10
BÉCHAR	
Vent Max.32 -Min.19	Ensoleillé Max.32 -Min.20
ALGER	
Ensoleillé Max.23-Min.12	Peu nuageux Max.25-Min.11
CONSTANTINE	
Averses éparses Max.23 -Min.9	Peu nuageux Max.19 -Min.7
ANNABA	
Peu nuageux Max.22 -Min.12	Ensoleillé Max.21 -Min.12

الأيام المغاربية
التسوية

Hommage à
Fatima Mernissi

أيام 20 و 21 ماي 2016
بالتدبير: لطفي أيتام الحجاج

Les 20 et 21 mai
au club culturel
Tahar Haddad

Journées
Féministes
Maghrébines

9^e NEUVIÈME
Prévention Médicale

CONGRÈS INTERNATIONAL

ASSOCIATION DES MÉDECINS D'ORAN POUR LA PRÉVENTION
29, Rue Mirauchaux Oran Tel/Fax : + 213 (0) 41 40 62 19
E-mail: amoprec2009@yahoo.fr

THEME PRINCIPAL :

-Urgences Vasculaires
(AVC, Coronaires)
- Insuffisance Rénale Aigue
- Statines

27 & 28 Mai 2016
(Vendredi à 14h30)
Hôtel Phoenix-Oran

COURRIER
EXPRESS

EL MOUNAKASSA EL DJAZAÏR

Tél : 0560 06 95 01

0560 06 95 03

0560 05 60 00

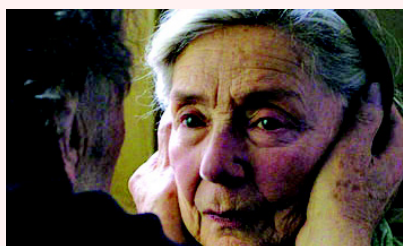
0559 70 26 61



08.00 Bonjour d'Algérie (direct)
09.30 Boudhou 3
10.00 La mer méditerranée
10.25 Mouze oua laymoune
11.00 Senteurs d'Algérie
12.00 Journal télévisé en français
12.25 Salma
13.45 El ilm bayna yedaik II
14.15 Chitaa bared
15.00 Awtar
16.45 E'namour el abyadh
17.00 Mouharibou el dawama
17.35 Dar Da Meziane II
18.00 Journal télévisé en amazigh
18.25 Boudhou 3
19.00 Journal télévisé en français
19.25 Canal azur
20.00 Journal télévisé en arabe
20.45 Emission spéciale 19 Mai
22.30 Ciné thématique
00.00 Journal télévisé en français



19.55 Amour



Avec Jean-Louis Trintignant, Emmanuelle Riva, Isabelle Huppert
Policiers et pompiers enfoncent la porte d'un appartement dans lequel gît le cadavre d'une vieille femme. Quelque temps plus tôt, George et Anne rentrent chez eux après un concert de piano donné par l'un de leurs anciens élèves, Alexandre. Quelques jours plus tard, au cours d'une conversation anodine, George constate qu'Anne a une longue absence. C'est le premier signe de la maladie qui frappe la vieille femme.



JEUDI



19.55 Alice Nevers, le juge est une femme



Saison 14 - Episode 1 - Mort pour la France
Avec Jean-Michel Tinivelli, Marine Delterme, Ahmed Sylla
Noah a été assassiné dans une cave de son quartier. Marquand, qui a trouvé le corps grâce à Léa Delcourt, se voit adjoindre les services du lieutenant Djibril Kadiri pour résoudre l'enquête. Peu après, Alice et Fred découvrent que Noah encadrait un club d'improvisation théâtrale pour les jeunes de banlieue.



19.55 Envoyé spécial



Présenté par Guilaine Chenu, Françoise Joly
A l'heure où nous imprimions, la chaîne n'était pas en mesure de nous communiquer le sommaire de l'émission diffusée ce soir. A travers des reportages, le magazine aborde un large éventail de sujets (politique intérieure ou étrangère, faits de société, santé publique, économie...).



19.55 Scorpion



Saison 2 - Episode 16 - Mission sabotage
Avec Elyes Gabel, Jady Wong, Katharine McPhee, Ari Stidham
Cabe et son équipe sont chargés d'aider la Nasa pour le lancement top secret d'une fusée. En effet, un capteur défectueux pourrait compromettre la mission qui ne peut pourtant pas être retardée. Sur place, Cabe a la surprise d'apprendre que c'est Merrick, désormais membre de la prestigieuse agence, qui a fait appel à ses services.



19.45 Le dernier château



Avec Robert Redford, Mark Ruffalo, James Gandolfini, Steve Burton
Condamné et dégradé pour avoir désobéi à la Maison-Blanche, le général américain Eugene Irwin, héros de guerre, est transféré au Château, une prison de haute sécurité dirigée par l'intraitable colonel Winter. Ce dernier veille à ce que le charismatique Irwin ne jouisse d'aucun privilège. Très vite cependant, Irwin gagne le respect des autres prisonniers et Winter voit ses méthodes remises en cause.



20.00 The Five



Saison 1 - Episode 7
Avec Tom Cullen, OT Fagbenle, Hannah Arterton, Lee Ingleby
Après les révélations que Slade lui a faites, Mark demande des comptes à son ami. Celui-ci se justifie mais ne semble éprouver aucun remords. Un inconnu s'introduit chez les Wells pendant la nuit. Le couple pense qu'il s'agit de Jesse. Danny est envahi par des souvenirs d'enfance angoissants qui le rongent.



19.45 Blitz



Avec Jason Statham, Zawe Ashton, Paddy Considine, Aidan Gillen
A Londres, le sergent Brant se fait remarquer par ses méthodes violentes et pas toujours légales. Sa méthode préférée ? Régler le sort des voyous à coup de crosse de hockey ou de batte de baseball. Surveillé par sa hiérarchie, il fait partie de l'équipe d'agents qui enquêtent sur un tueur en série qui assassine exclusivement des policiers.



09.00 Bonjour d'Algérie (direct)
10.30 Boudhou 3
11.00 Culture club
12.00 Journal télévisé en français
12.25 Afrique hebdo (rediff)
12.50 Oudhama'e el islam
13.20 Prière du vendredi (direct)
13.40 Association El Nahda «Oran»
15.00 Le jeu de la conscience
Film algérien
16.30 Les pirates
17.00 Vestiges patrimoine
18.00 Journal télévisé en amazigh
18.25 Boudhou 3
19.00 Journal télévisé en français
19.25 Algérie, génies des lieux
20.00 Journal télévisé en arabe
20.45 C'est son show
22.40 USMA/DRBT rediffusion
00.00 Journal télévisé en français



19.55 Thalassa



- Grandes vacances, la ruée vers la mer !
Présenté par Georges Pernoud
En 1936, pour la première fois dans l'Histoire, le Front populaire accorde deux semaines de congés payés à tous les salariés français. Ce numéro propose de revenir sur le développement de la culture balnéaire, avec notamment les éclairages de Jean-Didier Urbain, anthropologue. Pour Bernard, 86 ans, 1936 marque le début d'une révolution qui secouera notre société pendant plusieurs décennies.



VENDREDI



19.55 Koh-Lanta



Saison 14 - Episode 13
Présenté par Denis Brogniart
Les cinq aventuriers encore en compétition s'affrontent maintenant pour gagner leur place en finale. En effet, seuls quatre d'entre eux auront le privilège d'aller sur les poteaux la semaine prochaine. Dans la toute dernière épreuve de confort, ils doivent effectuer une course. Mais auparavant, les participants choisissent dans les sacs de quels concurrents ils placent deux poids de 1 kilo, le tout sous les yeux de leurs proches venus sur l'île pour l'occasion.



19.55 Candice Renoir



Saison 4 - Episode 5 - Loin des yeux, loin du cœur
Avec Fanny Cottençon, Cécile Bois, Raphaël Lenglet, Gaya Verneuil
Heureux de réintégrer son ancien groupe, Antoine n'a pas mesuré à quel point le statut de Candice a changé. Les enquêtes criminelles ne lui sont plus confiées. En accompagnant Candice sur une mise en bière, Antoine remarque des choses bizarres sur le cadavre.



19.55 NCIS



Saison 13 - Episode 1 - D'entre les morts
Avec Mark Harmon, Pauley Perrette, Michael Weatherly, David McCallum
Après s'être fait tirer dessus par Luke Harris en Irak, Gibbs est transporté à bord d'un navire-hôpital. Tous les moyens sont mis en œuvre pour tenter de le sauver. Il est entre la vie et la mort. DiNozzo s'en veut de ne pas avoir pu empêcher la tragédie.



19.45 Le château ambulant



Sophie, jeune fille de 18 ans, travaille sans jamais s'arrêter dans la boutique de chapelier que tenait son père, aujourd'hui décédé. A l'occasion d'une de ses rares sorties en ville, elle rencontre Hauru, un magicien sympathique et séduisant. Mais une sorcière, jalouse de cette complicité naissante, la transforme en une femme de 90 ans.



19.50 Championnat du monde WBA 2016



- Yunier Dorticos (Cub) / Youri Kayembre Kalenga (Fra)
L'affiche phare de cette grande réunion de boxe est le championnat du monde WBA des poids lourds-légers. Le Français Youri Kayembre Kalenga tentera de décrocher la ceinture mondiale face au Cubain Yunier Dorticos. Invaincu sur le ring, le boxeur de La Havane, âgé de 30 ans, est un adversaire coriace dont Kalenga devra grandement se méfier s'il veut s'imposer devant le public du Palais des Sports de Paris.



19.45 Cliffhanger



Avec Sylvester Stallone, Rex Linn, John Lithgow, Michael Rooker
Traumatisé par un accident mortel qu'il n'a su éviter, Gabe Walker, alpiniste confirmé, a décidé de raccrocher les crampons. Quelques mois plus tard, un terrible crash se produit près de chez lui. Faisant fi de ses craintes, il se rend sur place et se trouve face à face avec Qualen, un gangster notoire.



					COMPLOTER FOURRAGE PASSION			
								SUR LA ROSE
		DRAME NIPPON FINS DE MOIS					EPLUCHER MEPRISE	
	ORGANISME DE SANTE LANCE					BROME BOUT DE TEMPS VOIE		
					ARTICLE CUPIDE VANITEUX			
		EXTRA ! NORME DE TELEPHONE MOBILE				SODIUM SUR LA BORNE		
	VERSUS EDIFIER						RACONTAIENT DES BOBARDS	
						FUTUR DINAR ALGERIEN		
		MEMBRE INFERIEUR NOTE	PIGE PRODUIT AUX TIFS		MINE PRONOM FLOTTE			
							NOTE CAMEE	
		SAINT ECOLOS						
PAYSANS CONDIMENT				UNION DES 27			EPREUVE PAREIL	

E	N	P	E	N	N	E	T	U	A	H	D	S	E	R
C	O	R	M	O	T	E	I	U	Q	R	E	N	E	N
N	I	E	E	S	S	E	L	B	O	N	C	U	N	O
A	T	P	T	S	A	O	T	N	S	A	S	D	O	I
D	A	A	T	I	F	R	O	I	D	S	O	I	I	T
N	S	R	R	O	V	R	B	R	I	M	R	R	T	A
O	I	A	E	M	E	L	E	T	I	U	C	E	A	S
P	L	T	T	H	E	M	E	N	E	K	H	C	T	I
S	I	I	S	M	E	B	O	D	A	A	E	T	N	L
E	R	O	E	N	O	I	U	R	M	L	S	E	E	A
R	E	N	T	N	T	A	A	A	A	A	T	M	T	E
R	T	L	H	I	R	T	C	H	L	O	R	E	N	R
O	S	E	B	A	E	S	N	A	C	K	E	N	A	E
C	U	M	M	A	T	A	G	E	N	E	R	T	G	R
R	A	N	O	I	T	A	R	E	D	I	S	N	O	C

Les 11 lettres restantes composent le tout de la charade suivante :

- Mon 1er est matière de cours.
- Mon 2e, c'est le climat.
- Mon 3e est une mauvaise manie.

Mon tout est tout ce qu'il y a de vrai.

[illegible]

A. Cavale de génération, en génération.
B. Prennent la tête.
C. Parcoures.
D. Cogne. Dards.
E. Mal venus. Plein.
F. Pris.
 Symbole de métal.
 Bande d'annonce.
G. Interjection.
 On en a tout un panier.
H. Distingué.
 I. Se paya la tête.
 Pas encore tiré d'affaires.
J. Défiant.

FLECHES N°5930

P	A	T	A	Q	U	E	S	A
E	X	I	G	U		S	T	O
R		T	R	A	V	E	R	S
I	R	A		T	A	R	I	E
P	U	N	I	R		I	E	N
E	P	S		E	R	N		G
T	I		A	M	I	E		M
I	N	G	R	A	T		A	U
E		E		T	E	R	R	E
S	A	L	I	S	S	A	N	T

F	L	A	C	O	N	S	T
R	U	B	R	U	I	T	
E	S	T	N	E	A	R	
Q	E	R	E	A	R	E	
U	R	N	E	C	A	L	P
E	A	U	C	A	L	E	
M	E	G	A	R	E	T	
M	U	R	P	T	E		
E	T	E	G	E	I	R	
N	M	E	N	T	G		
T	A	U	X	T	A	R	D
N	S	M	E	L	E		

FOUILLIS N° 5930 CARNET (Car - Nez)

CODÉS N° 5930

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
T	I	M	S	R	E	N	D	A	O	U	C	L
B	V	H	P	G								

1 A	2 L	3 M	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

15	11	7	13	10	8	8	1	8	6
11	12	3	9	12		10	3	12	6
1	13		11	7	14	12	1	9	
14	9	16		2	1		14	4	
9	2		5	2	7		10		6
1	6	13		12	3	3	9	11	12
6	1	16	10	6		10	12	7	2
7	6	1		13	10	7	11	12	12
10	13	2	10			13	1	8	15
8		5	7	2	12	13			11
	2	12	13	12		10	11	8	1
8	9	12	12	13		8	9		3
1		13	1	6	7	8	12		3
7	2		9	12		12	8	6	12
4	7	2		11	12	13	6	12	13

7 ERRORS



Africom propose son assistance aux pays africains contre le terrorisme



Le chef du commandement militaire américain pour l'Afrique, le général David Rodriguez, a proposé mardi son assistance aux pays africains pour les aider à lutter contre le terrorisme dans le continent. David Rodriguez, dont les propos ont été publiés mardi par le Pentagone, a indiqué que l'objectif d'Africom était "d'assister les pays africains à reconstruire leurs capacités et établir des institutions (en mesure) de maintenir la paix et la stabilité dans le continent". Le chef d'Africom s'exprimait au cours d'un point de presse à Bruxelles accordé aux journalistes à la veille de la réunion mercredi du comité militaire de l'OTAN qui se tiendra en session des chefs d'état-major. Le général américain a affirmé que son commandement avait besoin de travailler avec les pays africains et les alliés pour opérer en Afrique. "Nous avons travaillé durement pour que l'effort soit international et pour que nos partenaires africains soient considérés comme une partie de la solution", a-t-il dit. En plus des efforts régionaux coordonnés avec les pays africains, Africom travaille également avec l'Union européenne, notamment la France, le Royaume Uni et l'Italie pour combler les lacunes en matière de lutte contre le terrorisme, a ajouté Rodriguez.

La pénurie de carburant au Nigeria affecte le transport aérien



Une pénurie de carburant affecte le secteur aérien au Nigeria et entraîne des annulations de vols nationaux et internationaux, ont indiqué mercredi plusieurs compagnies aériennes. Le manque de kérosène, dû à une baisse des importations, a atteint ces dernières semaines des niveaux "alarmants", a affirmé Arik Air, la première compagnie nigérienne, dans un communiqué transmis à l'AFP. "En raison de l'incapacité des opérateurs du marché pétrolier à satisfaire nos besoins quotidiens (...) nos opérations sont sérieusement perturbées, avec des répercussions croissantes sur nos clients", affirme Arik Air. La compagnie nationale Dana Air a également fait état de problèmes d'approvisionnement en kérosène et de l'annulation forcée de certains vols nationaux. En raison de capacités de raffinage limitées, le Nigeria, premier producteur de brut d'Afrique, est obligé d'exporter son pétrole avant d'importer des produits raffinés.

La chute des cours du pétrole a affaibli la devise nationale et réduit les disponibilités en devises étrangères, mettant les importateurs dans l'incapacité de s'approvisionner en produits pétroliers.

Le Quotidien

D'ORAN
Edition Nationale d'Information

Le Sénat US veut autoriser les victimes du «11-Septembre» à poursuivre Ryad

Le Sénat américain a adopté mardi une proposition de loi controversée qui autoriserait des victimes des attentats du 11 septembre 2001 à poursuivre l'Arabie saoudite pour son rôle supposé, un texte qui risque de déclencher une tempête diplomatique.

Les sénateurs ont approuvé à l'unanimité le texte, qui doit maintenant être examiné par la Chambre des représentants, elle aussi à majorité républicaine, mais dont le président Paul Ryan a exprimé ses réserves. La Maison Blanche a indiqué à plusieurs reprises que Barack Obama, qui s'est rendu en avril à Ryad dans un contexte de tensions avec l'allié saoudien, s'opposait à la loi afin de ne pas créer un précédent

où les Etats pourraient être poursuivis. " Cette loi permettrait aux familles des victimes des attentats de poursuivre, notamment, le gouvernement saoudien pour obtenir des indemnités, si sa responsabilité était prouvée. Aucune implication de l'Arabie saoudite n'a jamais été démontrée mais 15 des 19 pirates de l'air étaient Saoudiens.

Zacarias Moussaoui, le Français condamné en liaison avec les attentats du 11-Septembre, avait assuré à des avocats américains que des membres de la famille royale saoudienne avaient versé des millions de dollars à Al-Qaïda dans les années 1990. Une affirmation immédiatement rejetée par l'ambassade d'Arabie saoudite.



Une voiture de police incendiée par des manifestants en France



Une voiture de police a été incendiée mercredi par des manifestants après que deux policiers en aient été extraits près de la place de la République à Paris, lors d'un rassemblement

interdit contre les violences policières, a constaté un journaliste de l'AFP. Quelque 300 contre-manifestants qui criaient "Flics, porcs, assassins" ou "tout le monde déteste la police"

avaient été repoussés par les forces de l'ordre un peu plus tôt avec des gaz lacrymogènes de la place, où se tenait un rassemblement de syndicats de policiers dénonçant la "haine antiflics". Cent à 150 contre-manifestants se trouvaient à quelques rues de la place quand ils ont croisé cette voiture de police, a précisé à l'AFP la préfecture de police. Une quinzaine d'entre eux se sont alors mis à taper avec des barres de fer sur le véhicule, ont fait sortir de force les deux fonctionnaires qui étaient à l'intérieur, avant de jeter un cocktail Molotov par la lunette arrière brisée, selon la même source. Les deux policiers sont légèrement blessés, souffrant de contusions. La voiture a été complètement carbonisée.

Le pétrole à près de 50 dollars

Le pétrole se montrait prudent mercredi en cours d'échanges européens, en attendant d'en savoir plus sur les réserves de pétrole aux Etats-Unis. Le baril de Brent de la mer du Nord pour livraison en juillet valait 49,16 dollars sur l'Intercontinental Exchange (ICE) de Londres, en repli de 12 cents par rapport à la clôture de mardi.

Dans les échanges électroniques sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), le baril

de "light sweet crude" (WTI) pour livraison en juin perdait 4 cents à 48,27 dollars. Les cours du Brent et du WTI ont poursuivi leur ascension mardi, signant une nouvelle séance de hausse dans un marché toujours résolument optimiste sur fond de production américaine déclinante et d'interruptions d'approvisionnement dans plusieurs gros pays producteurs.

Dans le sillage des chiffres de la fédération professionnelle American Petroleum Institute

(API), le prix du Brent a même atteint mardi 49,75 dollars, un maximum en six mois et demi, tandis que le WTI est monté au même moment à 48,76 dollars, au plus haut en sept mois. Selon les estimations de l'API, les stocks américains de brut auraient en effet décliné à nouveau la semaine dernière, de 1,1 million de barils, tandis que les réserves d'essence auraient baissé de 1,9 million de barils et celles de produits distillés de 2 millions de barils.

Daech accusé d'une cinquantaine d'exécutions en Libye

Human Rights Watch a accusé mercredi le groupe djihadiste Etat islamique (Daech) d'avoir mené au moins 49 exécutions extrajudiciaires à Syrte, son bastion en Libye, soulignant que ces meurtres constituaient des crimes de guerre. En outre, l'EI soumet la population de cette ville côtière de l'ouest de la Libye à "rude épreuve" depuis son arrivée à la fin 2014, notamment en détournant nourriture, médicaments, carburant et argent, dénonce l'ONG. Au moins 49 personnes ont été exécutées par décapitation ou par balle pour crimes présumés de blasphème, sorcellerie et espionnage, affirme HRW dans son rapport de 41 pages. L'ONG s'est notamment entretenu avec 45 habitants ayant quitté Syrte pour se réfugier dans la ville côtière de Misrata à 240 km à l'ouest, ainsi que par téléphone ou courriel. "Les habitants de Syrte évoquent des scènes d'horreur -- de décapitations publiques, de dépouilles dans des uniformes orange suspendues à des échafaudages comme + crucifiées+ et d'hommes arrachés de leurs lits par des combattants masqués en pleine nuit", indique le rapport. "Ils racontent que la police de la moralité, aidée par des informateurs, patrouille les rues, menaçant, punissant et fouettant les hommes qui fument, qui écoutent de la musique ou dont les épouses ou sœurs ne portent pas l'abaya noire".

Ooredoo participe à la célébration de la Journée mondiale des télécommunications

Ooredoo a pris part en tant que sponsor à la Journée Mondiale des Télécommunications et de la Société de l'Information (JMTSI-16), organisée sous le haut patronage de Madame Houada Immane Faraoun, Ministre de la Poste et des Technologies de l'Information et de la Communication, mardi au Cyber-Parc de Sidi Abdellah, Alger. Placée cette année sous le thème : « L'entrepreneuriat dans le secteur des TIC au service du progrès social », cette rencontre a regroupé un éventail d'experts et d'entrepreneurs algériens activant dans le domaine des TIC qui ont débattu sur des questions liées à ce secteur notamment: les services en ligne en Algérie et l'aménagement numérique du territoire. Aussi, des exemples de réussites entrepreneuriales locales (Success Stories) ont été présentés, reflétant le potentiel algérien. A l'occasion de cette journée, Ooredoo a mis à disposition des participants, un stand d'information présentant ses programmes inédits de création de startups technologiques, iStart et de développement d'applications mobiles iStart et Oobarmijoo, en direction des jeunes développeurs à même d'asseoir une véritable industrie technologique numérique et digitale au service du progrès social.

EDITORIAL

Par Moncef Wafi

LE SCÉNARIO VÉNÉZUÉLIEN

L'Algérie et le Venezuela ont de commun cette dépendance chronique à l'argent du pétrole. Le pays cher à Chavez est au seuil de la guerre civile sur fond d'une contestation de l'opposition qui a appelé à la destitution de Maduro. Si les opposants au président vénézuélien, appuyés par la CIA, mettent en avant « la grave altération de l'ordre constitutionnel et démocratique », l'origine du problème est ailleurs. Il est dans cette chute des prix du pétrole qui a définitivement mis à nu tous les dysfonctionnements des pays dépendant de l'exportation de l'or noir. Et l'Algérie ne fait malheureusement pas exception. Si on n'est pas encore le Venezuela, tous les indicateurs concourent à exposer le pays au danger qui a miné Caracas. Malgré le fait que le Venezuela dispose des plus importantes réserves de pétrole au monde, le pays est aujourd'hui au bord de la faillite faute

d'un gouvernement prévoyant. L'inflation affiche des taux record et la population doit faire face à de graves pénuries de produits alimentaires et de base. Les éléments convergents entre l'Algérie et le Venezuela sont nombreux, à commencer par la dépendance exclusive de l'économie aux recettes générées par les hydrocarbures. Les pertes subies par la chute des prix, le produit intérieur brut, l'inflation, le déficit public et la dévaluation de la monnaie nationale sont autant pour l'un et l'autre pays des indices alarmants. Si au Venezuela, les crises de l'électricité et des pénuries ont exacerbé les tensions sociales alimentées par une opposition active, l'Algérie est encore à flots,

puisant dans sa cagnotte pour acheter du temps et une paix de plus en plus précaire. Alors, l'Algérie peut-elle vivre un scénario à la vénézuélienne ? Il est fort probable que si le pouvoir en place continue sa politique tatillonne, tolère et encourage la fraude et l'impunité parmi ses fidèles clients, l'issue finale ne peut pas trop différer de celle du Venezuela. Le seul atout du gouvernement étant l'absence d'une opposition forte et crédible, son avenir ne dépendra en fait que de sa volonté à corriger le tir et aux fluctuations du marché pétrolier. Il suffit que le baril chute encore d'un ou de deux dollars pour que le pays se retrouve en cessation de paiement. Une possibilité anticipée déjà puisque les citoyens algériens ont été les premiers à payer le manque à gagner. L'austérité est là, imposée par la force des choses, alors que l'Etat, lui, continue de gaspiller l'argent du peuple. Jusqu'à quand ?